



**C**omment lire une page déjà brûlée, dans un livre qui brûle, sinon en faisant appel à la mémoire du feu? Edmond Jabès (*Le livre du Partage*).

Il y avait avant Beaubourg, là où commence le quartier de l'Horloge, un restaurant qui affichait un «menu des affections». Ce menu offrait, pour un prix modeste, tout ce qui aujourd'hui est au prix de la nostalgie gastronomique: tête de veau, petit salé, queue de bœuf et même dans sa boîte en carton le «mendiant» composé d'amandes et de fruits secs. Je me suis longtemps demandé la raison de cette dénomination: menu des affections. Puis tout a été démolit et c'est hier, passant la journée à Saint-Antoine en hôpital de jour pour un bilan complet que ce menu des affections s'est remis à me trotter dans la tête.

Menu du jour à 9 h, le hors d'œuvre copieux de la prise de sang séchement fractionné dans une vingtaine de tubes. De ce monceau de tubes je retiens celui destiné à une virémie CMV parce que dans mon bestiaire biologique, le CMV représente le loup, le prédateur, la bête du Gévaudan qu'on traque et qui, invulnérable, répand la terreur (chacun a sans doute ses peurs et ses phobies d'élection: pour ma part, s'il n'y a pas de CMV et si les T4 demeurent autour de la barre des 100, je crois en l'avenir, même si les autres indicateurs sont au rouge). Après cette entrée qui me laisse des picotements dans la bouche, il faut attaquer les plats de résistance: fond d'œuf, échographie abdominale, scanner cérébral, radios...

Une infirmière très douce, souriante et un peu triste m'explique comment m'orienter dans le jeu de piste de Saint-Antoine; j'ai la sensation d'être un enfant à qui l'on fait des recommandations avant de le laisser voyager seul, pour la première fois. Je file vers le bâtiment où se tient le service d'ophtalmo. Je me perds, je passe sous les fenêtres du pavillon de l'Horloge et je lève les yeux vers le deuxième étage. Je cherche, comme il y a deux ans, la fenêtre de Gilles; je ne suis pas sûr de retrouver celle qui correspond au n°17. Mais je ne m'attarde pas, j'éloigne de moi les tentations du pèlerinage. Il me faut un certain temps pour retrouver, en face des urgences, le service du Pr Frotter. Je reconnais tout de suite l'étage, l'encombrement du couloir et des salles d'attente aménagées à l'entrée de la pièce obscure où vont

se dilater les pupilles avec cette attitude éfarée des visages immobilisés et des yeux balayés par de vifs faisceaux lumineux. Avant que la lumière se fasse sur le fond de mes yeux, je repars le long couloir où, sur sa civière ou son fauteuil roulant, Gilles attendait son tour, grelottant, jamais moins d'une heure avant d'être examiné. Le bureau d'inscription est encore bondé; quelqu'un tente d'expliquer qu'on a déjà égaré son dossier et qu'on l'a retrouvé, la dernière fois, ailleurs que dans un des casiers qui couvrent le mur, à la façon de ces niches où les habitués du menu des affections avaient leur serviette, ou encore à la façon de ces plaques en forme d'ex voto qui ferment les cases funéraires et dessinent une monstrueuse mosaïque sur les murs du labyrinthe qui s'enfoncent sous le crématatorium du Père-Lachaise...; l'homme au dossier perdu est prié de patienter, sur un ton sans réplique.

Je me demande si je serais passé dans les délais voulus pour que la suite des examens s'effectue comme prévu; on me débarrasse enfin du papier qui me brûlait les doigts: «CMV, rétinite, VIH+ 60 T4» ce papier va vivre sa vie dans l'épaisseur d'un dossier, au fond de sa petite case. Je pense à Gilles, aux nouvelles tantôt alarmantes, tantôt rassurantes de l'été puis de l'automne 90: la cicatrisation était en bonne voie, puis il y avait rechute et il n'était pas question d'alléger les perfusions de Forscarnet qui dilapidaient et ses journées et son «capital veineux». Je suis assis à la place où la dernière fois, je lui ai tenu la main, soufflé sur les épaules pour le réchauffer, cherché des mots introuvables de réconfort pour qu'il reste patient, il est resté alors silencieux, barricadé dans le désespoir. L'attente ne dure qu'une petite heure. «Tout est normal». L'ophtalmo qui lâche cette unique phrase me semble l'homme le plus intéressant du monde, et pourtant, en d'autres circonstances, il ne m'aurait pas fait battre le cœur. En repartant, je passe à nouveau près d'un fauteuil roulant qui n'a pas bougé depuis que je suis arrivé; l'homme qui est dedans, affalé, la tête sur la poitrine, n'a pas bougé non plus. Son visage à peine visible est celui d'un jeune homme. Je n'ose pas lui parler et je me reproche mon peu de courage. Je fais ce couloir-parking et pars à la recherche du service radio-scanner dans le bâtiment axial. Je n'ai pas faim, mais je me sens cotonneux. Après le fond d'œil,

la lumière du dehors est blessante, le monde est dur, tranchant, il faut fermer les yeux. J'arrive enfin au bon endroit. C'est là que Gilles, allongé, entendit un jeune médecin lâcher ce commentaire: «Quand il y a du kaposi comme ça à l'extérieur, il y en a autant à l'intérieur.» Je revois cette salle d'attente avec les malades assis ou couchés, dans un désordre de bassin portuaire, interminablement en partance. J'ai envie de pleurer au souvenir de ces après-midi de froid, de chagrin, d'incompréhension et de rage d'être si durement traité alors que la compassion élémentaire aurait dû épargner ces longues attentes à un homme qui vivait la fin de sa vie. Je ne sais plus si je pleure sur Gilles ou sur moi. Toutefois, un obscur instinct me dit de me déplacer, de ne pas occuper la même place, de ne pas prendre sa place...

L'attente est modérée: moins de trois quarts d'heure. Le médecin installé devant son écran me demande: «Comment vous avez attrapé ça?» C'est de la dernière utilité pour son diagnostic. Je m'entends répondre: «Contamination sexuelle» et je m'entends penser: «Qu'est-ce que ça peut te foutre, espèce de conard voyeur?»

Et tout s'achève, scanner, radio, en milieu d'après-midi parmi une cohorte de vieillards qui attendent en vrac, en silence dans le vacarme de l'environnement. Je cherche la bonne sortie. Je me trompe. Je passe devant Moyanna et je songe à Eric. J'entre dans la chapelle. Je prie pour lui, pour «eux» et je les prie. Je ne suis pas croyant mais l'amour a ses croyances... Fin du menu de Saint-Antoine.

Gai Pied ne va donc plus afficher son menu des affections, ou plutôt sa carte du tendre. J'ai beaucoup pensé à cette dernière chronique, j'ai écrit d'abord comme un manifeste puis comme un adieu. Mais la vie n'y avait pas de goût. Alors j'ai pris le parti d'un jour ordinaire, d'un jour parmi les autres, douloureux de la douleur ordinaire, mais vivable. Une journée humaine dans un lieu qui rassemble des hommes sans les accueillir.

J'ai simplement envie de remercier Gai Pied de m'avoir accueilli, de m'avoir facilité l'habitation de ma maladie et je me promets devant témoins - vous, lecteurs - de ne pas me résigner au silence, le vôtre et le mien. J'ai idée que si nous sommes des hommes de parole, le VIH sera, lui, réduit au silence. A suivre. ●

Pierre Epkin

# amnéés sida

## LES ANNÉES SIDA RACONTÉES PAR CEUX QUI VIVENT LA MALADIE AU QUOTIDIEN. JOURNAL À PLUSIEURS VOIX.

**E**té 91. Vendredi. Nous ne nous quittons plus depuis un mois. Chaque seconde représente un cadeau pour notre amour. J'aime le petit matin quand on a oublié ce qui nous hante. Me blottir contre lui, me réchauffer à son sourire. Ses caresses, ses baisers. On ne se fait plus de promesses car elles risquent de ne pas être tenues. Pourtant, on construira la journée dans cette suite d'instantanés miraculeux. Je ne vais pas bien, c'est certain. Une mycose m'a envahi l'œsophage et les bronches. Je l'élimine petit à petit avec du Triflucan. La toux, mon mal de cœur, il regarde cela sans fatalisme, il est là à me préparer les repas, à s'enquérir de mon moral. Il a l'air presque joyeux et je le suis dans cette fausse insouciance. Je ne peux plus parler, il est ma voix. Les appels téléphoniques se suivent. On lui parle comme si c'était moi. J'en tire une satisfaction que je lui manifeste. Ce soir nous irons sur la plage et je le regarderai se baigner assis dans l'eau. On comptera les méduses qu'il déteste, puis on rentrera en ayant fait une halte au troquet où on fait du jus de pêche. Le repas est plus difficile. Je m'attèle à une tâche qui m'immobilisera pour la soirée. Un Motilium dans le ventre, cela passera quand même. Je me tais, j'écoute mon amour, il sourit. Ce que j'aime son sourire, il jubile parfois dans mon regard. J'apprends le guide Michelin par cœur, je me récite les endroits où je veux qu'on aille comme d'ultimes vacances. Il me suit. La nuit, j'écoute sa respiration tranquille et rythmée. Ma main s'aventure sur sa peau. Dans son sommeil il a toujours le réflexe de la prendre et de la serrer. Cela m'apaise. Samedi. Une autre plage, une pinède. Avant de

partir, chez mon docteur, j'ai vu les larmes dans ses yeux. Il a dit «C'est difficile». Je crois que le drame de mon sida m'apparaît moins grand que la douleur qu'il doit assumer à chaque instant. On se met alors à culpabiliser car on est la source de tous ces ennuis. Mais l'amour est là, il rassure, il emporte l'affliction. Il remplit l'air d'espoir et de vie. Dimanche. Je l'entends qui arrive sur son vélo. Il le gare soigneusement et m'annonce les nouvelles du jour. Instant sublime. Je ne lui offre en retour qu'un mince filet de voix. Il me prie de me taire puisque parler me fait vomir. J'acquiesce. Plus tard, il voudra me faire un massage des pieds. Son application et son attention soulève en moi des flots de gratitude et de tendresse. Puis on reste là, l'un contre l'autre à écouter notre désir. Lundi. J'essaie d'aller mieux et de lui offrir une figure plus convenable. C'est un peu trop tôt. Il faut attendre deux ou trois jours encore. Il écoute mes silences et ne prétend à aucune opinion. Je lui demande d'aller se baigner, de faire un tour à vélo. Resté seul, son image respire en moi. J'ai besoin de sa santé, de ses espoirs. Revenu trop vite, il me propose une balade en voiture. Lui aime avant tout marcher et on marchait de longs moments ensemble dans Paris ou à la campagne. Il n'a jamais aimé les circuits d'auto, d'autant qu'à présent c'est lui qui conduit. Mais il met une telle bonne volonté dans sa proposition que j'y vois du plaisir. On se dirige vers le village voisin. La fenêtre ouverte accélère mon rythme respiratoire. Je voudrais que cette impression ne s'arrête jamais. Lui à côté de moi! On n'occupe qu'une toute petite partie de la chambre qu'on a loué pour être encore plus

près l'un de l'autre. Je m'en veux de ne pouvoir lui parler mais je caresse sa main, il frôle ma joue. Mardi. On croyait que l'accalmie allait commencer mais en fait je me suis mis à vomir. Il était désolé comme si les jeux étaient truqués. On n'a rien dit, laissant l'orage passer. Puis brusquement allégé, j'ai eu envie de faire un tour à vélo. Son plaisir de me voir partir, son plaisir de me voir revenir. En moi, je lui promets d'aller mieux. Il le faut. D'ailleurs, il va à la plage et je surveillerai la cuisson des pommes de terre pendant son absence. Mercredi. Les ballonnements s'estompent. Moins de fatigue et d'angoisse. Il en est tout ragailardi. Il est mon miroir de la vie. Je m'en veux de lui laisser toutes ces tâches domestiques à faire. Il s'en acquitte avec une telle bonhomie et tant d'amour. Automne 92. Ce texte, je l'ai écrit anonymement l'été 91, il est paru le 8 août 1991 dans le numéro 481. Je n'ai jamais signé les rares textes que j'insèrai dans ma chronique, comme je les signais tous, c'était la règle du jeu, je n'en prenais aucun à ma charge. Mais ce texte pour moi était fondamental, il marquait l'immense amour qui nous liait Alain, mon ami, et moi. Quinze ans d'une passion sans faille, quinze ans d'un bonheur absolu. L'été a été suivi d'un hiver et printemps où j'étais encore autonome. C'est lui à présent qui conduisait car j'avais un œil abîmé par une allergie. Je continuais mes cours au lycée, je faisais la navette entre notre petite maison du Pecq et mon appartement de Paris. J'écrivais pour le journal. J'allais une fois par mois à Bobigny pour terminer le cycle des études sexologiques qui me permettait de présenter en juin mon mémoire sur la prévention en milieu

homosexuel. Alain m'y amenait, sa sœur venait me chercher. Souvent, le dimanche, on faisait des repas au Pecq avec des amis (cette formation avait lieu le dimanche), c'était le bonheur continu qu'on peut lire dans le texte ci-dessus. En fait, il n'en était rien, sournoisement mon sida minait l'énergie de mon Alain. Pendant quinze ans, c'est moi qui décidais de tout, les voyages, les amis, le quotidien. Je savais Alain paniqué par toute prise de décision. Je n'ai pas vu que petit à petit, je lui ai transmis toutes les décisions à prendre. En juin 92, soudain j'ai décroché, je devenais hagard, je vomissais. Ai-je compris sa panique? Il ne semble pas. Début juillet, on va dans le Sud-Ouest. Séjour assez catastrophique, puis arrivé à Toulon, l'hôpital nous téléphone qu'on a trouvé du CMV dans une biopsie des intestins. Panique d'Alain. Car mon docteur était en vacances. Il téléphone à Marc et obtient un lit à Pasteur le soir même. C'était la première fois qu'il prenait une décision pour ma maladie que je gérais seul. Et puis tout a basculé, la déprime s'est emparé de lui, une paranoïa l'a poussé à insulter ma famille et mes amis. Il ne voulait pas que je meure, il m'a reproché d'être malade. Il est parti en Bretagne à mon grand soulagement pour un mois. Depuis, la fusion de 91/92 a disparu. Il est assez désespéré et incapable de communiquer avec moi. Je pleure, je l'aime, il m'aime mais la maladie nous sépare. Sa douleur est ma douleur. Je mourrais avec elle et sans pouvoir lui exprimer tout mon amour. Le sida c'est ça aussi, ça abîme tout. Alain je l'aime. ●

Frank Arnal



**M A J E U R**

FIN D'UNE TRILOGIE

# Nikipol père et fils



Enki Bilal.

Photo Patrick Ullmann

**O**rize ans cela représente un dignement d'œil pour moi. Mais je me souviendrai de parfums, de sons, de sensations partagées avec toi - même si l'amour, je n'ai pas toujours bien compris. Tu as été une bonne enveloppe, crois-moi... On a parcouru la planète de long en large, vite et bien, trop sans doute... Et tu le sais, ce que j'ai vu a de quoi donner la nausée à tout dieu normalement constitué. Votre incompetence à gérer ce monde est incommensurable. Vous gangrenez tout ce que vous touchez... J'ai voulu me rapprocher des hommes, mais ils sont petits... Et ils resteront éternellement avec leurs nationalismes rampants, leurs religions butées, leur inaptitude au pouvoir et leurs limites temporelles...

Nous sommes en 2034, et c'est Horus d'Hierakonopolis qui parle à celui qu'il hante et habite depuis l'année 2023: Alcide Nikipol son enveloppe chameile, son transluge terrestre. Pour ceux qui seraient un peu perdus mais qui auraient tout de même remarqué comment les mots du dieu résonnent tout particulièrement à l'aune de ce dernier numéro, tentons ce petit résumé. Nous sommes en 1980 lorsque paraît aux éditions Dargaud, dans la collection Histoires fantastiques, *La foire aux immortels*. Nous sommes à Paris en 2023. La dictature Jean Ferdinand Choublanc règne sur deux arrondissements de la

pages magnifiques, de la science-fiction sociale et plutôt fine où le trait de Bilal masse encore les formes. C'est la fin des années soixante-dix et il reste dans ses dessins une immaturité rondelette, un rendu des textures et des chairs vibrant, obtenu par un équilibre parfait entre la nervosité sensuelle de la ligne et la science du coloris. Les personnages bougent « bien », Nikipol a délibérément la tête de Bruno Ganz, et le dictateur d'opérette Ferdinand Choublanc celle d'un Le Pen rasé dont on osait encore se moquer à l'époque. Et même si les décors payent leur tribut à l'imaginaire formel arrondi mis en place par Solé et Moebius quelques années plus tôt, personne ne s'en plaint. Nous sommes en 1986 et ce n'est donc que six ans plus tard que paraît, toujours chez Dargaud, *La femme piège*, suite laconique et esthétique du formidable bordel engendré par les acteurs du premier tome. Nous sommes à Londres en 2025, et comme le précise malheureusement l'auteur, la situation politique est sans importance. Le dessin de l'ex-Yougoslavie (Bilal est originaire de Belgrade) n'a pas résisté aux sirènes de « l'image » des années quatre-vingts. Son style se fige un moment, et les splendides académies dans lesquelles il statue Nikipol, Horus et Jill Bioskop, nouvelle venue dans ce panthéon dessiné, donnent à l'ouvrage l'aspect d'un roman-photo qui avance péniblement de

La seule idée originale de l'album, c'est cette faille temporelle créée par la journaliste Bioskop lorsqu'elle transmet ses articles par une sorte de Fax amélioré et qu'ils tombent sur les téléscripteurs du journal *Libération* en 1993. A la fin de l'ouvrage, le lecteur peut compulsuer un extrait du quotidien sur papier journal où s'inscrivent les textes de la jeune femme aux cheveux bleus, développant ainsi certains points laissés volontairement obscurs par la bande dessinée. Nous sommes en 1992, un film et deux albums plus tard, Bilal achève la saga de Nikipol père et fils, d'Horus le manipulateur, de Jill Bioskop. Cette fois le découpage reprend du poil de la bête, moins asservi au cadre photo, mais ayant su tirer parti de la leçon du cinéma. Bilal se payent le luxe d'images étonnantes comme seule la bande dessinée peut en produire. Moins crispé sur la nécessité de démontrer au lecteur qu'il est un véritable faiseur d'images, à défaut d'être un créateur de monde, Bilal laisse respirer son dessin. L'omniprésence du fils (jumeau) de Nikipol qui a rejoint son père décongelé depuis le premier album donne lieu à un très beau duo de quadragénaires sensuels lorsque l'histoire s'achève et que tout rentre dans le désordre le plus total. La boucle est bouclée, le fils est déporté en hibernation stellaire, le père a gagné une immortalité au rabais et les dieux de la pyramide chancelante prévoient de détruire



capitale: le premier est réservé à une caste de privilégiés, maquillés comme des voitures volées, le second est habité par un peuple dégénéré, famélique, abandonné à la misère. Deux personnages feront basculer l'histoire de la cité fasciste: Alcide Nikipol, tombé du ciel de son caisson de congélation défectueux après trente ans d'exil pénitencier, et Horus, ancien dieu d'Égypte, descendu métro Alésia tout droit d'une pyramide volante! Ce dernier profite d'une panne de carburant de ses petits camarades à têtes d'animaux pour dresser le plan machiavélique d'une vengeance tarabiscotée, qui passe par l'incorporation du corps de Nikipol, la prise du pouvoir politique et d'autres balivermes. Ce sont des

situations en situations. Oubliée la critique politique sous-jacente, oublié l'humour caustique et acerbe d'une science-fiction qui reste fascinée par l'énergie des conflits mais désabusée quant à leur résolution. Les affrontements entre minorités afro-pakistanaïses et Zunen'benubiennes dans les quartiers chauds de la très vieille Angleterre, les micro-guérillas qui agitent le mur de Berlin (toujours debout en 2025) ne sont citées qu'au titre de contexte, dans un souci de réalisme qui fait écho au graphisme empêtré dans la référence à la photographie. Bilal nous balade de palaces décrépis en hôtels au luxe essoufflé, parmi une jet set ennuyée et cynique sur laquelle il n'a plus tout à fait de recul.

l'ONU après avoir malencontreusement écrasé Equateur City, plaque tournante d'une aide humanitaire mafieuse, et théâtre principal de ce dernier tome. Voilà c'est fini, douze ans se referment sur un plan d'avion qui s'envole, des pistes ont été lancées pour qui veut reprendre l'histoire, Bilal, lui, se dirige désormais vers d'autres univers. Les Humanoides Associés ont racheté les droits des albums et ressortent la trilogie. Un livre, une œuvre on peut toujours y revenir, mais un journal en revanche est toujours à refaire... ●

De Enki Bilal, *Froid Equateur*, Les Humanoides Associés.

Patrick Bossatti

# 3615 RAVE

PRÉSENTE LE 36.68.00.22

## écoutez les musiques de demain



11



12



13



14



15



16



17



18

SOUL TO SOUL «Joy» (radio mix) . 11

MAXI PRIEST «Groovin' in the midnight» . 12

BIZARRE INC «I'm gonna get you» (original flavour mix-radio edit) . 13

JOEY NEGRO «Enter your fantasy» (love fantasy) . 14

15. THE PARTY «Free»

16. NIGHTMARES ON WAX «Set me free»

17. T.H.K. «France»

18. LAURENT GARNIER «Virtual breakdown»



Cette semaine nous vous proposons d'écouter les dernières nouveautés de Dance, Soul, House, Garage... Un morceau vous intéresse, écoutez le son numéro sur le **36.68.00.22**. En jouant au «jackpot musical» vous gagnerez des centaines de cadeaux. Un conseil: conservez bien cette pub, vous utiliserez mieux le téléphone.

22 v'la la Dance

# 36.68.00.22

que les nouveaux romantiques et Culture Club. W est pour Warehouse, le club de Chicago qui fut au départ du mouvement

house dans les années 80. Situé dans un entrepôt, avec une piste de danse confinée dans une fosse ressemblant à une piscine vide, la Warehouse attirait chaque week-end des milliers de personnes. Pour un observateur musical, la Warehouse était un rêve d'anthropologue urbain: le public était majoritairement noir et gay mais la notoriété du club faisait que toutes les couches sociales se mélangeaient jusqu'à très tard le lendemain matin. Frankie Knuckles se souvient de l'ambiance du club: «Toute la nuit, les gens criaient et dansaient. C'était merveilleux et effrayant à la fois.» Ce sentiment subsiste encore dans certaines raves actuelles. On réalise que, parfois, assommé par des dizaines de milliers de watts et de stroboscopes, le cerveau oscille entre l'extase et la peur, et il suffit parfois de détails minimes pour faire basculer une foule en transe dans l'ennui total (et vice versa). W est pour le Wag, un autre club important du début des années 80, à Londres cette fois, centre de minimodes telles

un très bon label défunt new-yorkais de la fin des années 80, ayant édité plusieurs disques merveilleux de Todd Terry, entre autres. W est pour Warp Records, un des meilleurs labels indépendants anglais. En 89, Warp devient célèbre dès la sortie de LFO de LFO et Tricky Disco de Tricky Disco, instaurant le mouvement des bleeps (voir la compilation Fnac récente, Pioneers Of The Groove). Deux ans après, Warp revient avec une nouvelle vague house qu'on pourrait qualifier aujourd'hui, avec un certain décalage, de progressive (voir la compilation Fnac, The Evolution Of The Groove et la très ambiante Artificial Intelligence.) Depuis un mois, les nouvelles sorties de Warp semblent présenter une nouvelle tendance plus trance dance et disco à la fois: France de DHK et le dernier Coco Steel & Lovcomb prouvent que la magie est toujours là et que le backlash n'est pas prêt d'être arrivé.

Didier Lestrade

ALEZ ON BOIT UN DERNIER VERRE ENSEMBLE! J'AI ACHETÉ DES CAPOTES!



**VENDREDI PARIS**

Tous les vendredis: réunions-débats de l'association Parsifal au restaurant Vincent Calotte, 40 rue Sedaine, 11<sup>e</sup>. ☎ (1) 47 00 31 60, de 16 h 30 à 18 h. Parsifal: ☎ (1) 43 74 35 61.

**VENDREDI PARIS**

Tous les vendredis: soirée La Ménagerie. Organisateurs: Martin Meyer et Xavier Brunet. DJ's: Paul Armstrong et Candy Eric. Dès 23 h au 32-34 rue Marboeuf, 8<sup>e</sup>. Music: Deep house.

**VENDREDI PARIS**

Tous les vendredis: soirées Jean-Pierre et Samantha, organisées par Kien et David Guetta. De 23 h à 10 h du matin aux Folies Pigalles, 11 place Pigalle, 9<sup>e</sup>. DJ: Guetta, Luke, Riad.

**VENDREDI PARIS**

Tous les vendredis: l'association Boysline vous attend à la Maison des Homosexualités, 25 rue Michel-Lecomte pour prendre contact. De 18 h à 20 h. Permanence téléphone tous les mardis de 20 h à 22 h au ☎ (1) 43 66 48 51.

**SAMEDI PARIS**

Tous les samedis: de 11 h à 17 h, permanence d'information, d'accueil et de soutien chez Aides Paris & Ile-de-France, 247 rue de Belleville, 19<sup>e</sup>. M<sup>l</sup> Télégraphe.

**DIMANCHE MARSEILLE**

Tous les dimanches: La Luna vous présente son Gay night, de 23 h à l'aube. DJ: Jack. Music: techno, hardcore, garage et disco! Entrée 50 F. La Luna, 5 rue Molière, 1<sup>er</sup> (place de l'Opéra). ☎ (16) 91 54 70 36.

**DIMANCHE LAUSANNE**

Tous les dimanches: Dance parties Triox Gay Bar, de 22 h à 4 h du matin au Mad, 23 rue de Genève.

**DIMANCHE PARIS**

Tous les dimanches: GTD pour les filles, organisé par la société LMT, tous les dimanches de 16 h 30 à l'aube, au Club 18, 18 rue du Beaujolais, 1<sup>er</sup>.

**DIMANCHE PARIS**

Tous les dimanches: les Gay tea dance du Palace (17 h - 23 h) se prolongent au Privilège, à partir de 23 h 30, pour devenir Vivement dimanche, un des must de la semaine. Organisation Pascal Carqueville et Jean-Louis Garnier. DJ Candy Eric. Garage music. Entrée gratuite!

**DIMANCHE TOULOUSE**

Tous les dimanches: Gay tea dance exclusivement masculin (strip-show intégral) au Shanghai, 12 rue de la Pomme, de 16 h à 22 h.

**DIMANCHE NIORT**

Tous les dimanches: Gay tea dance au Duotto, de 16 h à l'aube. Buffet froid. 43 rue Saint-Gelais.

**DIMANCHE GRENOBLE**

Tous les dimanches: Gay tea dance au Boy's, de 18 h à minuit. Entrée gratuite. 124 cours Beriat.

**DIMANCHE TOURS**

Tous les dimanches: le Club 71 ouvre ses portes de 16 h à 21 h pour des Gay tea dance. 71 rue G. Courteline.

**DIMANCHE ALBI**

Tous les dimanches: de 16 h à 2 h du matin, Gay tea dance au Club piano bar Le Gavroche Mac Ewans, 14 L'Ort-En-Salvy.

**DIMANCHE DIJON**

Tous les dimanches: Gay tea dance de 17 h à 1 h, à L'An-Fer, avec l'équipe du sauna Bossuet. DJ's: Space et Stéphane. 8 rue Marceau.

**DIMANCHE PARIS**

Tous les dimanches: randonnée pédestre avec Rando's. A Paris et en province. Renseignement au ☎ (1) 42 26 08 04.

**DIMANCHE PARIS**

Tous les dimanches: randonnée pédestre avec Rando & Loisirs. Renseignements au ☎ (1) 48 24 11 90.

**LUNDI PARIS**

Tous les lundis: au Palace, soirées Les trois drôles de dames. 8 rue du Fbg-Montmartre, 9<sup>e</sup>.

**LUNDI PARIS**

Tous les lundis, soirées au Soft, 7 place Pigalle, 9<sup>e</sup>. De 23 h 30 à l'aube.

**MARDI PARIS**

Tous les mardis: au Palace, soirée Lime Light. DJ: Andréa. 8 rue du Faubourg-Montmartre, 9<sup>e</sup>.

**MERCREDI PARIS**

Tous les mercredis: soirées Mais quoi! aux Folies Pigalle. DJ: Mandrax, 100 % garage. Dès 23 h, 11 place Pigalle, 9<sup>e</sup>.

**MERCREDI PARIS**

Tous les mercredis: au Palace, soirée Vitamino, Groove & Sounds. DJ: Tom o.c.b.

**MERCREDI PARIS**

Tous les mercredis: le Gage (association des étudiants gays) tient un débat au bar Le Duplex, 25 rue Michel-Le-Comte, 3<sup>e</sup>, à 21 h. Prochains débats à venir: le 4.11: Jean-Yves Autexier, le 11.11: Patrice Chéreau (ce débat est à 20 h au Père Tranquille, 16 rue Lescot, 1<sup>er</sup>), le 18.11 Annie Emaux, etc.

**JEUDI PARIS**

Tous les jeudis: de 20 h à 23 h, Le Projet du Contrat d'union civile (Cuc) tient une permanence/réunion au bar d'art Le Duplex, 25 rue Michel-Le-Comte, 3<sup>e</sup>.

**JEUDI PARIS**

Tous les jeudis: soirées Wake Up! au Rex Club organisées par Eric Morand et Laurent Garnier. 5 bd Poissonnière, 9<sup>e</sup> (c'est ma soirée préférée avec Vivement Dimanche au Privilège...!)

**JEUDI PARIS**

Tous les jeudis: au Palace, nuit Megadisco-party, la nuit de tous les tubes. 8 rue du Fbg-Montmartre.

**DIM. 1<sup>er</sup>/11 POITIERS**

Par tous les saints, un Gay tea dance en Hadès, sous la férule du défunt R. Mappletorpe. Plus: la Reine-Mère de Poitiers vous tire la bonne aventure! Le tout au Black House, de 16 h à 21 h. Organisation: Omologia: ☎ (1) 49 52 26 32.

**VEN. 6/11 PARIS**

Inauguration du nouveau bar au sous-sol, avec un nouveau décor, aux Planches Doudeauville. A cette occasion, Happy-hours toute la soirée. 36 rue Doudeauville, 18<sup>e</sup>. Ouvert jusqu'à 4 h.

**6 & 7.11 STRASBOURG**

Sophie Russel, co-responsable de la Maison des homosexualités à Paris, sera invitée du groupe Entr'Aides et info gay de Aides Alsace, pour deux soirées d'informations, à 20 h 30, réservée aux lesbiennes, à La Lune Noire, 8 rue de Metzeral.

**6, 7 & 8.11 PARIS**

Act Up Paris en association avec Sidathonour organisent une série de concerts de sensibilisation au sida, au Café de la Darce, 5 passage Louis-Philippe, 11<sup>e</sup>, M<sup>l</sup> Bastille. Renseignements sur la programmation au ☎ (1) 69 28 48 98. Paf: 40 F. Les bénéfices seront intégralement reversés à Act Up.

**DIM. 08 TOURS**

La Maison des homosexualités de Touraine va accueillir dans ses locaux, 33 rue Jules-Carpentiers, dès le début novembre, la nouvelle antenne de Tours de l'association Aides-Centre. A cette occasion, un concert de soutien aura lieu au Bateau-Ivre, rue Edouard-Vaillant avec Dye, rock irlandais, Clandestine, rock de contrebande, Bamba Mussram, chants et percussions africaines, et l'Ecole de Samba de Tours. A 17 h. Paf: 50 F.

**DIM. 08 PARIS**

Réunion de l'association Cléf (Club de la fessée), au Keller, 14 rue Keller, 11<sup>e</sup>, de 14 h à 18 h 30. Ouvert à tous les sympathisants de la fessée.

**DIM. 08 LILLE**

Festival de films Question de genre 2, présenté par les Cahiers Gai-Kitsch-Camp et l'Université, du 8.11 au 7.12. Ouverture avec une journée musique baroque, du 11 au 20.11. L'Amour en couleur, films sur l'homosexualité. Les 21 et 22.11. Le sida à l'écran et du 23 au 7.12. 10 films inspirés de l'œuvre de Jean Genet. Infos: GKC: ☎ (16) 20 06 33 91 ou l'Université: ☎ (16) 20 58 14 23.

**12 & 13 PARIS**

Après Bruxelles, les Caramels Fous repartent en croisade, dans le cadre de la journée mondiale contre le sida à 20 h 30 au Trianon, 80 bd Rochechouart, 18<sup>e</sup>, M<sup>l</sup> Anvers avec Les aventuriers de l'Arche Perdue. Paf: 130 F. Réservation: ☎ (1) 46 06 63 66.

**14 & 15.11 NANTES**

Randonnée pédestre avec les Gais randonneurs nantais sur les rives du Don. Hébergement en gîte. Renseignements: Noël, au ☎ (16) 40 43 39 96.

**DIM. 15 PARIS**

Randonnée avec les Gais randonneurs (23 km). Départ Paris-Nord à 9 h 19 pour l'île-Adam.

**DIM. 22 PARIS**

Jack off party organisée par Santé et plaisir gai. Pour connaître les règles et recevoir une invitation, écrite avec une enveloppe timbrée à votre adresse à SPG. BP 203, 75927 Paris Cedex 19.

**SAM. 28 PARIS**

Le Miel (association lesbienne) organise une grande fête lesbienne à la maison des Femmes, 8 cité Prost, 11<sup>e</sup>, de 21 h à l'aube. Entrée 50 F, non mixte.

**SAM. 28 PARIS**

Réunion/confraternité du groupe Amigros. Pour renseignements sur cette soirée, demandez Claude au ☎ (1) 46 55 41 00.

**BYE BYE!**

Denis Darcis vous remercie de votre fidélité et incite les associations et les organisateurs de soirées à continuer à informer Gai Pied par courrier ou téléphone de leurs activités. En effet, la lettre mensuelle de Gai Pied aura une partie «agenda» pour tout ce qui se passe ici ou ailleurs.

**SOMMAIRE**

**BD: Enki Bilal p.3**

**Bilan d'une décennie p.6**

**Conseil de l'Europe:**

**Interview de Catherine Lalumière p.18**

**Arte, un espace pour les minorités? p.22**

**Les résultats de l'enquête annuelle**

**GPH/CNRS sur homosexualité, comportements sexuels et sida p.26**

**Sommes-nous biologiquement pervers? p.30**

**Catherine Lara, interview p.32**

**Pologne: l'enfer, c'est les cathos p.34**

**Pierre Palmade, interview p.36**

**Grande-Bretagne, un modèle d'engagement communautaire p.38**

**Ruth Rendel, interview p.41**

**Cap D'Agde, cap au cul p.42**

**Rézo, petites annonces p.44**

**L'équipe de GPH se tire... le portrait p.54**

# Bilan d'une décennie

**Malgré tout un arsenal de dispositions juridiques votées depuis 1981 allant dans le sens de l'égalité des droits, l'homosexuel reste un citoyen de seconde zone, sorte d'«immigré de l'intérieur» souvent bafoué dans sa simple existence d'homme libre. A quoi il convient d'ajouter la faiblesse d'un tissu associatif gai qui ne lui donne pas non plus beaucoup de moyens de pouvoir s'assumer. Alors, pédé lambda, démerde-toi!**

**E**n 1981, *Gai Pied* tirait peu après l'accession de François Mitterrand à la présidence de la République: «7 ans de bonheur?» Il est vrai que l'Union de la gauche au pouvoir puis le gouvernement socialiste se sont attaqués aux injustices les plus criantes dont étaient victimes les homosexuels d'un point de vue aussi bien symbolique que juridique. Avant d'en venir à tout ce qui reste à accomplir, faisons le bilan «rose» de cette première législature.

Sous la houlette de Gaston Defferre, le ministère de l'Intérieur adresse, dès le 11 juin 1981, une circulaire à la hiérarchie policière interdisant «le fichage des homosexuels, les discriminations et, à plus forte raison, les suspicions anti-homosexuelles». Le tristement célèbre groupe de contrôle des homosexuels est supprimé. Le 12 juin, le ministère de la Santé n'accepte plus de prendre en compte l'homosexualité dans la liste des maladies mentales de l'Organisation mondiale de la santé (OMS). En août, les mesures visant à fermer les établissements gais sont levées. En août toujours, les homosexuels condamnés avant le 10 mai 1981, au titre de l'article 331-2 (loi Foyer) se voient reconnaître le bénéfice de l'amnistie présidentielle. En octobre, les socialistes, à travers le Conseil de l'Europe, se prononcent contre les discriminations qui frappent les homosexuels hommes et femmes. Le 9 avril 1982, après que Mgr Eichinger, évêque de Strasbourg, ait décidé de refuser de louer des salles à l'International Lesbian and Gay Association (Ilga), les ministres de l'Intérieur et de la Défense hébergent les congressistes sous des tentes militaires... Le 22 juin, est promulguée la loi Quilliot sur le logement qui supprime l'obligation pour les homosexuels de disposer de leurs appartements «en bons pères de famille». Le 4 août 1982, Mitterrand, Mauroy et Badinter signent une loi abrogeant l'alinéa 2 de l'article 331 du code pénal. La majorité sexuelle est désormais fixée à 15 ans pour les relations homosexuelles comme hétérosexuelles. En décembre 1982, le ministère de la Justice adresse une circulaire aux procureurs de la République demandant aux magistrats de veiller au respect des décisions prises quant à la non-discrimination à l'égard des homosexuels et des lesbiennes. Le 1<sup>er</sup> février 1983, après moult bagarres avec la Haute Autorité, l'ancêtre du CSA, présidée par Mme Cotta, Fréquence gaie, première radio homo du monde,

obtient le droit d'émettre 24 h sur 24. Le 13 juillet 1983, est promulguée la loi abrogeant l'article 40 du code de la Fonction publique stipulant qu'un fonctionnaire «doit être de bonne moralité». En février 1984, Gaston Defferre reçoit les représentants du mouvement homosexuel (Cuah) et réaffirme les consignes antidiscriminatoires qu'il a données aux services de police. Le 25 juillet 1985, est promulguée la loi sur la lutte contre les discriminations qui étend son champ d'application à la notion de «mœurs». Ce texte s'applique surtout aux relations professionnelles (offres d'emploi, refus d'embauche...). Mais il interdit également le refus du bénéfice d'un droit, d'une prestation ou d'un service par une autorité publique ou une personne privée, si ce refus est justifié par une attitude homophobe. Cette

**L'ardeur juridique s'est fortement calmée durant le second septennat de Mitterrand.**

extension partielle des lois antiracistes permet par ailleurs aux associations gais ayant plus de cinq ans d'existence de se porter partie civile lorsque les homosexuels sont victimes d'une discrimination. Enfin, le 17 janvier 1986, est promulguée une autre loi modifiant l'article L.122-35 du Code du travail stipulant que les règlements intérieurs des entreprises ne peuvent comporter de dispositions lézant les salariés en raison de leurs mœurs. Malheureusement, toutes ces dispositions allant dans le sens d'une plus grande égalité des droits sont quasiment méconnues par la communauté gale. Dans le deuxième septennat de Mitterrand, l'ardeur juridique s'est fortement calmée... Ainsi, la loi sur la presse relative à la protection des mineurs qui avait permis à Charles Pasqua de menacer d'interdiction *GPH* en 1987, n'est toujours pas abolie. Les lois antiracistes ne protègent toujours pas les homosexuels: n'importe qui peut vous traiter de «sale pédé» ou de «sale gouine» dans la rue sans que vous puissiez porter plainte. Quant au fameux projet de loi sur le contrat d'union

civile (Cuc) permettant aux couples homo et concubins d'avoir les mêmes droits que les couples hétéro mariés, il devient de plus en plus un miroir à alouettes. Au-delà de ces droits indispensables mais incomplets, peu d'initiatives venant des pouvoirs publics ont favorisé la visibilité et l'intégration des gais dans le tissu social. Le ministère de la Culture ne finance plus les lieux associatifs gais depuis belle lurette. L'Education nationale préfère appliquer la politique de l'autruche. L'homosexualité reste complètement taboue dans les établissements scolaires si bien que le jeune homosexuel n'a toujours aucun modèle pour s'identifier et vivre son homosexualité plus sereinement. Le jeune pédé de 1992 étudie toujours Verlaine et Rimbaud sans que le prof n'évoque leur passion homosexuelle. Et ce n'est pas demain la veille qu'on pourra regarder et discuter dans un lycée autour de films tels que *My Beautiful Laundrette* ou *Maurice*. On aimerait bien connaître le nombre de jeunes homosexuels non assumés qui préfèrent se suicider plutôt que de vivre leur sexualité autrement. Mais cette donnée n'est toujours pas prise en compte par les statisticiens... Sans une éducation sur la sexualité et les divers modes de vie des personnes, l'homophobie ne peut que se renforcer. Au pays des droits de l'homme, mis à part le Greh, aucun chercheur, aucun sociologue reconnu, depuis la mort de Michaël Pollak, ne s'intéresse à notre histoire, nos comportements, notre «subculture» au sens culture enfouie et minoritaire. C'est-à-dire consternant. Aux Pays-Bas, de nombreuses équipes de chercheurs sont subventionnées pour étudier l'histoire des homosexuels à travers les strates sociales et à différentes époques. Mais, ici, qui s'en soucie? Le monde du travail, malgré ces nouvelles lois, demeure soumis aux licenciements pour homophobie, les employeurs profitant de l'ignorance et de la faiblesse des syndicats tout comme des associations gais. L'«incompatibilité d'humeur» ou «le manque de compétence» peuvent aisément servir à licencier un homosexuel dérangeant. La police, malgré les consignes données, reste agressive envers les homos, qu'ils soient dans la rue, sur les lieux de drague ou dans les établissements gais. Les syndicats policiers n'ont toujours pas reçu de formation sur l'homosexualité. La chasse aux pédés reste ouverte en France toute l'année et l'époque bénie où les flics de Defferre protégeaient

**«Ne demandez pas à cet enfant l'homme qu'il va être, laissez-lui le soin de le devenir.» Aragon**

*Gai Pied hebdo*, c'est fini! Jusqu'au bout, l'aventure aura été originale, inédite jusque dans la douleur. Depuis fin septembre, ces huit longues semaines qui furent la chronique d'une mort annoncée, les rédacteurs ont pu s'exprimer sur la disparition prochaine de leur signature dans ce support. Cela a donné des textes d'une rare qualité, chaque rédacteur allant à l'essentiel pour faire partager une dernière fois les raisons de son engagement de journaliste auprès de la communauté homosexuelle. Ce sursis voulu par le directeur de publication fut louable, même s'il n'était pas exempt de paradoxes: cette liberté d'expression était accordée par celui-là même qui en avait décidé le terme.

Cela nous aura permis d'esquisser un ultime portrait de famille: celui d'une communauté gale qui aujourd'hui en France a encore beaucoup à faire pour trouver ses marques. Que toutes les associations qui participent de cette communauté soient ici remerciées pour leur soutien. Espérons que la soixantaine d'associations qui ont tenu à exprimer leur regret de la disparition de *GPH* sauront se mobiliser ensemble et vigoureusement, chaque fois que notre liberté et notre visibilité seront menacées. Un véritable centre gai et lesbien à Paris est plus que jamais l'outil indispensable de cette mobilisation.

Le portrait esquissé est aussi celui d'une famille toujours menacée par le sida. Il n'est pas indifférent que l'abandon du formidable vecteur d'information et de prévention contre cette épidémie que fut *Gai Pied* coïncide avec le constat d'un certain abandon des pratiques safer sex chez les gais. Cette lassitude, ce relâchement, doivent inciter à adapter les messages et les actions de prévention à une situation qui hélas se pérennise. L'engagement net et publiquement affirmé des associations de lutte contre le sida auprès des homosexuels est plus que jamais nécessaire.

Le portrait esquissé est enfin celui d'un lecteur à la fois exigeant et passif. Sans doute au fil des années n'avons-nous pas su répondre à toutes ses attentes. Que ces lecteurs soient remerciés des nombreuses lettres reçues à la rédaction. Mais le seul soutien véritable n'était-il pas l'achat de *GPH*, même avec ses imperfections? Les lesbiennes ne devraient pas oublier cette simple vérité quand il est encore temps: abonnez-vous à *Lesbia! Gai Pied hebdo*, c'est fini. Mais heureusement les projets ne manquent pas pour continuer de diffuser une parole homosexuelle: le Collectif pour le contrat d'union civile (CCUC) a l'intention de publier un mensuel, *Humeurs*, en mars 1993. La radio Fréquence gale étudie la possibilité de publier un mensuel, *FG news*. Le Projet Ornicar pourrait également développer sa lettre d'information. Staff Edition continue à publier *Illico*, prochainement enrichi d'un autre mensuel gratuit consacré aux loisirs, *Double Face*. Enfin, *Gay Info* (Fractions presse) pourrait redevenir mensuel en décembre.

Mais dès novembre (en kiosque le 5 novembre), une initiative nous étonne par la courageuse révolution qu'elle implique. Le mensuel culturel *Les Lettres françaises*, titre longtemps assumé par le grand écrivain Aragon, aujourd'hui dirigé par son ami, le poète Jean Ristat, ouvre ses pages à un encart important entièrement consacré à la question homosexuelle. *Les Lettres françaises* considèrent très justement que non seulement l'expression homosexuelle est de plus en plus nécessaire mais qu'elle éclaire aussi la totalité de la réflexion sur l'évolution des mœurs, les carences sociales et la liberté d'une jeunesse en quête de nouveaux modes de vie. Les lecteurs des *Lettres françaises* vont donc acheter un journal qui leur offre l'information et l'analyse les plus pertinentes sur la culture aujourd'hui. S'intéresseront-ils avec autant de passion à une parole sur les sexualités qui ne se limite plus aux frontières d'une communauté mais interroge chaque femme et chaque homme soucieux de son destin? ●

Eric Lamien

*Gai Pied hebdo*, hebdomadaire homosexuel d'information. Adresse postale: 75557 Paris Cedex 11. Rédaction / Administration: 45 rue Sedaine, Paris 11<sup>e</sup>, ☎ (1) 43 57 52 05 +. Fax: 43 57 80 40. Minitel: 36 15 GPH. Directeur: Gérard Vappereau Rédacteur en chef: Eric Lamien Rédacteur en chef adjoint: Denis Darcis Conseiller à la rédaction: Hugo Marsan Directeur de fabrication: Pascal Le Coq Directeur artistique: Misti Chef de fabrication: Voto Secrétaires de rédaction: Martine Periou, Babacar Diouf Photographes: Pierre-Yves Perez Iconographe: Louis Georges Documentation: Christophe Promotion / Ventes: Hervé Vernicelle Abonnements: Dominique Kozelko Petites annonces: Christian Lacroux Club GPH: Sylvie Ullmann Régie publicitaire LFM (1) 43 57 52 05 Direction: Michel Gille Chef de publicité: Bruno Rampersan Conseil de surveillance: Frank Amal, Hugo Marsan, Gérard Vappereau. *Gai Pied hebdo* est une publication des Editions du Triangle rose, SARL de presse au capital de 50 000 F. Gérant, Directeur de publication: Gérard Vappereau. Principaux associés: la Société des rédacteurs de *Gai Pied hebdo*, la Société du personnel technique et administratif de *Gai Pied hebdo*, Gérard Vappereau. Siège social: 45 rue Sedaine, 75011 Paris. Prix: 20 F dont TVA 2,10 % = 0,42 F. Tirage: 39 000 exemplaires. Ce numéro comporte un encart non paginé de 8 pages entre les pages 28 et 29. N CPPAP: 61907. Photocomposition: B&S. Photogravure: PCP Montreuil. Impression: GC Conseils. Copyright: Aucun article de *Gai Pied hebdo* ne peut être reproduit sans autorisation de la direction. *Gai Pied hebdo* est membre de l'International Lesbian & Gay Association. Inspection des ventes: SORDIAP, numéro vert 05 34 84 20, terminal E 87.

nos effusions dans les endroits chauds est complètement révolue. Le nombre de pédés cognés, violés... en fin de semaine dans les grandes villes n'est pas pris en compte dans les statistiques. Bien entendu, aucune aide psychologique ou morale spécifique n'est reçue au commissariat ou à l'hôpital, telle qu'elle se conçoit dans les pays anglo-saxons. Depuis dix ans, la société civile semble plus tolérante, plus ouverte mais non dénuée d'hypocrisie envers les homos. Elle fait ses choux gras de l'homosexualité quand cela l'arrange. Pour l'Audimat, la télévision se penche sur nos vécus, fait des reportages sur «Nos amis les gais», essaie de tout expliquer ou organise des débats qui ne satisfont que ceux qui y participent, et encore. Le seul avantage de ce système de brouillage des repères et des codes est qu'une amorce de visibilité et de banalisation s'instaure auprès du citoyen hétéro. Nous ne sommes certes plus des «bêtes de foire», mais le temps de l'acceptation est encore loin.

Le sida, «révélateur social» des crispations de notre société, nous démontre tous les jours que nous ne pouvons pas prétendre à grand chose lorsque nous vivons en couple. Lors du décès d'un compagnon, le copain survivant est souvent «dépouillé» par la famille et n'a parfois même pas le droit d'assister aux funérailles de

son ami. Une vie commune entre deux homos peut être balayée par le droit du sang en matière de logement, d'héritage, de biens communs... Quelle injustice! On peut bien sûr mettre un appartement aux deux noms mais à condition que le bailleur soit d'accord, ce qui n'est pas obligatoire. Les HLM pour couples gais sont devenus une chimère. Quant à la socialisation du pédé, ce n'est pas non plus du gâteau! Les «gay centers» qui existent un peu partout en Europe, n'en sont en France qu'à leurs balbutiements. L'indifférence de l'Etat, des municipalités, des conseils régionaux... allée aux guerres de chapelles des associations gais font qu'on ne compte aujourd'hui que de rares lieux associatifs ayant pignon sur rue. Le maire de Paris refuse obstinément de participer au financement d'un Centre gai qui permettrait la rencontre des homosexuels sur un mode plus convivial, ludique et moins commercial qu'un bar gai. Si vous voulez défendre vos droits, réfléchir à nouveau sur les perspectives politiques de l'homosexualité, peu d'associations s'offrent à vous. La plupart du temps elles sont des satellites de courants du parti au pouvoir. Qu'elles soient conviviales, politiques, militantes, confessionnelles, les assocos ont toujours les mêmes responsables,

la même mouvance, les mêmes activités... A de rares exceptions près, les «quadras» n'ont pas su passer la main à de plus jeunes énergies. Ou celles-ci se sont immédiatement «ghettoisées», ce qui n'est pas non plus la panacée. Paradoxalement, le sida a permis de créer de nouvelles chaînes de solidarité gais, étiquetées Aides, Aparts, Act Up... ou plus diffusées sous forme de réseaux affectifs. La disparition de GPH, les nouvelles tentatives de fichage des homos par la séropositivité, le décalage des Minitel roses, la fascination pour la peste brune de certains d'entre nous et plus généralement l'envie des Français de s'envoyer en l'air avec un ordre moral pétainiste new look à la Pasqua ou de de Villiers sont autant de signes qui invitent à rester vigilants.

L'extasy, les raves, l'éclate, la drague, la baise... sont les opiums gais du moment pour oublier le chômage, le sida, les enjeux politiques consternants et la fameuse crise des valeurs. OK, les filles, why not? Mais, il est sûrement temps d'unir nos forces avant les grands coups de bâton qui risquent de nous renvoyer aux poubelles de l'Histoire. A moins qu'une Europe des citoyens plus libre et plus généreuse ne voit le jour... ●

Pablo Rouy

**TELEX**

**REDACTEURS INQUIETS**

La Société civile des rédacteurs (SCR) de *Gai Pied*, réunie en assemblée extraordinaire le 8 octobre s'est inquiétée en particulier de la «préservation d'une parole et d'une mémoire homosexuelle notamment la gestion et l'entretien des archives écrites, photographiques, audiovisuelles et parlées» que possèdent les Editions du Triangle Rose. Les archives de *GPH* forment une documentation unique en Europe. La dispersion ou l'abandon de ces archives serait une grave faute envers la communauté homosexuelle. Et un acte indécent envers les collaborateurs de *GPH* et les personnes disparues qui ont contribué à la richesse de ce patrimoine. La gestion des archives, leur préservation et leur accès sont désormais placés sous la responsabilité du gérant des ETR, Gérard Vappereau. La SCR envisage de créer une association loi 1901 pour préserver cette mémoire. De son côté, le gérant a assuré que ces archives seraient maintenues (et entretenues?) dans les locaux de *GPH*. A suivre!

**TRANSFERT PRECISIONS**

Le Transfert nous demande de préciser que les activités qui se déroulent à l'intérieur de son établissement telles que décrites par notre journaliste Erik Rémès (*GPH* 539) ressortiraient de notre fantasme de notre collaborateur, et que quand bien même elles s'y dérouleraient, ce serait systématiquement avec des préservatifs. Ouf! Dans tous les cas, l'honneur et la morale sont saufs! Ne dites pas à votre mère que le Transfert est un bar pédé avec une backroom, il paraît que c'est un salon de thé...

**MESSAGERIES ET PTT**

Le ministre de la Poste et des Télécommunications, Emile Zuccarelli, a tenu le 22 octobre une conférence de presse au sujet des messageries conviviales. Il «sera mis en place un nouveau système de sélection d'accès aux services». Il sera créé un Conseil supérieur de la télématique, CST, dont la mission «consiste à établir un code de déontologie et formuler des recommandations». L'actuel CCKT, Comité consultatif du kiosque télématique, sera remplacé par le CTA, Comité de la télématique anonyme. Ce comité «aura pour mission de veiller au respect, par les fournisseurs de services, des engagements».

**MAISON DES HOMOSEXUALITES**

La Maison des homosexualités (MH) et les associations homosexuelles et de lutte contre le sida ont défini de nouveaux statuts pour la création d'un Centre gai et lesbien. Une réunion se tient dans nos locaux le 9 novembre, à partir de 19 h, pour mettre en place le Comité d'orientation. Selon la MH, «notre communauté se trouve actuellement en état d'urgence. Cela exige de la part de tous et toutes d'œuvrer ensemble pour la mise en place d'une instance communautaire cohérente, rigoureuse et solidaire.» Qu'on se le dise! MH, 25 rue Michel-Le-Comte, Paris 3<sup>e</sup>, ☎ (1) 42 77 72 77.

**«RAGE»**

C'est le titre de la nouvelle émission hebdomadaire d'informations lancée sur FG 98,2 - la Fréquence gale - dès le 30 octobre, de 21 h 30 à 22 h, par Eric Grey et Vincent Delmasse. *Rage* se veut une émission axée sur les droits des homos donnant les informations sur la vie gale, l'agenda des associations... mais aussi un tremplin pour lancer des actions contre l'homophobie, l'intolérance et le retour à l'ordre moral. ☎ (1) 42 45 86 86.

**VADE RETRO RATZINGER**

Le cardinal allemand Joseph Ratzinger sera reçu à l'Académie des sciences morales et politiques, le 6 novembre, à Paris. Ce gardien officiel de la doctrine catholique la plus réactionnaire, connu pour ses prises de position sans appel envers les homosexuels, a de la chance de venir dans une ville où le manque d'activisme lui permettra d'échapper à la foudre des pédés.

**MELISSA ETHERIDGE**

Son premier album lui a valu une nomination aux Grammy, son deuxième album *Brave and Crazy* a fait un tabac international. Folk-country très rock, sa voix rauque, intime et profonde, transmet une colère glorieuse et en a fait tomber amoureuse plus d'une. Ce qu'elle confirme lors d'une interview: «Je pense que le public féminin est plus sensible à ma musique. Ce n'est pas voulu (rires). Les femmes doivent penser que je suis très forte. J'aimerais qu'elles aient raison...». A voir absolument au Bataclan, à Paris le 30 octobre.

**JEUNES EN CONFERENCE**

Le Centre homosexuel étudiant de Bruxelles a accueilli la conférence annuelle de l'Iglo (International Lesbian and Gay Youth Organisation) du 16 au 18 octobre. Au programme, le changement de statut de l'organisation afin qu'elle puisse adhérer à la Chambre de Commerce d'Amsterdam, ce qui lui permettrait d'être reconnue et d'intenter des actions en justice. L'Iglo lance une grande campagne d'information internationale sur les jeunes gais et lesbiennes et sur le sida. Ils vont également tenter de mobiliser le plus de représentants possibles pour participer à l'Europride de Berlin en 1993.

**ARRESTATION**

Les agresseurs d'un homosexuel, à Boulogne-Sur-Mer, viennent d'être appréhendés. Le 26 septembre, Alain S. et Emmanuel R., 24 et 18 ans, sans profession, ont blessé de treize coups de couteaux Philippe V., 25 ans, qui se trouve depuis entre la vie et la mort.

**LA SCENE GAIE**

**Des vaches dans la prairie**

**En une dizaine d'années, les établissements gais sont devenus un vecteur incontournable de notre communauté. Même s'il est reconnu qu'une faible partie d'entre nous les fréquentent, ils sont la manifestation la plus visible de notre groupe. Photomaton de la scène gaie des années 90.**

**A**u début des années 80, le paysage de la vie gale s'est profondément modifié, notamment avec l'ouverture des bars, comme ceux du quartier du Marais à Paris. Finie la clandestinité des bordels de Genet, les bâstringues s'ouvraient largement sur la rue, et en plein jour. Les folles sortaient du placard. Les tarifs des consommations permettaient à tous d'y venir. Un nouvel état d'esprit naissait. La drague, bien que jamais absente, n'était plus la seule raison de fréquenter les lieux gais. La vie diurne nous orientait vers une nouvelle convivialité et de nouveaux rapports sociaux. Finies, les causeries nocturnes autour d'une tasse de jardin public, apparaissait l'ère du zinc, l'âge de la bière. La province a elle aussi connu cet essor, du moins dans les grandes villes. Mais les avancées sont lentes et jamais définitives. Peu de villes, comme Toulouse ou Lyon par exemple, ont une vie gale structurée et riche. Les lieux de drague extérieure informels restent encore souvent les seuls points de rencontre. Nous avons bien des progrès à faire.

Le Photomaton de la vie gale parisienne est assez pâlichon. Pas une seule grande disco qui ne s'assume comme exclusivement gais. Des soirées hebdomadaires viennent combler ce vide et bon nombre de gais squattent les fêtes hétéro. Heureusement, nous avons quantité de bars, de nombreux saunas et d'autres lieux de consommation sexuelle. Toutefois, Paris ne s'est toujours pas dotée d'une scène cuir convenable. Mais tous ces lieux gais sont

avant tout des lieux de commerce, qui nous accueillent pour notre fric. Nous n'avons aucun lieu alternatif, squatt ou associatif. Encore moins de centre gai et lesbien qui nous permettrait de nous retrouver ailleurs qu'autour d'une bière. Nous sommes en retard de plus d'une décennie sur la plupart des pays d'Europe. Avant d'être gais, nous sommes des clients. Les patrons de boîte prennent notre argent mais ne rendent rien en échange. Le racisme, le délit de faciès ou d'âge, sont monnaie courante à la porte de la plupart de ces établissements gais. Les services proposés? A part de l'alcool pas grand-chose. Avec les conséquences que nous connaissons: on peut parler d'un véritable alcoolisme social chez les gais et les lesbiennes. Rares sont les lieux qui proposent des animations ou spectacles. L'exemple des grandes fêtes gais est lui aussi très évocateur. Ce qui est proposé? Une piste de danse, une sono, un bar et c'est tout. Aucun effort d'imagination et de créativité. Aucun spectacle ou quoi que ce soit d'autre qui donne un sens collectif et crée des liens entre les individus. Financièrement, ce n'est pas rentable. Le résultat? Un manque total de cohésion, l'autre n'est pas perçu comme proche de soi mais comme un étranger que l'on regarde de travers, aucune énergie collective ne se dégage. Rien n'est partagé puisque rien n'est à partager. Nous sommes des individus multiples n'ayant que notre libido comme point commun sans conscience politique et culturelle unitaire.

A Paris, depuis la mort de David

Girard, aucun autre leader n'a repris le flambeau de nos nuits. Même si quelques personnalités du milieu parisien, deux ou trois maxi, pourraient prétendre financièrement posséder un «empire commercial gai», celui-ci ne se compose que de reprises d'établissements déjà existants: «On prend les mêmes et on recommence.» L'indifférence des patrons de lieux gais vis-à-vis de leur clientèle se révèle cruellement dans leur désengagement en matière de prévention du sida. A croire qu'ils n'ont pas, ou ne veulent pas, avoir conscience de leur responsabilité. Après douze ans d'épidémie, c'est à peine s'ils semblent sortir de leur léthargie. Là encore, à de rares exceptions près, tout reste à faire. Mais, nous-mêmes nous comportons comme des consommateurs passifs! Déjà bien contents que de tels lieux existent et permettent de nous rencontrer, nous sommes sans demandes ni revendications. Tristes, sans énergie et sans folie. L'Europe devrait nous faire réfléchir: nous n'avons ni la superbe allemandique, ni la chaleur néerlandaise, ni le délire anglais et encore moins la folie catalane. Comme si les Français, pris entre cultures nordiques et latines, n'arrivaient pas à trouver leurs marques. Que ce soit à Amsterdam, Londres, Bruxelles, Berlin ou Barcelone, les pédés semblent prendre un grand plaisir à se retrouver. Ils dansent dans les bars, la clientèle reprend en chœur les chansons populaires. La fête! En France, ça ne se fait pas. Dès que l'on s'amuse un peu trop bruyamment, on est «indécent», le barman nous demande de se taire, quand on ne se fait pas carrément virer. Rares sont les folies vestimentaires, l'uniforme est de mise. Dans ces bars, nous ressemblons à des vaches qui attendent leur train-amant. ●

Erik Rémès



# Point de suspension

**En espérant ne pas être trop rébarbatif, et en toute modestie, j'essaie ici de faire le point avec mon expérience de vingt ans de «militantisme» homosexuel et de quatorze ans de direction de *Gai Pied*. Que ceux qui déplorent la disparition de ce titre s'engagent sur la «scène gaie» et s'abonnent, pourquoi pas, à la *Lettre mensuelle de Gai Pied*<sup>1</sup>. Aujourd'hui, je n'ai rien d'autre à proposer, mais pas grand-chose, c'est déjà quelque chose.**

**V**ous avez entre les mains le dernier numéro de *Gai Pied hebdo*. C'est vrai que j'en ai décidé ainsi. J'ai aussi voulu que depuis le 4 septembre 1992, date à laquelle j'ai annoncé cette décision, huit numéros de *Gai Pied* permettent que soit commenté cet événement, par l'équipe qui le fait vivre, mais aussi par ses utilisateurs qu'ils soient engagés dans la vie gaie, simples lecteurs, ou enfin démocrates concernés par ce «douloureux problème». Nous n'avons pas pu publier tous les courriers; nous avons tenté de refléter au mieux toutes les opinions exprimées, que tous ceux qui nous ont écrit soient ici remerciés pour leur soutien, pour leurs critiques.

Pourquoi arrêter? Je me suis déjà longuement exprimé, dans nos colonnes et ailleurs<sup>2</sup> sur cette question et je ne re-développerai pas tous les éléments, et ils sont nombreux, qui m'ont amené à prendre cette décision.

Pourquoi ces huit numéros qui essaient de faire un bilan sur les années d'existence du journal? J'ai d'abord sincèrement souhaité que l'on puisse diffuser ce cri: «Tu ne dois pas mourir!» Ensuite je pense qu'il s'agit de ne pas faire l'impasse sur des analyses nécessaires à l'avenir d'une presse qui ne soit pas uniquement érotique, rendant compte et favorisant l'amélioration de la situation des homosexuels. Je ne m'étendrai pas sur les invectives dont j'ai été l'objet; j'ai joué la transparence et j'ai ma conscience pour moi. Je n'ai été acheté par personne et mes visées sont plus politiques, au sens général, que personnelles. Enfin, je pense qu'il faut essayer de se situer au-delà des condoléances que je pense moins hypocrites qu'on ne l'a écrit, car même si les associations homosexuelles n'ont cessé de nous critiquer (le mot est faible), la disparition de *GPH* leur donne un vertige qui je l'espère sera salutaire pour l'avenir.

Ainsi, et en dehors des témoignages personnels (essentiels à mes yeux), presque toutes les interventions publiées dans nos colonnes ces dernières semaines se sont articulées sur le concept de communauté homosexuelle: *Gai Pied* porte-parole de la communauté, «tribus rivales», «Je ne suis pas un gai, je suis une pédale» (Pablo Rouy, *GPH* 537), «La vitalité du "mouvement" homosexuel anglo-saxon a vite fait parler de "communauté"», «communauté de folle», «communauté gaie» (M.X. Diouf, *GPH* 538)... Je ne conteste pas le mot «communauté», je lui préfère pourtant depuis plusieurs années celui de «scène gaie» qui me semble plus adapté à la réalité et englobe l'espace militant et le circuit économique et commercial. Quels sont les dénominateurs communs qui constituent ou non cette «communauté»? Le fait de faire l'amour avec une personne de son sexe? Bien sûr, mais cela fait partie de la vie privée et ne

concerne pas la société. C'est la position exprimée par les libéraux. Malheureusement pour eux et pour nous, cette analyse est un peu courte. Car la famille se sent concernée, et ces «hors normes» veulent se rencontrer, se reconnaître et habiter ensemble. Le plus souvent, ils rencontrent l'incompréhension, l'ostracisme. S'ils participent à la vie sociale, ils se font quelquefois insulter, voire agresser. Ici donc émerge une problématique sociale.

Le besoin de référence? L'identification à un modèle? Le jeune homosexuel est élevé dans une famille traditionnelle, partage sa culture, mais ne s'y reconnaît qu'en partie, n'y trouve pas ses marques. Il découvre son homosexualité dans la solitude. Dans leur grande majorité, ces jeunes intériorisent cette découverte, la cachent et tentent de se prouver qu'ils sont comme tout le monde, qu'ils sont encore plus «comme tout le monde» que tout le monde. Cette réflexion, ce travail sur soi font que certains deviennent souvent plus lucides, plus incisifs vis-à-vis d'une société dans laquelle beaucoup réussissent. Mais la tentation du comme-tout-le-mondisme explique, elle, une part de leur conservatisme, de leur homophobie. Au mieux, certains mènent une double vie, parallèlement, ou l'une après l'autre et ne participent de la scène gaie que de façon parcellaire. De là à se reconnaître dans une communauté...

Une minorité s'affirme, et, selon le contexte familial et social, certains se marginalisent, se radicalisent, d'autres se vivent dans la société comme différents. D'où deux types de revendications parallèles: le droit à la différence et celui à l'indifférence. Cette minorité participe pleinement à la scène gaie, mais sur deux schémas de pensée qui s'opposent.

Y a-t-il un état commun des désirs? Quel rapport entre un pédophile, un sado... je vous laisse poursuivre la longue litanie de vos fantasmes et de ceux que vous excluez, comme dans les petites annonces.

Existe-t-il une culture commune (au sens strict)? De la folle opéra au kiki new-wave... Et peut-on entrevoir les éléments d'une culture commune (au sens large)? A la différence des immigrés qui se confrontent à une autre culture et doivent s'ils veulent s'intégrer, se l'approprier et donc la modifier, tout en préservant leur propre identité, l'homosexuel baigne dans sa culture et doit, soit s'y conformer et nier sa propre différence, soit s'affirmer pour la faire évoluer. Cela correspond à la fameuse «sortie du placard» pour chaque individu. Cela correspond aux années 70-80 pour la société française, aux années *Gai Pied*. Cela explique aussi la fin de *GPH*. Une étape a été franchie, on parle de retour de l'ordre moral, c'est donc qu'il y avait eu une avancée. *Gai Pied* est, sur ce point, victime de sa réussite. Si l'on ajoute à cela les disparités sociales, d'âge, de niveau d'éducation, on voit les difficultés à constituer un lieu où

chacun pourrait se reconnaître: une communauté. Il n'en existe pas moins une réalité homosexuelle. Elle peut se constituer dans les pays à culture communautaire, comme les USA, mais beaucoup plus difficilement dans les pays latins historiquement plus intégrationnistes.

Nous sommes aujourd'hui dans une société qui tolère beaucoup mieux une certaine image de l'homosexualité, propre et transparente, tout en rejetant encore plus les déviants de cette image (les folles mais surtout les pédophiles). C'est la tolérance contre la véritable acceptation. Pourtant la grande majorité des homosexuels ne s'en sont pas encore aperçus. Certains sont encore incapables d'assumer, par exemple, l'acte d'achat de *GPH*. D'autres qui font partie de cette minorité très intégrée n'ont plus besoin de *GPH* qui, finalement, les dérange par l'image contrastée et moins propre qu'il donne de l'homosexualité.

Entre ces deux pôles et en les recoupant, une mouvance se dégage pour faire progresser les mentalités contre la peur des uns et l'indifférence des autres ou inversement.

Il faudrait aussi parler de l'apparition du sida, qui a permis une remobilisation sur la base plus large des droits de l'homme donc plus «propre». Combien d'homosexuels, non militants jusque-là, se retrouvent aujourd'hui au sein d'associations «généralistes» de lutte contre le sida, trouvant là, inconsciemment, une façon plus honorable de lutter et de se solidariser?

Cette mouvance mobilisée sur la reconnaissance sociale du fait homosexuel et/ou sur la lutte contre le sida, que l'on pourrait croire unie et solidaire, a caricaturé ces clivages qui sont amplifiés par le narcissisme et l'individualisme de chacun, autres traits communs aux homosexuels qui proviennent, à mon sens, de leur immense besoin de reconnaissance et d'affirmation. Cela se traduit par une incapacité à se structurer, par des scissions continues au-delà des réels clivages idéologiques. Cela empêche aussi l'apparition de personnages charismatiques, porte-parole reconnus par les sensibilités homosexuelles et par la société civile, interlocuteurs des médias, des politiques et des pouvoirs publics, comme Harlem Désir pour le racisme, et dont le rôle serait crucial aujourd'hui dans notre société sur-médiatisée et hyper-personnalisée.

Il est urgent de mettre fin aux luttes intestines, à la chasse aux canards, pour que d'aucuns puissent prendre leur envol, soutenus par des structures associatives fédérées et mobilisatrices se donnant les moyens matériels de leurs actions. Pour ce faire, il faut que chaque individu, vous tous qui nous avez écrit ou qui nous lisez, chaque association, chaque groupe deviennent un peu modeste et réaliste, se mobilisent et apprennent à travailler ensemble. S'il n'y a pas de communauté homosexuelle, il y a un mouvement qui doit vraiment s'organiser, au-delà des egos. Ce mouvement doit se donner des structures fédératives, une «maison des sexualités» par exemple, pour permettre: une meilleure visibilité (à ne pas confondre avec le prosélytisme), une plus grande mobilisation, l'émergence de leaders. Ce sont les seuls moyens de faire avancer des revendications comme le *Cuc*, une défense plus efficace des séropositifs et des malades (il y a là urgence), et de faire évoluer la

société dans le sens d'une plus grande liberté au lieu de la laisser succomber aux vieux démons de l'ordre moral. Un mouvement crédible sera à même de gérer des alliances sans compromis avec des mouvements aux objectifs parallèles comme, entre beaucoup d'autres, la Ligue des droits de l'homme, certains écologistes... Ces conditions sont indispensables à l'existence d'une presse militante, mais aussi à une presse indépendante d'information, tel que se voulait *GPH*. Comme je l'ai écrit il y a

longtemps dans ces colonnes, les homosexuels ont la presse qu'ils méritent, *Gai Pied hebdo* est mort, vive... ●

1- Lettre mensuelle diffusée uniquement par abonnement, voir bon d'abonnement dans les quatre derniers numéros de *GPH*.

2- Gérard Vappereau est invité au Pop club de José Arthur, lundi 2 novembre, à 22 h sur France Inter.

**Gérard Vappereau**  
Co-fondateur de *Gai Pied*,  
Gérant statutaire et associé de la  
société éditrice  
les Editions du triangle rose,  
Directeur de publication  
depuis 1982,  
Vice-président du Syndicat national  
des entreprises gales,  
homosexuel et être humain.



## WINTER PRIDE

Suite aux 400 000 F de déficit de l'Europride de juin 92, dus aux surcoûts entraînés par l'énorme succès de cette première marche européenne, le comité organisateur vient de se dissoudre pour renaître aussitôt sous la forme d'un trust. La Gay Pride d'hiver est prévue pour le dimanche 13 décembre. Au programme de cette quatrième édition, un spectacle de pantomimes de Noël, des stands, un cabaret, une disco, une piscine nudiste. Rens.: London Lesbian and Gay Switchboard, 24 h/24, ☎ (19) 44 71 837 7324.

## SUICIDE ET HOMOSEXUALITE

Le directeur de la Santé britannique, le Dr Kenneth Calman, à l'occasion de la publication du rapport annuel sur la santé du pays, vient de déclarer que la promotion d'images positives concernant l'homosexualité pourrait aider nombre d'adolescents à éviter de se donner la mort. Diverses études entreprises aux Etats-Unis, en Italie et en Grande-Bretagne indiquent qu'un suicide d'adolescent sur quatre est lié à la difficulté d'assumer son homosexualité.

## ADOPTION

«Les candidats à l'adoption ne doivent pas être jugés selon une vision imaginaire de ce que doivent être des parents adoptifs parfaits et idéaux, mais seulement par rapport aux besoins de l'enfant et de leur capacité à les satisfaire.» C'est la conclusion d'un rapport émanant du ministère britannique de la santé qui soutient l'accès à l'adoption pour les gais et les lesbiennes vivant seuls ou en couple.

## FG: MEMOIRE COURTE

Dans le journal *CB News*, on apprend que la radio homosexuelle d'Île-de-France, FG 98.2, est devenue celle «du Paris branché et noctambule, non celle des folles» et qu'elle va «régler les dettes laissées par *Gai Pied*... dont elle se veut aujourd'hui très éloignée.» Si FG existe aujourd'hui, c'est bien grâce aux sociétés éditrices de *GPH*, qui l'ont sauvée lorsqu'elle était criblée de dettes et qui ont dépensé à perte plusieurs dizaines de millions de francs pour la pérenniser. La nouvelle équipe a la mémoire courte!

## PEDE COGNE

Jérôme Davy, un jeune militant homo des Jeunesses communistes révolutionnaires (JCR) s'est fait agresser par trois jeunes lycéens hétéro au square Elisa Mercœur, alors qu'il était venu dans ce lieu pour convaincre d'autres homos de créer un groupe de jeunes gais sur Nantes... Le lendemain, Jérôme et ses copains ont distribué un tract pour protester contre l'homophobie et les discriminations tout en appelant au passage à adhérer aux JCR... JCR c/o L'Egalité, 9 rue de Norvège, 44000 Nantes.

## CHYPRE

Alexandros Modinos, (le seul militant gai de Chypre!), a rendez-vous devant la Cour Européenne des droits de l'homme à Strasbourg, le 27 octobre. La cour devra décider si la législation chypriote, héritée de l'Empire britannique, qui condamne toujours l'homosexualité, viole l'article 8 de la Convention Européenne des droits de l'homme que le gouvernement chypriote a signée. Dans ce cas, cette loi devra être abolie. On croise les doigts pour Alexandros.

## LITUANIE

Arunas Dainauskas, ce jeune militant lituanien courageux qui a osé créer une association gaie, a failli être assassiné le 15 septembre dernier, la nuit, devant son domicile. Une voiture a tenté de le renverser. Fin août, convoqué par la police, il avait subi des menaces de mort. Début octobre, le procureur de la République l'a informé qu'il pourrait être poursuivi pour «promotion de crimes sexuels». L'homosexualité est toujours réprimée en Lituanie. Dainauskas a eu le tort d'accuser le président Landsbergis de cacher les terribles conditions dans lesquelles vivent les gais dans son pays. Il a déjà été viré deux fois de son emploi. La pression internationale est son seul soutien moral. Et *GPH* disparaît.

## TAMPAX SPONSOR

Ne jetez plus vos emballages de Tampax achetés aux USA. Un billet gratuit pour un concert de Beverley Craven sera offert en échange de X bons. Sa maison de disques ayant constaté que 65 % de son public est féminin a décidé de faire sponsoriser la prochaine tournée de la chanteuse par le fabricant de tampons. A quand une tournée de Roch Voisine, sponsorisée par des firmes de capote?

PREMIER DECEMBRE

La Journée mondiale du sida du 1<sup>er</sup> décembre est placée sous le signe de l'engagement des communautés. A l'heure où nous bouclons ce dernier numéro, peu d'associations nous ont communiqué leurs actions. Pour tout renseignement sur les initiatives privées ou publiques qui auront lieu ce jour-là dans la France entière, téléphonez à Sida info Service (Sis) = 05 36 66 36, ligne d'appel anonyme et gratuite, sept jours sur sept, 24 h/24.

SIDA: LES CHIFFRES EN EUROPE

28 % d'augmentation du nombre de cas de sida en Europe pour le premier semestre 92, annonce l'OMS. Contrairement à ce que l'on croit, pratiques sexuelles à risque et MST augmentent depuis deux ans, notamment chez les gais d'Europe du Nord: manque d'infos chez les jeunes et relâchement de la vigilance des plus âgés. Si fin juin 77 000 cas étaient recensés en Europe, les estimations de l'OMS portent ce chiffre à 85 000...

A VOS PLUMES!

L'Etat major de la gendarmerie belge a décidé de nouveaux critères pour la sélection des candidats-gendarmes. Depuis le 30 juillet sont exclus de cette sélection les postulants qui seraient séropositifs, toxicomanes ou alcooliques. Pour protester contre ces mesures discriminatoires, écrivez au ministre de l'Intérieur: Louis Tobback, De minister van Binnenvlandse Zaken, Koningstraat 60-62, B 1000 Brussel.

LICENCIEMENT ET SEROPOSITIVITE

Licencié le 3 mai 1989 par la Caisse d'Epargne, Philippe Nardini, malade du sida, avait porté plainte pour licenciement abusif. Les Prud'hommes de Marseille avaient donné raison à l'employeur, la Caisse d'Epargne des Bouches-du-Rhône, estimant que le licenciement «reposait sur une cause réelle et sérieuse indépendante de son état de santé». La 9<sup>e</sup> chambre sociale de la cour d'appel d'Aix-en-Provence modifie ce jugement et condamne l'employeur pour «licenciement abusif». Philippe Nardini est décédé fin 90, ce sont donc ses héritiers qui toucheront 33 000 F d'indemnités.

PROPOS INACCEPTABLES

Alain Bayrou, maire (UDF/PRF) de Briançon, a récemment déclaré que l'accueil par des établissements de sa ville de personnes vivant avec le sida «est profondément antinomique avec la vocation touristique de Briançon». M<sup>re</sup> Alain Molla, Président de Aides-Provence dénonce «Ces propos inacceptables» et constate que «les droits et libertés les plus élémentaires des malades ainsi que leur liberté d'aller et venir sont menacés».

PROCES DU SANG

Le président Jean-Louis Mazzières a rendu son jugement le 23 octobre dernier devant la 16<sup>e</sup> chambre correctionnelle du tribunal de Paris. Le Dr Garretta a été condamné à quatre ans de prison ferme. Le Dr Allain, son bras droit au CNTS, a été condamné à quatre ans de prison dont deux avec sursis. Le Pr Netter a été relaxé et le Pr Roux, ancien directeur général de la santé, condamné à quatre ans de prison avec sursis. Justice a été rendue, mais le verdict ne satisfait ni les accusés, ni les hémophiles partie civile. Alors que le débat (très politisé, M. Pons ferait bien de se taire après sa bavure à Ouvéa) autour de la Haute Cour et des trois ministres trainés devant la justice, fait rage, des familles pleurent.

ACT UP PARIS

A l'issue de la dernière assemblée générale, Act Up Paris a élu de nouveaux responsables. Le nouveau président Clews Vellay remplace Didier Lestrade et est assisté de deux vice-présidents: Christophe Martet pour le lobbying et Mathieu Duplay comme porte-parole. Les nouvelles coordonnées d'Act Up Paris: BP 12, 75642 Paris Cedex 10. = (1) 42 01 11 47. Fax: (1) 40 03 00 04.

DEMISSION

Suite aux pressions d'Act Up Paris, le Dr Jean-Yves Muller, qui venait d'être nommé par Kouchner directeur scientifique et médical de l'Agence française du sang, a démissionné. Selon Act Up, cet ancien haut responsable du Centre national de transfusion sanguine est impliqué dans l'affaire du sang contaminé.

MARATHON

Aides-Paris-Ile-de-France organise un relais de 100 km dans la course contre le sida, le 5 décembre, sur le Parvis de la Défense, de 8 h du matin à 18 h. Le relais, transmis de main en main à chaque kilomètre, symbolise la solidarité, l'engagement entre personnes touchées par le VIH et celles qui les soutiennent. Des animations sont prévues: vol acrobatique, exposition et vente aux enchères de cerfs-volants peints par des artistes, concerts, stands d'information et de prévention, concours de graffeurs... Venez nombreux!

AIDES ET LA 4CV

Aides organise une tombola en association avec le Gai automobile club (Gac). Le premier prix est une superbe 4CV comme toutes les folles en rêvent. Les billets (20 F) sont en vente dans la plupart des établissements gais. Au lieu d'un verre de bière en trop, achetez donc un billet de tombola. C'est pour la bonne cause!

MES ANNEES SIDA

Quand Eros vire au Thanatos!

La culture d'entreprise acquise à GPH ne fut pas seulement rédactionnelle mais terriblement humaine. Le VIH, là plus qu'ailleurs, a sévi très tôt et mon rapport au monde en a été bouleversé. Durablement.

S aoulé de gloire et de succès à Fréquence Gaie en 1981-82 (400 000 auditeurs par jour) que j'avais créée avec quelques copains en septembre 1981, je suis revenu à Gai Pied en new wave/trashy queen, sans me douter du monde dans lequel j'allais vivre, ni des gens que j'allais rencontrer. L'épidémie devenant de plus en plus prégnante dans la communauté gaie, j'ai vite jeté mes oripeaux et oublié mes provoc destroy pour m'attaquer en «journaliste d'actu» à cette maladie. Moi qui avais fui la médecine, les boulots d'infirmier et les miasmes d'hôpitaux et de dispensaires pour assumer ma vraie vie de pédale, je suis vite retombé dans cet univers clos et codifié. Très tôt, des copains sont tombés malades au journal et je voulais savoir, comprendre, expliquer, aider... Je suis allé dans de nombreux congrès où les spécialistes ne m'apportaient pas de réponse mais où les travailleurs sociaux faisaient part de leur désarroi devant l'émergence de l'épidémie. Puis, petit à petit, des réseaux se sont créés, le virus a été isolé, le test découvert, la prévention mise en route et des traitements sont apparus. Il n'empêche que devant l'immensité du travail à accomplir et l'immobilité des pouvoirs publics et parfois des associatifs, j'ai souvent eu envie d'être violent. Heureusement, j'ai rencontré des tas de gens fantastiques qu'ils soient connus ou inconnus. Citons Rozenbaum, Daniel Defert... et surtout les gens de terrain tels Dominik Le Fers (Aides PIF) qui, jusqu'à la limite de ses forces, n'a cessé de prôner la prévention en milieu gai. En province, à l'étranger, j'ai rencontré des mecs et des nanas admirables venus témoigner de leur état. Je me souviens de ce beau garçon

montréalais dont j'étais amoureux, qui n'a eu de cesse d'obtenir une interview sur Antenne 2, qui l'a eu, mais qui est mort depuis. Je me souviens de ces malades en chaise roulante d'Act Up New-York et Montréal qui ont zappé le premier ministre Mulroney, venu ouvrir la conférence mondiale. J'ai pu apprécier le travail démentiel accompli par certains volontaires parisiens ou provinciaux, eux-mêmes séropositifs et qui se défontent sans compter, oubliant leur propre état. J'ai eu honte de ne rien faire d'autre que d'aller voir l'ami de mon compagnon finissant ses jours à l'hôpital, devant une famille homophobe et raciste. Mais ce sont parmi les exclus des exclus du sida, «les ruinés», ceux que même les associations de lutte ne prennent pas en charge, que j'ai le plus reçu en pleines tripes la douleur, le désespoir... et malgré tout l'envie de vivre, le sentiment de fraternité et de générosité. Ainsi, je me suis retrouvé dans une baraque de banlieue entouré d'un ancien taulard black, d'un beur chassé par sa mère à cause de sa maladie, de sans-papiers immigrés malades du sida, d'un homosexuel également très malade qui voulait devenir artiste... Et tous ces gens dégageaient une chaleur humaine incroyable. Je n'arrivais plus à les quitter et réciproquement. Ils m'ont demandé de revenir les voir mais par lâcheté, par envie de me préserver, j'ai préféré d'autres reportages plus institutionnels où l'investissement affectif avoisine zéro. Le «fameux Pablo», connu de tout le petit milieu gai, a reçu les confidences de pédés lambda parfois très durs. Exemples: un superbe garçon au look macho ne possédant plus de T4 et refusant l'AZT de peur de grossir, un jeune pédé à la rue jeté par son mec

parce qu'il était séropositif... Ni Macha, ni Sœur Teresa, je n'ai pu qu'écouter, partager, offrir un pot, parfois conseiller, orienter sur des potes qui bossent dans les assos. C'est bien peu mais le journaliste n'a que sa plume pour crier contre les injustices et aider les victimes du système. J'ai vu naître Act Up Paris et les Sœurs de la Perpétuelle Indulgence dans nos locaux. J'ai vu disparaître mes «collègues» Jean-Patrick, Marco, Philippe, Romuald, Cécilio, Alain... J'ai senti le courage et la dignité de ces garçons venus travailler alors qu'ils étaient si fragiles. Le temps s'est raccourci, l'urgence de vivre et de s'éclater est impérative, la libido doit continuer... Et pourtant, nos intellos ont fait le grand bond, nos amis, nos amants, nos copains aussi ou bien c'est pour bientôt... Les lettres de deuil affluent, nous parlons de nos morts et de nos enterrements comme de vieilles grand-mères, l'humour noir est de rigueur, les jeunes pédés se fichent des présos, les hétéros n'en parlons même pas... Tout comme un des premiers garçons qui m'avait raconté sa perception de la réalité en fin de vie, je capte différemment le monde qui m'entoure. Nous sommes tous des séro-cérébralo-positifs! Aujourd'hui, j'ouvre grand mes yeux, j'admire un clair de lune ou un rayon de soleil, un sourire avenant sur un visage, une mèche de cheveux collée sur un front, une fleur sauvage, un brin d'herbe, le geste gracieux d'un garçon... J'écoute le vent, je danse sous la pluie, je donne et je reçois des fragments de bonheur, j'essaie de ne pas être un salaud au sens sartrien du terme. Je veux boire, fumer, bouffer, baiser comme jamais, positiver mes relations, ne plus hair, comprendre l'autre, profiter de chaque instant... jusqu'à ce que ce grand cauchemar finisse. Cher lecteur, un jour, tu verras, on se retrouvera... comme dans la chanson de Mouloudji. Sois fort et tiens bon. C'est beau la vie, une vie, des vies. Take care! ●

Un Pablosensuel

Juste le temps...

Une gare, un kiosque à journaux. Un type, debout, feuillette Gai Pied. La marchande l'interpelle: «Si vous voulez lire vos cochonneries, faut acheter. Ici c'est pas une bibliothèque!» Il l'envoie chier. L'homophobie, même quand on n'est pas pédé, c'est dur. Le type c'est mon mari. Parmi les articles, les pseudos, il cherche ma signature. Ma signature à moi qui ai préféré à son corps d'homme la peau douce des femmes. Moi qui ai renié cet autre moi-même jusque dans son sexe. Moi qui en même temps le quittais et entrais à Gai Pied. Pigiste. Je sais faire, c'est mon métier. Souvent éphémères, crise de la presse - ou d'une certaine presse - oblige, ces collaborations me laissent à chaque fois assez de souvenirs pour ajouter de bonne foi une ligne de plus à mon CV. Gai Pied. Cinq mois. Juste le temps. Le temps de voir, stupéfaite, ma photo à la une, hasards conjugués d'un jour de pluie où beaucoup (sauf moi) se cachaient sous leurs pébroc, d'un

doigt pressé sur le déclencheur et des vagues d'une foule amicale. La couverture de GPH sur la Gai Pride 1992: merci pour l'outing! Le temps d'apprendre à travailler encore plus vite que d'habitude: un hebdo c'est «vite et bien». Le temps d'aller faire un tour en Belgique et de goûter la saveur des Flamandes. Le temps de réaliser que le sida c'était vrai. Sans rire, avant ça me paraissait si lointin! Le temps d'enrichir mon vocabulaire de quelques mots et

de sigles associatifs pleins de sens et de polémiques. Le temps de me souvenir d'un passé militant à demi occulté. Le temps d'exorciser un amour douloureux. Les interviews-vérité, ça secoue tout le monde. Le temps de réveiller ma rage contre les décideurs, ceux qui statuent, et aussi contre les autres dont la rage s'est endormie. Le temps d'aimer un journal pour mecs. Encore un paradoxe. Et de rêver à une presse gaie et mixte pour de vrai. Juste le temps de m'attacher aussi à ceux-là qui m'ont prêté une plume dans leur canard. ●

Bellezébuth

Bellezébuth vue par Cunéo.





et  
organisent un débat  
autour du thème:  
**L'AGE ET L'HOMOSEXUALITE**



# EST-CE QUE VIEILLIR INTERDIT D'AIMER ?

**HUGO MARSAN**

*recevra des écrivains, des présidents  
d'associations gaies...*

**ENTRÉE LIBRE**  
**SAMEDI 31 OCTOBRE A 14H30**

**Théâtre le lucernaire**  
**53 rue Notre-Dame-des-Champs 75006 PARIS**  
(Métro: Saint-Placide ou Notre-Dame-des-Champs)

## **PIN'AIDES - Journées et Soirées de soutien au profit de AIDES Paris-Ile-de-France Edition 1992**

### **OCTOBRE**

**Samedi 31 octobre**  
LA LUNA

### **NOVEMBRE**

**Jeudi 12 novembre**  
LE SUBWAY  
SPECIAL TOMBOLA / GAC  
Gagnez une 4 CV

**Jeudi 19 novembre**  
AU FEU  
Thème: Beaujolais nouveau

**Vendredi 20 novembre**  
KING SAUNA (journée)

**Samedi 28 novembre**  
BANQUE CLUB  
Inauguration de l'Exposition internationale  
de prévention gay  
«Banque Club - AIDES»

**Nous tenons également à remercier pour leur soutien particulier:**

LE QUETZAL  
IDM  
LE TILT  
CHEZ SANTOS  
EURO MEN'S CLUB  
OBJECTIF LUNE  
CHAMPMESLE  
ONE WAY  
DUPLEX  
PIANO ZINC  
LES BAINS MONTANSIER

## **Sida: recherche et solidarité**

### **Dons de plasma**

Un essai d'immunothérapie passive (IPOO2), actuellement conduit par les Drs Vittecoq (Necker) et Lefrère (St-Antoine), a pour but d'évaluer l'intérêt de cette thérapeutique dans le sida. Ce traitement consiste à apporter à des malades, du plasma recueilli auprès de donneurs séropositifs en bonne santé. On renforce ainsi l'immunité chez des malades en état d'immunodéficience.

Les responsables de cet essai thérapeutique (dont les premiers résultats, fort prometteurs, ont été publiés dans le *Journal of Infectious Diseases* de février 1992) recherchent donc:

- **des personnes séropositives,**
- **ayant plus de 400 CD4,**
- **ne recevant aucun traitement antiviral,**
- **et volontaires pour donner leur plasma pour des malades.**

Le plasma est collecté par plasmaphérèse, avec les mêmes contingences et restrictions (en dehors de la séropositivité VIH) qu'un don de sang classique. Ce plasma est utilisé, après chauffage, pour traiter des malades présentant un sida déclaré.

Un comité indépendant, constitué de spécialistes du sida, suit cette étude de manière régulière. Il a encouragé les médecins responsables de cette étude à poursuivre dans cette voie de recherche et à inclure de nouveaux patients au plus tôt, afin d'obtenir courant 1993 des résultats définitifs. Il est par ailleurs établi à ce jour que les donneurs de plasma tolèrent parfaitement bien les dons répétés.

**Une permanence téléphonique est à la disposition de toutes les personnes intéressées, afin de leur fournir tous les renseignements sur cette recherche thérapeutique et la démarche à suivre. Les responsables de l'étude garantissent bien entendu l'anonymat aux donneurs qui le souhaitent.**

**(1)45676660**

**aux heures ouvrables (sauf le week-end)**

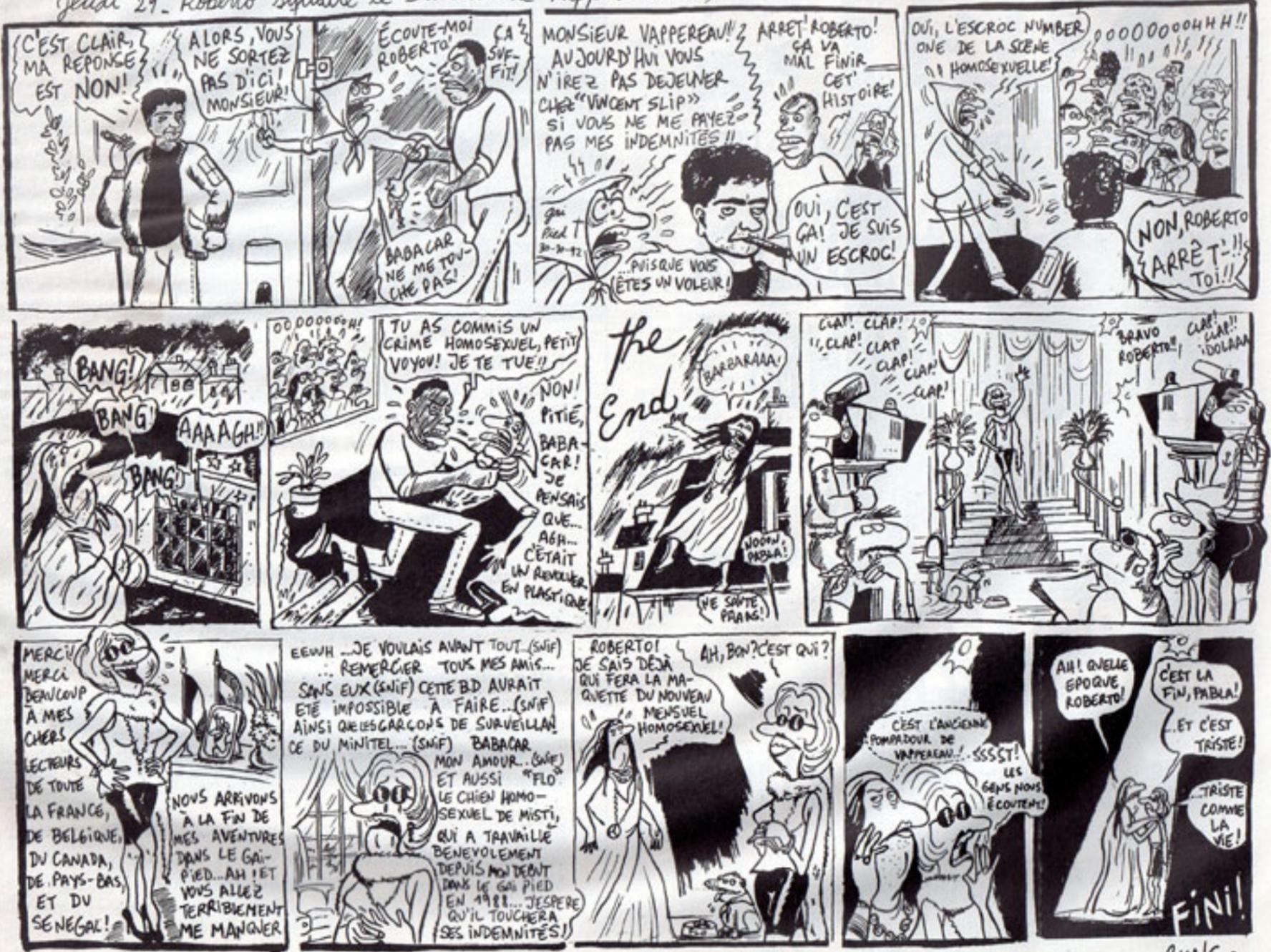
Ce protocole thérapeutique, qui a débuté il y a plusieurs mois, devrait se terminer courant 93. Près de 75 receveurs ont été inclus. Il convient à ce jour de trouver du plasma pour 25 nouveaux receveurs. Un nombre plus important de donneurs est nécessaire en raison des nécessités imposées par les groupes sanguins ABO.

Les responsables de cet essai recherchent donc des donneurs pour terminer l'étude et permettre de traiter par du plasma séropositif des malades atteints de sida. Il s'agit là d'un acte de solidarité entre donneur séropositif en bonne santé et receveur séropositif en phase symptomatique.

Les malades participant à cet essai, les médecins et tous les membres de cette équipe, qui tente de trouver une voie thérapeutique nouvelle pour combattre le sida, vous remercie de votre aide.

*Espace offert par le support*

Jeudi 29 - Roberto squatte le bureau de Vappereau...



CUNGeo

# GAIS LOISIRS

## L'HOTEL

**Le Caribou** situé au pied des pistes et son équipe animée par Anne. Une discothèque privée pour les soirées les plus perverses. Une vidéo pour les inconditionnels de cinéma. Un sauna: la détente après l'effort... Un bar où déguster les meilleurs cocktails !

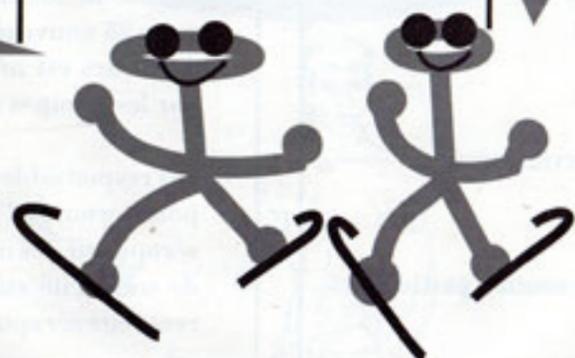
## LE PRIX

Hébergement (7jours) + pension complète (vin compris) + forfait et location du matériel de ski + assurance neige à partir de 3200 F  
 Contacter Dominique à **GAIS LOISIRS** au (1) 47 00 48 90. Réservations dès à présent

## LA STATION

Corrençon-en-Vercors/Villard-de-Lans  
 1150m - 2170 m  
 36 remontées mécaniques  
 130 km de pistes de ski alpin  
 160 km de pistes de ski de fond

DU 6 AU 13 FEVRIER 92



## L'ANIMATION

Dominique, Denis d'Anchangelo et les soeurs de la Perpétuelle Indulgence se chargeront de vous rendre ce séjour inoubliable.



# c'est parti...



annonce sa couleur :

«black soul acid rap jazz electro techno dub tas cœur»



**DC BASE HEAD**  
CD / K7 : "Play With Toys"  
Concert aux Transmusicales  
de Rennes le 4 décembre

**ME PHI ME**  
CD / K7 : "One"  
Concert aux Transmusicales  
de Rennes le 3 décembre



et toute la Clique :

**Jimi Polo, M. People, Felix, London Beat, Garland Jeffreys, Take That, Curiosity, Gary Glail, Hard Core DJ's Take Control...**



ANXIOUS  
RECORDS

dc

BMG  
BMG FRANCE

(i-mä'gō)

A SUIVRE...

DONS

# Les Sœurs jouent la transparence

**Dans un communiqué, l'association des Sœurs de la Perpétuelle Indulgence affirme avoir récolté près de 44 000 F dans le cadre de la lutte contre le sida, lors de l'événement multiculturel organisé par le journal branché Collector au printemps dernier. Un bel exemple de solidarité associative et de communication.**

Les Sœurs de la Perpétuelle Indulgence (SPI), couvent de Paris, ne sont pas uniquement des militants homosexuels travellottés donnant la bonne parole sur la prévention de la lutte contre le sida, des fans iconoclastes de la cornette ou des passionnés des photographes comme le prétendent leurs détracteurs. Les SPI ont prouvé durant l'événement multiculturel organisé par Collector, du 24 mars au 6 avril dernier, qu'elles étaient de bonnes communicantes et des femmes d'affaires! Cet événement, pas comme les autres, s'est tenu dans un ancien ciné porno construit par Gustave Eiffel près de la place Clichy. Elle regroupait différentes expressions artistiques: toiles, sculptures, œuvres de jeunes créateurs, projections de films de contre-culture, concerts rock, orchestres créoles, peinture pour enfants... et la vente aux enchères d'un numéro unique du très smarty magazine Collector. «Malgré une médiatisation moyenne et des problèmes de bruit avec les voisins et le commissariat de l'arrondissement, l'ambiance était très sympa et le bilan globalement positif», se souvient Sœur Thérèse (alias Jean-Christophe Cauchy). Le public touché allait «des éternels branchés aux touristes de passage en passant par des enfants, des étudiants, des lycéens... mais avec très peu de fréquentation homosexuelle».

Les Sœurs ont tenu les entrées, fait l'ouverture et la clôture habillées en nonnes et distribué des préservatifs à tous ces amateurs d'art. Elles ont recueilli 43 806 F qu'elles ont attribué à des actions de lutte contre le sida après un appel d'offre et l'examen d'une vingtaine de projets proposés. Voici les sommes et leurs destinations: 10 000 F à Aides Paris Ile-de-France pour la création d'un fonds alimentaire destiné aux malades du sida, 10 000 F à l'association Positifs pour la création d'une banque de médicaments non remboursés par la Sécurité sociale et destinés aux malades les plus démunis, 8 100 F à Aides Auvergne pour un projet de prévention en milieu gai, 3 000 F à Act Up Paris pour une

campagne de prévention à la sortie des lycées parisiens, 3 680 F à Aparts pour la prise en charge et le transport des malades sans ressources, 1 180 F à Aides Atlantique pour un programme de prévention sur les lieux de drague nantais. Les programmes de prévention qui pourront s'établir grâce à l'apport des SPI avaient été refusés dans le cadre de l'appel d'offre de l'AFLS...

Grâce aux fonds recueillis en 1992 lors des soirées spéciales Mardi Gras au Piano Zinc, Gay Pride Blessing à La Luna et à des dons privés, les Sœurs ont décidé de financer seules deux projets: 5 000 F à Aides Franche-Comté pour l'achat d'un lave-linge pour des personnes atteintes du VIH et 2 846 F à Aides Alsace pour la réparation d'un ordinateur servant à l'édition de leur bulletin de liaison.

Par delà l'éclectisme rare des versements des Sœurs, un véritable événement mérite d'être souligné: c'est la première fois qu'une association antisida présente à la presse un bilan financier aussi clair. Et ce par communiqué sans que les journalistes s'épuisent, le plus souvent en vain, à obtenir ces indispensables précisions. Que les autres associations suivent cette voie. Amen! ●

Pablo Rouy



Les Sœurs lors de leur dernier spectacle. Photo Lucifer/SPI

LESBIENNES ET VIH

# Le flou artistique

**Incrédulité, cynisme, ironie... Le risque de transmission du sida entre femmes n'est pris au sérieux par personne. Quant aux lesbiennes, elles ne sont même pas répertoriées, donc inclassables. D'autant que leur sexualité n'est pas considérée comme telle!**

Lors de la Conférence internationale sur le sida à Amsterdam, la Commission femmes a mis en place une charte des doléances de femmes qui vivent avec le VIH. Il a bien fallu admettre que quantité de questions restaient en suspens quant à la transmission du virus. Sursaut de phalocrates ou simplement absence totale d'informations de source sérieuse, c'est-à-dire médicale et officielle, le sida des femmes, on en parle surtout quand elles sont mères. Quant aux autres, elles portent le même anathème que les tout premiers malades: camées, putes ou salopes. Et les lesbiennes? Inclassables, pas répertoriées, on n'en parle pas. Des chiffres? Il n'y en a pas. Des cas de lesbiennes atteintes du virus, il y en a pourtant, mais tout le problème vient de la difficulté que l'on a à déterminer de quelle manière elles l'ont contracté. Si elles sont bi ou ont eu des relations sexuelles avec

des hommes, si elles ont été toxico, transfusées, violées... elles rentrent alors dans la même catégorie que les hétérotés. Pour ce qui est des autres... flou artistique. Transmission entre femmes? Flarissime, répondent en cœur les médecins, les spécialistes, les associations, et même les copines. Tant mieux: c'est vrai pour l'instant. La seule question que l'on peut se poser est de savoir combien de temps et jusqu'où cette vérité on restera une. Au début de l'épidémie, on disait bien que la seule population à risque, c'était les pédés et les toxicos... jusqu'à ce que l'on en sache plus. Or pas un seul chercheur ne s'est soucier de faire une étude systématique, scientifique, sociologique d'un groupe si peu intéressant que celui des femmes à femmes. En termes clairs, cela s'appelle un déni: on n'étudie pas les risques de transmission sexuelle entre femmes parce que pour

beaucoup, cette sexualité n'en est pas une. A la Maison des homosexualités, ce sont pourtant cinq à dix lettres qui arrivent par semaine, surtout de province, pour demander l'envoi de la brochure traduite et éditée par la MH: *Femmes entre elles... sida*. Avec celle éditée par l'ALS et *Lesbia, Les lesbiennes et le sida*, ce sont les seules sources d'information disponibles en français. Les risques classiques y sont exposés: insémination, rapports hétéro non protégés, etc. Ainsi que les pratiques à risques propres aux lesbiennes. En résumé, pour avoir une sexualité vraiment safe, les moyens de préventions préconisés interdisent tout type de relation qui mette en contact les muqueuses avec les muqueuses ou avec n'importe quelle partie du corps qui comporte des lésions, coupures... La prévention c'est bien, mais faire l'amour avec du cello-frais partout, des gants en latex... pas vraiment excitant, ni très motivant. Surtout quand on se dit que de toute façon le risque est quasi nul. N'empêche, si on étudiait la question comme elle devrait l'être, si une véritable information était mise en place, si on en savait plus long sur le risque de transmission que génèrent notre façon de faire l'amour et nos propres pratiques sexuelles, nous serions plus sereines ou plus inquiètes, mais en tout cas averties. ●

Bellezébuth

*La Champmeslé'*  
BAR

Ouvert sans interruption de 18h à 2h du matin 7 jours sur 7

4, rue Chabanais  
75002 PARIS  
42 96 85 20

**"Soirée cabaret tous les jeudis"**

BAR

**"HOTEL CENTRAL"**

PARIS

**OUVERT TOUS LES JOURS 16H 2H**

33 rue vieille du Temple  
75004 PARIS/LE MARAIS Métro: Hôtel-de-Ville  
☎ (1) 48 87 99 33

**CLUB SAMIKARIM**

Pour bien préparer vos vacances... Sami vous accueille dans son institut

Bronzage

- 3 cabines pour le corps
- 2 cabines pour le visage

Épilation en toute sécurité sur tout le corps.

Soins visage et corps  
Massage relaxant

Séances offertes aux lecteurs de GPH dès le premier abonnement

**Ouvert TLJ de 8 h 30 à 22 h 00**

SAMIKARIM, 7bis rue de l'Etoile,  
75017 Paris, ☎ (1) 47 54 91 07.

**IEMA**

RECEVEZ GRATUITEMENT NOTRE CATALOGUE SOUS PLI DISCRET

ENVOYEZ UNE DEMANDE SIGNÉE CERTIFIANT DE VOTRE MAJORITÉ, À IEM: 208, RUE SAINT MAUR 75010 PARIS

Ouvert de 12H à 19H30 sauf dimanche

**3 BOUTIQUES TRES SEXE**

**IEM SAINT-MAUR**  
208, rue Saint-Maur 75010 Paris (au fond du passage)  
Métro GONCOURT  
Ouvert de 12H à 19H30 sauf dimanche

**IEM LES HALLES**  
4, rue Bailleul 75001 Paris  
Métro LOUVRE  
Ouvert de 13H à 20H sauf dimanche

**IEM LIEGE**  
33, rue de Liège 75008 Paris  
Métro LIEGE  
Ouvert de 11H30 à 19H sauf dimanche

**IEM SAINT-MAUR, LE PLUS GRAND ESPACE CUIR LATEX EN EUROPE**

DEPUIS 12 ANS, IEM ASSOUVIT TOUS VOS FANTASMES

**PREVENTION SIDA**

Préfacé par le professeur Rozenbaum, le livre *Prévention sida* a pour auteur Stéphane Mantion, président de l'AJCS, et consultant sida à la Mairie de Paris. Destiné aux parents, aux enseignants, aux éducateurs, ce guide permet de répondre aux questions que se posent les jeunes à propos du sida (transmission, drogue, sexualité, sang, tests, traitements, discriminations...) et donne une liste d'associations. Editions du Rocher, 69 F.

**ARCAT-SIDA**

Arcat-Sida et le *Journal du sida* organisent les 18, 19 et 20 novembre les premières rencontres «Information & sida» à la Fondation l'Arche de la Fraternité. Ces rencontres ont «pour objet d'aboutir à des propositions ou des actions concrètes afin d'améliorer une situation perçue, à tort ou à raison, comme peu satisfaisante.» A propos d'information, la rédaction de *GPH*, qui traite ce sujet depuis 1982, n'a été associée à aucun moment à ce colloque organisé bien avant qu'il soit question de la disparition du titre. Il est vrai que nous étions avant tout un journal qui faisait de l'information en direction des homosexuels, ce qui peut-être à la tribune d'un tel colloque ne saurait s'entendre... Rens.: Arcat-sida, 57 rue Saint Louis-en-l'île, 75004 Paris, ☎ (1) 43 54 67 15.

**ROCK SOLIDARITE**

L'association Fraps (Festival de rock et d'art pour l'aide aux malades du sida) participe à la journée mondiale contre le sida, le premier décembre à Strasbourg, en présentant des spectacles et des expositions. Elle prépare pour le printemps 93 un festival de rock et d'art dans vingt villes de France. Fraps, 30 boulevard de l'Europe, 68700 Strasbourg, ☎ (16) 89 45 83 13.

**PAS DE VIOL SSR**

Un grand jury américain a refusé d'inculper un homme pour viol, parce qu'il avait mis un préservatif, à la demande de la victime. Le grand jury a conclu qu'en demandant l'utilisation d'une capote, la victime devenait consentante. Comme le souligne *Le canard enchaîné*, on peut se demander si, en cas de meurtre, il suffit de mettre un silencieux pour être juridiquement couvert.

**MARINES EN COLERE**

Une fondation de lutte contre le sida de San Francisco a diffusé une publicité préventive montrant deux hommes torse nu, tendrement enlacés. Horreur, l'un des deux porte en tatouage l'emblème des prestigieuses marines. Le commandant Winters estime que cela peut laisser penser que «les marines sont en partie responsables de la propagation du sida à San Francisco», et que l'on pourrait y voir «une approbation tacite de l'homosexualité dans ce corps d'armée». Les marines menacent de porter plainte en justice. Ah, si tous les marins du monde...

**INFOS SIDA**

La page *PWA*, réalisée par Maxime Journiac dans *GPH* depuis mars 92, était une page unique dans la presse française diffusée en kiosque, le seul espace consacré à l'infection à VIH et à des informations concrètes sur les traitements, directement accessibles aux personnes concernées et rédigées pour elles. Il existe également deux mensuels, uniquement sur abonnement: *Le Journal du sida* (☎ (1) 43 54 67 15) et *Transcriptase* (☎ (1) 43 95 68 00), ainsi que la ligne d'appel de Sida Info Service (☎ 05 36 66 36), 24 heures sur 24, sept jours sur sept.

**ATTENTION, DANGER**

**Le venin du Cobra**

**L'association Cobra diffuse des «produits-miracles» pour enrayer la chute des T4. Le «génial inventeur» de ces médicaments, Mirko Beljanski, est actuellement poursuivi pour exercice illégal de la pharmacie, mais la justice traîne. En attendant, beaucoup trop de malades bercés par l'espoir d'une guérison rapide se laissent encore bernier.**

Le Pr Gentilini dirige le service des maladies infectieuses et tropicales de la Pitié-Salpêtrière. Sur place, il est le coordinateur de la lutte contre le sida. Mais Marc Gentilini est aussi connu pour son combat contre un certain Mirko Beljanski, qui, depuis plusieurs années, affirme qu'on peut guérir le sida en se détournant de la recherche officielle. Beljanski a mis sur pied un réseau qui commercialise des remèdes-miracle qui attendent encore de faire leurs preuves. Attention, danger. «Les charlatans existent dans notre métier ou à ses marges et profitent de la crédulité de

personnes malades et prêtes à tenter n'importe quoi», explique celui qui pourfend les mystificateurs de la médecine. En procès depuis trois ans contre Beljanski, qui l'a assigné en justice pour diffamation à la suite d'un débat sur *La Cinq* («Vous êtes un ignorant, un mystificateur et un prédateur du sida», avait-il déclaré à Beljanski, viré du CNRS et de l'Institut Pasteur quelques années plus tôt), Gentilini espère voir condamner ailleurs le dangereux «professeur». Une plainte du Garde des Sceaux pour exercice illégal de la pharmacie est en effet instruite actuellement contre Beljanski, qui est loin d'avoir mis

**THAILANDE**

**Une danse pour l'urgence**

**En Thaïlande, la prostitution est une tradition séculaire, il n'est pas étonnant que l'ampleur de l'épidémie y soit catastrophique. Le gouvernement, alarmé, a décidé de réagir en consacrant un budget important à la prévention. Il encourage aussi des initiatives individuelles, comme celle du danseur-chorégraphe Natee Teerajanapongs qui a monté un spectacle pour diffuser un message de prévention dans les bordels.**

Les chiffres ne sont pas alarmants, ils sont terrifiants. Selon l'OMS, en l'an 2000, deux à quatre millions de Thaïlandais seront infectés par le virus du sida. «Si nous ne changeons pas de façon radicale notre comportement sexuel, dans dix ans, il sera difficile de trouver un Thai séronégatif», déplore le ministre et militant antisida Mechai Viravaidya. Le gouvernement très inquiet s'est lancé ces derniers mois dans une vaste campagne de prévention. Les enquêtes se sont multipliées et les résultats ne sont guère encourageants: plus de 400 000 Thaïs vont voir une prostituée chaque jour, au moins 75 % des hommes ont déjà connu les amours tarifés, 73 % des jeunes recrues de l'Armée avouent avoir perdu leur virginité dans un bordel et 40 % seulement d'entre eux déclarent utiliser régulièrement une capote. La prostitution au Royaume de Siam est une tradition séculaire, pas un phénomène récent induit par un tourisme sexuel occidental. Un homme, un vrai(!) se doit d'aller au bordel, d'y emmener son fils ou son jeune frère. On y invite à l'occasion ses amis, ou ses clients après un repas d'affaires. Pas étonnant donc qu'il y ait environ 800 000 prostituées, hommes et femmes, dans tout le pays, dont 30 000 à Bangkok, répartis dans six cents établissements commerciaux. Environ 20 % de ces prostitué(e)s seraient séropositifs mais dans les bordels les plus misérables, on estime que 72 % des filles, très jeunes souvent, sont infectées. L'épidémie a hélas de beaux jours devant elle. Mais Natee Teerajanapongs ne baisse pas les bras. Ce jeune chorégraphe-danseur en a eu un

jour assez de voir ses amis mourir du sida. Il a décidé de créer une compagnie, de monter un show et de se produire dans tous les bordels pour expliquer aux gogo boys et aux gogo girls les dangers du virus. «La plupart des Thaïs sont illettrés, le message passe beaucoup mieux quand il est corporel. Au début, j'ai reçu des cendriers à la figure, maintenant, la troupe de trente danseurs est très bien accueillie par les patrons de boîtes et les employés.» **FACT**, l'association mise sur pied par Natee, est reconnue par le gouvernement thaïlandais qui lui verse des subventions. «Nous recevons également des aides de l'OMS, des Nations unies, et des ONG du monde entier. Nous avons deux branches dans le pays à Chiang Mai et Pataya, une trentaine de salariés, et une Aids Help Line. Notre groupe a été invité au Parlement pour y danser! On a fait un «Condom contest». Cela a beaucoup intéressé nos parlementaires. Le sida est une catastrophe en Thaïlande. Il faut changer les mentalités. Les hommes thaï doivent apprendre à respecter les femmes, et les femmes à mieux éduquer leurs fils pour stopper la prostitution. Les hommes et les femmes de mon pays ne se prostituent pas pour leur plaisir, ils le font pour survivre. Des parents vendent leurs enfants à des patrons de bordels. Il faut également que les homosexuels qui viennent ici aient envie de rencontrer des gais pour établir de vraies relations. Pourquoi aller dans des bordels où les garçons qui se vendent sont hétérosexuels? A Bangkok, c'est le paradis pour les gais. On peut draguer dans les saunas, les parcs, les bars gais. Notre société est très tolérante puisque

bouddhiste.» Bien que le premier cas de sida ait été décelé en 1984, dans la communauté homosexuelle, l'épidémie s'est depuis stabilisée dans le milieu gai. Aujourd'hui, ce sont les hétérosexuels (56 % d'hommes et 20 % de femmes) qui sont les premiers touchés par le virus. «Nous travaillons, sans cacher notre homosexualité, pour toute la population. Nous allons dans les écoles et les facs, à neuf ans, des gamins vont déjà au bordel avec leur grand-frère. Notre association a été invitée dans les camps de réfugiés cambodgiens. Dans ces camps vivent 300 000 personnes entassées. Pendant huit jours, notre troupe a dansé. Nous avons expliqué comment mettre un préservatif en utilisant une banane ou une come en plastique. Le message est très clair. Les gens d'abord intimidés ont été très intéressés. Les Nations unies nous ont demandé de nous rendre au Laos pour y mener le même travail de prévention avant que l'épidémie n'y explose. Le gouvernement thaïlandais a compris que l'heure est très grave. Il a créé le NAC, National Aids Committee, qui a dépensé 107 millions de dollars l'année dernière (112 millions vont être alloués cette année) pour diverses campagnes de prévention. 70 millions de préservatifs ont été distribués, des posters, des spots télé, des cours dans les bordels, tout a été mis en œuvre. Si rien n'est tenté, les autorités savent pertinemment que le pays court à sa ruine: les dépenses de santé augmentent à la vitesse grand V, et le PNB risque de diminuer de 10 à 20 % les cinq années à venir à cause des coûts financiers et humains engendrés par l'épidémie. «Tout bouge, dans le bon sens, se réjouit Natee. Ce pays évolue vers la démocratie, et peu à peu les Thaïs changent leur comportement sexuel. Je crois qu'on finira par gagner cette bataille tous ensemble...» ●

\* *Newsweek*, 29 juin 1992.  
FACT, 98/22 M.2 Meesuk Vibhavadeer angut Rd, Tungsoyong, Donmuang, Bangkok 10210 Thaïlande.

Catherine Durand

fin à ses agissements. «La justice est fort longue, admet le président de l'Ordre des médecins, le Dr Louis René. Dans le cas de Mirko Beljanski, nous ne pouvons le traduire devant les instances ordinaires, puisqu'il n'est pas médecin. Mais nous avons enregistré vingt-sept dossiers de malades du sida victimes de l'association Cobra qui diffuse les thèses de celui-ci et nous nous sommes portés partie civile.» Beaucoup de désespérés tentent pourtant encore l'impossible, sans attendre le verdict d'une justice trop lente. Marc M. est de ceux-ci. Séropositif, suivant un traitement d'AZT, il rencontre une amie de province qui connaît le Centre oncologique et biologique de recherche appliquée, nom de guerre Cobra. «Cette personne m'a mis en contact avec la déléguée de la Marnie de l'association Cobra qui m'a envoyé un dossier d'inscription et leur documentation. Elle m'a également orienté vers un médecin de Reims. Un acupuncteur, homéopathe et mésothérapeute. Je suis allé le voir de Bondy, où j'habite, vers la fin mai. Il m'a prescrit deux médicaments après l'étude de mes examens sanguins et m'a dit

qu'il fallait absolument arrêter l'AZT.» Marc s'exécute et retourne le bon de commande que lui envoie l'association au laboratoire Biolistic, installé à Genève, en Suisse, qui commercialise la camelote de Cobra. Depuis le début de l'année, ses défenses immunitaires ont chuté à moins de 200 T4. Le jeune homme de vingt-six ans choisit donc le saut dans l'inconnu. Davantage pour voir, que par naïveté excessive. «Je me suis alors donné un délai de trois mois pour tenter ce remède-miracle qui devait enrayer la chute de mes T4 et m'éloigner des maladies opportunistes», confie-t-il aujourd'hui. Le résultat ne se fait pas attendre. Après avoir reçu deux livraisons contre le paiement d'une note salée, Marc ingurgite, pendant plus d'un mois, des comprimés de «PB 400» et des doses de «RLB». «J'ai payé 300 F, somme minimale pour adhérer à l'association. J'ai dû faire deux voyages à Reims, un ostéopathe de Saint-Denis vers qui j'avais aussi été orienté ne m'ayant vraiment pas inspiré confiance. Je prenais six gélules par jour de «PB 400». Pour stopper soi-disant l'activité virale. Ce qui revenait à plus de 1 500 F par mois. Quant au RLB, destiné à restaurer les lymphocytes infectés, cinq doses mensuelles

coûtaient 500 F.» Au terme de ces quelques semaines de traitement, Marc court faire de nouvelles analyses et arrête aussitôt de faire les frais de sa crédulité. Il envoie une lettre à Beljanski, fin juillet. Celui-ci lui répond trois jours plus tard. Dans un courrier manuscrit, le «professeur» lui écrit tout bonnement qu'il n'est pas médecin et conseille de s'adresser au praticien qui lui a prescrit le «médicament»... dont le génial inventeur n'est autre que le professeur Beljanski lui-même! Aujourd'hui, Marc a tourné la page. Il a passé un protocole avec ses médecins de l'hôpital de la Pitié pour expérimenter un nouveau traitement et ne croit plus aux remèdes-miracle. «Beljanski, dans ses écrits, présente les choses d'une telle façon qu'on est tenté d'y croire. Il n'hésite pas à attaquer avec polémique les médecins et alimente l'inquiétude du malade quant aux effets secondaires du traitement classique par l'AZT.» Ces pratiques peuvent se révéler dangereuses. Méfiance donc, en attendant le résultat de la plainte intentée par le Ministère de la justice. ●

Gilbert-Emmanuel Crépin

# La capote, y'a pas d'âge pour ça !



Photo Myr Muratet

**Avec les petits livres du plaisir,  
du sexe et de l'amour,  
la prévention, c'est dans la poche.**

STAFF

**Hommes entre eux**

**N°1 Safer Sex (pour tous les hommes qui aiment les hommes)**

**N°2 Guillaume, Christophe, Julie et les autres (pour les jeunes)**

Vous pouvez vous procurer gratuitement ces petits livres du plaisir, du sexe et de l'amour dans votre établissement gay préféré ou en remplissant le bon ci-dessous et en l'envoyant à:

**LFM "Collection Hommes entre eux"  
45 rue Sedaine 75557 Paris cedex 11**

NOM .....PRENOM.....

ADRESSE .....

CODE POSTAL.....VILLE.....

AGENCE FRANÇAISE DE  
*... lutte contre le sida ...* en collaboration avec des associations gaies et de lutte contre le sida

ENTRETIEN AVEC CATHERINE LALUMIERE

# Europe et droits de

**Secrétaire d'Etat au Conseil de l'Europe, Catherine Lalumière explique de quelle manière cette institution, en s'attachant à la défense des droits de l'homme, représente un outil d'expression important pour toutes les minorités et particulièrement la communauté homosexuelle.**

**Catherine Lalumière (Secrétaire d'Etat au Conseil de l'Europe), en compagnie de Jacques Delors (Président de la Commission CEE).**

Photo Conseil de l'Europe

**C**atherine Lalumière, qui fut secrétaire d'Etat à la consommation dans le premier gouvernement Pierre Mauroy, est depuis mai 1989 secrétaire générale du Conseil de l'Europe. Le Conseil de l'Europe, dont le siège est à Strasbourg, est un rouage essentiel pour le respect des droits de l'homme. Il regroupe près d'une trentaine d'Etats membres, dépassant largement les frontières de la communauté européenne, surtout depuis les récentes adhésions de pays de l'Europe de l'Est. Cette institution supra-nationale encore trop méconnue a mené ces dernières années un travail important et novateur, notamment pour le respect des droits des gais et des lesbiennes et la lutte contre le sida.

**Comment allez-vous?**  
*Catherine Lalumière:* L'Europe change aujourd'hui à un tel rythme et le Conseil de l'Europe, lui-même, évolue avec une telle rapidité que je ne me pose plus la question. D'ailleurs, tous les responsables d'organisations internationales doivent faire face, aujourd'hui, à leurs nouvelles responsabilités sans mesurer leurs efforts.

**Le Conseil de l'Europe ne devrait-il pas exiger la libération des nombreux homosexuels internés, l'abrogation des articles 121 sur le «crime de sodomie», hérités de l'ex-URSS, ainsi que la suppression des mesures discriminatoires contre les homosexuels et les lesbiennes? L'homosexualité est toujours réprimée dans les Pays baltes, en Lituanie on**

continue d'emprisonner les homosexuels, en Grande-Bretagne, il y a toujours la clause 28...

Pour répondre d'abord à la première partie de votre question, il me faut préciser qu'à la différence des Nations unies et de la Communauté européenne, le statut du Conseil de l'Europe est très exigeant quant aux conditions pour devenir membre du Conseil de l'Europe. Seuls les Etats qui reconnaissent le principe de la prééminence du droit et le droit de toute personne placée sous leur juridiction à jouir des droits de l'homme peuvent être admis. Il importe peu que ces pays soient pauvres ou riches mais il faut qu'ils aient la volonté et la capacité de se conformer à ces principes. Je peux vous assurer que l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe, qui est saisie pour avis, de toute demande d'adhésion, examine de manière très approfondie, notamment par des visites sur place, la situation au regard du respect des droits de l'homme.

En ce qui concerne la deuxième partie de votre question, il est certain que sur un grand nombre de points, et pas seulement sur le sort fait aux homosexuels et lesbiennes, les législations et pratiques des pays de l'Europe orientale auront besoin d'être profondément réformées. Il faut relever cependant que la signature de la Convention européenne des droits de l'homme, le jour de l'adhésion au Conseil de l'Europe, signature qui est quasiment devenue une condition de l'adhésion, constitue le meilleur gage possible de la volonté des

nouveaux Etats membres de respecter les droits de l'homme et donc aussi ceux des homosexuels et lesbiennes.

Quant à exiger, préalablement à l'adhésion au Conseil, la libération des homosexuels internés et l'abrogation des lois réprimant la sodomie, même si du point de vue du respect de la Convention européenne des droits de l'homme ce serait éminemment souhaitable, je crois très sincèrement qu'au vu de la jurisprudence des organes de la Convention, qui est tout à fait claire et sans équivoque sur ce sujet, les nouveaux Etats membres prendront les mesures nécessaires, même s'il faudra sans doute leur laisser un peu de temps. N'oublions pas qu'il s'agit également, dans ce domaine comme dans d'autres, de faire évoluer les mentalités.

**Quels sont les moyens d'intervention dont dispose le Conseil de l'Europe pour que les droits des individus cessent d'être bafoués? Ne trouvez-vous pas qu'il faudrait donner à l'Europe un supplément d'âme, d'humanisme, et qu'elle cesse d'être surtout un vaste chantier affairiste?**

Le moyen d'intervention le plus efficace dont dispose le Conseil de l'Europe est la Convention européenne des droits de l'homme. Je rappelle que dès qu'un Etat a ratifié la Convention et accepté les clauses facultatives qui y figurent (droit de recours individuel et juridiction obligatoire de la Cour), toute personne qui se prétend victime d'une violation de la Convention peut déposer plainte contre cet Etat. C'est ainsi qu'en 1981, le Royaume-Uni a été condamné pour violation du droit au respect de la vie privée d'un homosexuel, en raison de la législation en vigueur en Irlande du Nord, qui érigeait en délit les actes homosexuels entre adultes consentants. Suite à cette condamnation dans l'affaire Dudgeon, le Royaume-Uni a aboli en 1982 la législation incriminée. De même en 1988, la Cour a jugé, dans l'affaire Norris, que la législation irlandaise méconnaissait le droit au respect de la vie privée des homosexuels. Une autre affaire, dirigée cette fois contre Chypre, est examinée par la Cour depuis février 1992. Cette possibilité d'accès direct des individus à une juridiction européenne chargée de contrôler le respect des droits de l'homme constitue à mon sens, en plus des multiples

activités de coopération intergouvernementale menées par le Conseil de l'Europe, la meilleure garantie du respect d'une conception commune autant qu'évolutive en matière de droits fondamentaux. Il faut imaginer que dans quelques années, lorsque le Conseil de l'Europe comptera bien plus d'Etats membres qu'aujourd'hui, c'est une population totale d'environ 400 à 450 millions d'individus qui pourra, par le biais des procédures devant les organes de la convention, faire valoir ses droits lorsque ceux-ci auront été bafoués par les autorités publiques de l'Etat dont ils relèvent.

La conception de l'Europe, défendue par le Conseil de l'Europe depuis quarante ans dans tous les domaines qui relèvent de sa compétence (c'est-à-dire tout, sauf la défense), vise en effet à construire une Europe qui soit fondée concrètement sur le respect des droits de l'homme, le respect de l'autre et la prise en compte de la diversité des richesses culturelles et humaines qui sont notre patrimoine commun. Le Conseil de l'Europe ne peut être soupçonné de vouloir construire une Europe sans âme et affairiste. Le Conseil de l'Europe a pour mission de construire une Europe humaniste.

**Ces questions vous paraissent-elles de nature à motiver les parlementaires?** Oui, bien sûr. D'ailleurs, en ce moment, notre Assemblée examine, au sein de sa Commission des questions juridiques et des droits de l'homme, une proposition de recommandation visant à supprimer toute discrimination fondée sur les penchants sexuels. Cette recommandation appelle à un renforcement de nos législations contre la discrimination et souhaite, pour ce faire, l'élaboration d'un Protocole additionnel à la Convention européenne des droits de l'homme. Ce Protocole inciterait les Etats membres du Conseil de l'Europe à modifier leur législation et leurs pratiques administratives. Cette recommandation n'est d'ailleurs pas la première de notre Assemblée qui fait un travail remarquable dans ces domaines.

**Le projet de Contrat d'union civile (Cuc) est aujourd'hui défendu au plan français par les parlementaires Jean-Yves Autexier, Jean-Michel Belorgey et Jean-Pierre Michel. Qu'y a-t-il de semblable à ce texte dans d'autres pays? La législation danoise semble plus progressiste?**



# L'homme

Au moment où l'on parle en France du Contrat d'union civile, il est, en effet, intéressant de connaître la législation danoise sur «l'enregistrement du partenariat», législation qui date du 1<sup>er</sup> janvier 1989 et qui demeure l'une des seules en Europe. La loi danoise prévoit que deux personnes du même sexe peuvent faire enregistrer leur partenariat; elles ne sont pas tenues de cohabiter, la société n'étant pas concernée par la nature de leur relation, de la même manière que lorsqu'un homme et une femme se marient ils n'ont aucun compte à rendre sur leurs intentions quant au contenu qu'ils entendent donner à leur union. Les conditions de l'enregistrement du partenariat sont les mêmes que celles du mariage et ont les mêmes effets juridiques que ceux du mariage, notamment en droit des successions et droit fiscal. Deux exceptions sont toutefois à noter: il est prévu que les membres du couple enregistré ne peuvent obtenir la garde conjointe d'un enfant et ne peuvent adopter un enfant en commun. Pour le moment, étant donné que l'enregistrement du partenariat n'existe qu'au Danemark, il va sans dire que des problèmes de reconnaissance dans d'autres pays pourraient se poser.

On me dit que la loi danoise a eu beaucoup de succès et que les oppositions qu'elle avait suscitées ont presque entièrement disparu. Il est vrai qu'elle ne concerne qu'un nombre limité de personnes (700 couples ont fait enregistrer leur partenariat dans les quinze mois qui ont suivi l'adoption de la loi). La moitié d'entre eux vivent à Copenhague et 70 % concernent des hommes.

J'ajouterai qu'en Suède une loi sur les couples homosexuels a été adoptée il y a quelques années. Il a été décidé que les dispositions sur les couples non mariés pourraient être étendues aux homosexuels vivant en couple.

Le Conseil de l'Europe, quant à lui, a adopté en 1988 une recommandation sur «la validité des contrats entre les personnes vivant ensemble en tant que couple non marié et de leurs dispositions testamentaires». Comme il ressort de bien des travaux préparatoires, les auteurs du texte avaient en vue à l'époque qu'un couple non marié est composé d'un homme et d'une femme, qu'ils soient ou non mariés

à une autre personne, vivant ensemble en dehors du mariage. Mais rien n'empêcherait de faire usage des dispositions de la recommandation du Conseil de l'Europe dans le cas des législations qui en Europe pourraient viser à régler, sur le plan juridique, la situation de personnes de même sexe vivant ensemble et ce en dehors de toute appréciation morale.

**Vous-même, y êtes-vous personnellement favorable?**  
Oui, je suis favorable à une adaptation progressive de nos législations dans ces domaines. Elle va dans le sens d'un plus grand respect des minorités (y compris sexuelles) et semble majoritairement souhaitée par la communauté homosexuelle.

**Quelles sont les mesures prises par le Conseil de l'Europe en matière de prévention contre le sida?**

Le Conseil de l'Europe, en cette matière, a fait œuvre de pionnier: la recommandation de 1987 a représenté le premier consensus au niveau des ministres quant à une politique européenne commune de santé publique de lutte contre le sida, basée sur la prévention, et non pas sur le dépistage obligatoire et autres mesures coercitives. Trois faits en particulier ont justifié l'engagement du Conseil de l'Europe dans le domaine du sida: d'abord, l'émergence possible de mesures non seulement contre-productives, mais aussi de nature à porter atteinte aux principes inscrits dans la Convention européenne des droits de l'homme, notamment celui de la non-discrimination. Ensuite, l'éventuelle apparition de solutions nationales isolées pouvant conduire à des incohérences, des inégalités et à une discrimination entre groupes de population en Europe. Enfin la nécessité de trouver, avant tout, un équilibre entre droits individuels et collectifs face à ce virus, non seulement insensible aux traitements, mais échappant totalement aux contrôles traditionnels visant à briser les chaînes de transmission des maladies infectieuses. D'autant que ce virus s'est développé au début surtout dans des milieux marqués par des différences ethniques, socio-culturelles, voire sexuelles, dont l'aliénation par des mesures coercitives aurait été fatale pour une politique préventive.

**Le Conseil est-il en contact avec l'Agence française de lutte contre le sida (AFLS), l'Agence nationale de**

**recherche sur le sida (ANRS) et le Conseil national du sida (CNS)?**

Le Conseil de l'Europe, en coopération avec l'OMS, a toujours soutenu l'action de ces agences, par l'établissement de contacts et la divulgation des expériences conduites par ces dernières.

**Qu'existe-t-il d'équivalent dans les autres pays membres?**

Tous les pays se sont dotés très vite de «cellules» sida, qui au début étaient intégrées aux ministères de la Santé. L'évolution de l'épidémie et la nécessité d'impliquer tous les partenaires ont souvent transformé ces cellules selon les pays, en «Agences», «Unités», «Comités nationaux» détachés desdits ministères et donc dotés d'une marge d'indépendance et d'action plus grande.

**Quelle représentation, auprès du Conseil de l'Europe, trouveriez-vous normal d'accorder à l'Ilga (International Lesbian and Gay Association) qui représente et rassemble 350 associations de soixante pays et qui demande un poste d'observateur à l'ONU?**

Le champ d'action du Conseil de l'Europe étant vaste et couvrant la presque totalité des questions et problèmes de société liés à la vie quotidienne des citoyens européens, il en résulte qu'un dialogue suivi avec les représentants de la vie associative s'est instauré aux différents niveaux de son action, c'est-à-dire intergouvernemental et parlementaire. Le développement d'un tel dialogue et d'une coopération concrète ainsi que la reconnaissance mutuelle de l'utilité de telles relations peut aboutir à l'attribution d'un statut consultatif auprès du Conseil de l'Europe. Ce cadre de contacts et de coopération est également ouvert à l'Ilga et ses représentants.

**Que pensez-vous personnellement de la disparition de Gai Pied hebdo?**  
Chaque fois qu'un journal disparaît, c'est toujours une part de liberté d'expression qui disparaît et, à ce titre, je le regrette infiniment. D'autant que Gai Pied hebdo était reconnu, au-delà des seuls homosexuels, pour son sérieux et sa grande qualité. Il était devenu la voix des homosexuels et sa disparition sera, pour eux notamment, une grande perte. ●

Propos recueillis par Thierry Vidal

harmony

Londonbeat.

1960  
LES FOURS TOPS!

1970  
LES TEMPTATIONS!

1980  
LES JACKSONS!

1990  
LONDON BEAT?

LONDON BEAT  
45T «YOU BRING ON THE SUN»  
CD/K7 «HARMONY»



BMG  
BMG FRANCE

# P W A

Voilà plus de dix ans que le sida est apparu au grand jour. Paradoxalement, il demeure bien des zones d'ombre qui touchent au b.a.-ba de la maladie. La présente rubrique entend faire un point bimensuel pratique sur l'infection à VIH, sur les traitements et la recherche.  
Par Maxime Journiac.

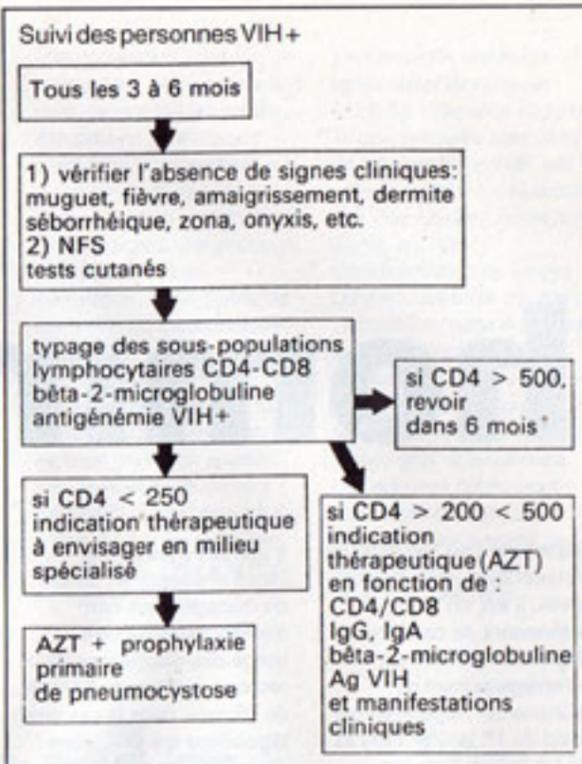
## ADRESSES

- Act Up Paris BP 231, 75022 Paris Cedex 17, ☎ (1) 42 53 44 78.
  - Actions traitements 27 rue des Marais, 93000 Bobigny, ☎ (1) 42 29 12 12. Informations médicales accessibles à tous.
  - Aides 247 rue de Belleville, 75019 Paris, ☎ (1) 44 52 00 00.
  - AJCS (Association des jeunes contre le sida) 6 rue Dante, 75005 Paris, ☎ (1) 46 33 02 27.
  - AMG (Association des médecins gays), 45 rue Sedaine, 75011 Paris, ☎ (1) 48 05 81 71 (permanence mercredi de 18 h à 20 h et le samedi de 14 h à 16 h).
  - Aparts 45 rue Rébeval, 75019 Paris, ☎ (1) 42 45 24 24.
  - Arcat sida 57 rue Saint-Louis-en-l'île, 75004 Paris, ☎ (1) 43 54 67 15.
  - Parsifal BP 305, 75525 Paris Cedex 11, ☎ (1) 43 74 35 61. Contact Tino Harkipoulou. Projet de création d'un centre de redynamisation et de gestion du stress.
  - Positifs BP 230, 75855 Paris Cedex 18. Groupe de Parole: ☎ (1) 46 06 00 04.
  - Solidarité Plus BP 25, 75521 Paris Cedex 11 ☎ (1) 49 29 95 38.
  - VLS-Vaincre le sida BP 434, 75233 Paris Cedex 05, ☎ (1) 45 35 00 03 ou 97 77, le mercredi et le dimanche de 20 h à 22 h.
  - Crips (Centre régional d'information et de prévention sur le sida), 3-5 rue de Ridder, 75014 Paris, ☎ (1) 40 44 41 41.
  - Sida info service ☎ (1) 05 36 66 3 6 (appel gratuit). Ligne d'écoute et d'information sur le sida, 24 h sur 24, 7 jours sur 7.
- Toutes les adresses sont disponibles sur Minitel 36 15 GPH puis Aides.

Nous publions la suite du répertoire paru dans le n° 539.  
CRIPS (Centre régional d'information et de prévention sur le sida). Permanence d'accueil et d'information, du lundi au vendredi de 13 h à 20 h et le samedi de 10 h à 17 h. Importante documentation spécialisée à consulter sur place.  
GERARD PRESENCE A DOMICILE (45 rue Rébeval, 75019 Paris, ☎ (1) 40 03 06 50). Service d'aide à la vie quotidienne des malades du sida, soutien psychologique, auxiliaires de vie. Paris et proche banlieue. Travaille en partenariat avec l'association Aparts et les services d'hospitalisation à domicile (HAD)  
PARSIFAL. Le passage de la séropositivité asymptomatique au stade ARC ou sida n'est pas inéluctable. Cette nouvelle association va dans ce sens et défend un projet d'ouverture d'un centre de redynamisation dont le but est d'aider chacun à acquérir une meilleure prise en charge individuelle de sa san-

## Suivi des personnes VIH +

Il est important pour soi et pour les autres de connaître son statut sérologique. Toute personne VIH + a tout intérêt à être suivie le plus rapidement possible et de façon régulière afin de pouvoir suivre l'évolution de l'infection VIH et profiter des traitements anti-rétroviraux ou préventifs disponibles. Il est important d'être suivi dans une consultation spécialisée VIH et, si possible, aussi par un médecin de ville qui connaît le sujet. La séropositivité n'est pas une condamnation à mort. L'homophobie, le silence, l'ignorance, la haine de soi et des autres sont mortels. Rejoignez le combat contre le sida. Portez-vous bien. ●



## Dernière difficulté: comment terminer cette rubrique?

Une fois encore le sida me renvoie à cette impossible équation: temps/espace/urgence. Faut-il rendre compte, rappeler, résumer, témoigner, aller au plus urgent, au plus précis? Et en fin de compte, à travers ces dernières lignes, que puis-je faire passer d'essentiel, que me reste-t-il à écrire qui soit urgent? Tout au long de ces pages mon propos n'a pas été de conseiller le lecteur mais plutôt de l'aider à mieux comprendre l'infection à VIH, du moins ce que l'on en sait aujourd'hui. J'ai essayé de lui donner des points de référence afin qu'il puisse lui-même développer sa propre stratégie. Mon souci a été de l'informer des interventions possibles et de l'état des recherches, et surtout de faire passer un message d'espoir «raisonnable». Espoir que même si la science avance à petits pas et confusément nos connaissances sur le VIH sont elles chaque jour plus précises. Si j'y suis parvenu, même modestement, mon passage à *Gai Pied hebdo* n'aura pas été en vain. Pour moi qui n'ai jamais été rédacteur, faire cette page toutes les deux semaines n'a pas été facile. Je l'ai néanmoins écrite avec appréhension certes, mais excitation aussi. Je n'élèverai pas ici les affres douloureux du syndrome de la page blanche bien connu des personnes qui écrivent et auquel je n'ai pas échappé pour «accoucher» de chaque feuillet. Je profite donc de ce moment pour remercier l'équipe de *GPH* qui indirectement m'a aidé à faire ces pages, et plus particulièrement mon ami Frank sans lequel je ne serais pas ici. C'est lui qui m'a convaincu de l'importance et de la nécessité d'une telle rubrique, qui de fait m'a soutenu et pour lequel souvent j'ai écrit. Frank Arnal malade depuis bientôt deux ans, toujours clairvoyant, digne et courageux... Merci Frank. La fin de *Gai Pied hebdo* est pour moi un peu comme la perte d'un ami. Un ami de longue date, qui loin d'être parfait, avait le mérite d'être toujours là et que, perdu de vue, j'aurais retrouvé... Je sais que

nous avons tous déjà perdu trop d'amis et de la même façon je sais aussi qu'il y aura d'autres amitiés à nouer, d'autres journaux à faire. L'image est-elle exagérée? A bien y réfléchir je n'en suis pas si sûr. La disparition de *Gai Pied hebdo* pourrait très bien être une métaphore du sida. De la même façon que le VIH attaque le corps humain, l'homophobie attaque «la communauté gay». Comme le VIH, l'homophobie est contaminante, sournoise et destructrice. Il y a un aspect de l'homophobie dont peu d'entre nous ont conscience. Je veux parler de l'homophobie intériorisée ou homo-répression dont nous sommes tous acteurs et victimes. Tout comme le VIH, elle a ses «effets pervers». Elle agit un peu comme le système immunitaire qui après avoir été contaminé finit par se retourner contre le corps même de l'hôte qu'il est censé défendre. D'aucuns ne manqueraient pas de se demander: mais où veut-il en venir? Et qu'est-ce que l'homo-répression vient faire là-dedans? L'homosexuel a entre autres la particularité d'apprendre à détester l'homosexualité avant même d'avoir découvert la sienne. La culture occidentale est fondamentalement homophobe. Si elle tolère les pratiques sexuelles, elle refuse la reconnaissance sociale des pédés. De par notre désir et surtout nos pratiques sexuelles nous sommes ainsi nommés: pervers, déviants, dangereux. Anormaux, nous ne pouvons prétendre aux mêmes droits, responsabilités, respect et à la même compassion que ceux dont jouissent les «autres». Depuis avant même notre naissance nous savons qu'être pédé est la pire chose qui soit. Nous grandissons dans un univers totalement hostile à notre développement affectif, sexuel et identitaire. Nous n'avons aucun «réfèrent positif», aucun modèle. Face à ce vide nous devons nous inventer, repousser notre histoire, créer notre communauté. C'est ce que «les mouvements gay» s'attachent à faire depuis plus de vingt-cinq ans maintenant. Dans certains pays, anglo-saxons

notamment, ils y sont difficilement mais partiellement parvenus. En France, en revanche, il semble bien que ce soit une autre histoire. Il est vrai que nos traditions sont différentes. Aux USA par exemple, la notion d'appartenance à une communauté est très forte (communauté noire, juive, irlandaise, italienne, polonaise, hispanique, asiatique...). Au Royaume-Uni, en Allemagne, l'identité régionale est importante, être écossais ou gallois veut dire quelque chose, être bavarois ou berlinois n'est pas la même chose. En France nous sommes tous citoyens, égaux, enfants de la mère Patrie. Notre tradition veut que pour être français à défaut d'être réellement égaux il faut être identiques, assimilés à la culture dominante. A vouloir systématiquement intégrer et assimiler tout le monde sur le même mode, les spécificités et les identités de chacun finissent par être niées. Un homosexuel qui se vit de façon discrète (dans le placard) ne gêne personne, en revanche, un Beur, un Black, un Juif ou un pédé qui revendique trop sa spécificité n'est pas apprécié. Sous la contrainte d'être «comme tout le monde», le Français, et plus particulièrement l'homosexuel français, cultive les comportements individualistes. Nous, homos français n'ayant, à ma connaissance, aucune réflexion sur les ravages de l'homophobie intériorisée, plutôt que de valoriser nos points communs, nous nous méfions les uns des autres et passons notre temps et nos énergies à critiquer ou pire encore à mépriser les autres pédés. Aurions-nous donc si peur de voir dans l'autre l'image de nous-même? C'est peut-être bien pour cela que le «mouvement gay» n'a jamais réussi à exister dans notre pays. *Gai Pied hebdo* se meurt aujourd'hui en partie parce que nous ne l'avons ni nourri, ni soutenu. Nous ne l'avons pas nourri de notre réflexion, de nos écrits, de notre critique parce que pour la plupart d'entre nous ce n'est qu'un journal de pédés et que la majorité d'entre nous est trop occupée à cacher cette part là de lui-même. Nous ne l'avons pas soutenu parce

que nous n'acceptons d'être pédés que lorsque nous avons envie de baiser et que nous pensons que le politique, le culturel n'ont rien à voir avec le sexuel. Par manque de courage, nous finissons par «accepter» l'inacceptable et par nous «habituer» aussi à la perte de nos amis chers. Quand on sait qu'à la manifestation du mois de mai dernier appelée par Act Up et Aides pour dénoncer les carences de l'Assistance publique en matière de sida, seul un peu plus d'un millier de personnes a jugé bon de se déplacer, on est en droit de se poser la question: que vaut la vie d'un pédé et a fortiori celle d'un journal gai? Si seulement nous pouvions nous retrouver ailleurs que dans les bars enfumés, les saunas embués, les parcs et jardins désolés (lieux que je fréquente aussi), si seulement nous pouvions nous écouter ailleurs que dans les boîtes à la sono hurlante ou lors d'émissions de télévision débilantes, si seulement nous pouvions communiquer autrement que par codes, Minitel et petites annonces, si seulement nous osions être nous-mêmes, nous n'aurions plus peur du regard des «autres», nous pourrions être fiers de nous-mêmes, et alors peut-être pourrions-nous enfin vraiment nous aimer. Au lieu d'être tous les soirs à errer par milliers dans les bars, les saunas, les boîtes, les backrooms, les jardins, les parcs, les pissotières, les quais, entrepôts et autres lieux de drague, quand c'est pas bêtement tout seul chez soi, nous pourrions être ensemble plus nombreux à Aides, à Act Up, dans d'autres groupes et associations à nous battre pour nos droits, notre santé et notre dignité. En sortant du ghetto mental dans lequel depuis toujours nous sommes enfermés, nous pourrions enfin inventer notre communauté. Sachant qu'il n'existe pas encore de traitement curatif ni de vaccin préventif de l'infection à VIH, notre seule arme est la solidarité. Quant à une épidémie, le sida, s'en ajoute une autre, l'homophobie, on ne peut que courir à la catastrophe. Pédés, réveillons-nous! ●

né. Se réunit tous les vendredis, de 17 h à 19 h, au restaurant Vincent Culotte, 40 rue Sedaine, Paris 11<sup>e</sup>.  
POSITIFS. Les séropositifs au service des séropositifs. Diffuse des informations via leur bulletin *Tout va bien* (par abonnement). Groupes d'auto-soutien en collaboration avec VLS.  
SIDA INFO SERVICE ☎ (1) 05 36 66 36. Ligne téléphoni-

que nationale, anonyme et gratuite d'information et d'écoute. 24h/24, 7 jours/7.  
SOLIDARITE PLUS. Permanence téléphonique ☎ (1) 49 29 95 38. Information, défense des libertés et des droits des personnes VIH+.  
SOS ECOUTE GAIE ☎ (1) 48 06 19 11. Service d'écoute anonyme, du lundi au vendredi, de 18 h à 22 h.  
SPG (Santé et plaisir gai, BP 203, 75927

Paris Cedex 19). Association pour la promotion du sexe plus sûr entre hommes. Information, prévention, coédition de brochures, organisation de jack off parties.  
Antenne à Marseille: SPG Provence, BP 27, 13234 Marseille Cedex 04.  
TOURS ELISA 2000 (22bis avenue Grammont, 37000 Tours,

☎ (16) 47 20 08 99). Une des premières associations créée en province: prévention du sida par le biais du dialogue et de la communication, aide administrative et juridique, permanence téléphonique et d'accueil quotidienne. Travaille en collaboration avec la Maison des Homosexualités de Touraine (33 rue Jules Charpentier, 37000 Tours,

☎ (16) 47 20 55 30).  
VLS (Vaincre le sida). Service de soins et de maintien à domicile (auxiliaires de vie) en partenariat avec l'HAD sur les 11<sup>e</sup>, 12<sup>e</sup>, 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> arrondissements. Radio-répondeur, 24h/24: ☎ (1) 43 36 41 41. Permanence téléphonique le mercredi et le dimanche au ☎ (1) 45 35 97 77 ou au ☎ (1) 45 35 00 03.





«A Bigger Splash» de Jack Hazan. Un film sur la vie du peintre homosexuel David Hockney (à gauche), diffusé sur Arte. Photo Arte

TELEVISION

# Arte de toutes les cultures!



Alain Maneval. Photo Chuzeville/Arte

**A Arte, on ne court pas après l'Audimat à des fins publicitaires, défiant ainsi la logique commerciale qui dicte plus ou moins intensément les stratégies de programmation de la télévision française. Alors, si l'audience n'est plus un produit, comment Arte conçoit-elle sa programmation? A la suite de notre collaboratrice, le directeur des journées thématiques, Pierre-André Boutang, apporte sa réponse.**

Une des premières questions qui vient à l'esprit lorsqu'on s'intéresse à la nouvelle chaîne Arte, c'est quelle politique identitaire sera présentée? Car rappelons-le, Arte est une télévision franco-allemande. Serons-nous dans une stratégie multiculturelle qui construira une mosaïque de points de vue, ou bien une stratégie d'intégration, avec une ligne éditoriale «objective» ou encore un mode qui parvient à combiner le spécifique et l'universel? Comment la politique à la française et les positions culturelles d'autres pays seront-elles conjuguées à l'europpéenne? Les réponses des différents programmeurs sont multiples, même si parfois les regards se croisent. Ainsi quand j'ai demandé en juillet à Thierry Garrel, responsable de l'unité de programmes documentaires à La 7, si une programmation spécifique par et pour des groupes identitaires tels que les gais et les lesbiennes serait mise en place, il m'a répondu, citant Dubuffet, qu'il n'y a pas d'artistes malades du genre. Il veut sans doute dire qu'il n'existe pas d'artistes femmes, blacks ou gais! A cela, il ajoute qu'il reste «ouvert»! D'éventuels choix seront donc à la merci de tel ou tel programmeur. Autrement dit, il y a l'art en général. Les auteurs s'exprimeraient au-delà de toute spécificité (race, sexe, classe), et tous les particularismes peuvent être représentés par n'importe qui s'il est «professionnel». Pourtant, la position du médiateur journaliste-artiste-auteur n'est pas neutre. L'histoire des images et des symboles montre bien que la place d'un gai n'est pas égale à celle d'un hétérosexuel marié, dès qu'il s'agit de représentations. Pour Garrel, les choix se justifient «plus par la forme que par le sujet», very french. Mais il

ajoute: «Si le multiculturalisme à l'anglo-saxonne n'a pas pris en France, c'est parce que l'extrême droite insiste sur les différences nationales». Or, c'est bien parce que l'extrême droite insiste sur les différences qu'il faut justement apprendre à se parler à travers elles. Pour cela, il faut des symboles culturels qui puissent s'échanger. Thierry Garrel conclut en souhaitant que les programmes «dérangeront le téléspectateur» en l'exposant aux différents modes de vie de notre société, grâce à des stratégies formelles créatives. «Laissez-vous déranger par Arte» était le slogan de lancement. Mais qui dérangeront-elles les images d'Arte? Certainement pas ceux dont le mode de vie n'est pas représenté par les médias, ou qui sont socialement dans une position inconfortable. Il serait plus intéressant d'imaginer des rendez-vous avec une communauté dont les propres images éviteraient l'écueil des visions touristiques ou ethnologiques, sans avoir d'ailleurs à se demander si ces images dérangent. Ces communautés existent et doivent pouvoir se réfléchir sur l'écran. Ces programmes peuvent aussi construire des ponts vers les autres, ceux qui se sentent interpellés par une culture ou un mode de vie sans nécessairement s'y identifier. Lors de la soirée thématique sur le travail présentée par P.-A. Boutang, nous avons pu voir une télévision qui a su allier le spécifique à l'universel. Il était question de l'évolution du concept du travail, donc aussi de la transformation des classes sociales. Cette émission n'était pas seulement faite d'entretiens avec des personnages clés du monde international sur le sujet, mais donnait la parole à des personnes qui

s'exprimaient au travers de leurs expériences. D'où une diversité de points de vue. Cette émission est certainement une indication d'un travail de constitution des connaissances qui peut aborder les différences ethniques, le métissage, les préférences sexuelles... Klaus Wenger, responsable de l'unité de programmes documentaires d'Arte, conçoit pour certains programmes leur ancrage dans les réseaux existants. Un de ses projets est de restituer la mémoire de l'Est qui n'a pas émergé pendant les décennies communistes. Des cinéastes de l'Est le réaliseront. Ce n'est plus un regard ethnographique, mais une prise en charge de leurs représentations par les groupes concernés. La chaîne reste très marquée par les formes traditionnelles de l'ethnographie. Le mercredi est une journée dont les programmes documentaires sont intitulés *Des hommes et des terres*, sous-titrés: Ethnologie, nature, environnement. Mettre toutes ces catégories dans le même sac, c'est reprendre, même à son corps défendant, les vieilles thèses réactionnaires ethnographiques qui veulent que les populations indigènes sont plus «naturelles» que «culturelles» (contrairement aux pays industrialisés qui détiendraient l'exclusivité de la production culturelle), et qu'il faut les protéger parce qu'elles sont en voie de disparition. Ce sous-titre n'intègre nullement les préoccupations actuelles d'une branche de l'anthropologie visuelle qui revient entièrement sur ces positions éculées. Rappelons que les Cree au Canada, tout comme les Aborigènes en Australie, font leur propre télé. En Australie, ils diffusent même par satellite. Bien sûr, ce ne sont que des mots, que l'intitulé d'une journée, mais cela représente encore une fois le point de vue

européen (néo-colonial) sur l'Autre, relooké pour les années 90. La nécessité de la mise en place rapide d'Arte sur un canal laissé noir n'a pas laissé aux concepteurs de la chaîne beaucoup de temps. Bien que La 7 existait déjà, diffuser sur le câble est bien différent que d'émettre sur les ondes nationales. Le directeur de programmation, Alain Maneval, n'est là que depuis août, donc seulement partiellement responsable des programmes que l'on voit désormais. Ce ne sera qu'en janvier que l'on commencera à percevoir son influence. Le concept de base est novateur: une télévision pour trois Etats - la Belgique est devenue membre associé en attendant de commencer le 1<sup>er</sup> janvier prochain -, et même plus bientôt, car la Suisse et l'Autriche ont fait leur demande de participation. La programmation se construit au fur et à mesure de l'expérience que l'on teste d'ailleurs sans arrêt. Les intentions de programmes correspondent rarement à ce qu'elles sont au finish. L'interview de Boutang (voir article suivant) le montre bien, à Arte, on réfléchit encore aux moyens de rendre compte des différentes identités culturelles. Un intervenant de la soirée thématique sur le travail, Alvin Toffler, nous dit: «Nous entrons dans un monde plus hétérogène, la diversité est plus importante que jamais, le premier commandement de la Bible du futur doit être "tu toléreras la diversité"». Avec Arte, n'y a-t-il pas finalement, sous couvert de curiosité ou de tolérance, danger d'exotisme, d'ethnocentrisme? Non à une télé de la tolérance, oui à la constitution en commun d'un savoir. En espérant une diversité qui permette de passer du multinationalisme au multiculturalisme. ●

Nathalie Magnan

INTERVIEW DE PIERRE-ANDRE BOUTANG

## «Je m'adresse aux gens d'une certaine curiosité.»

**L**es journées thématiques sont un des concepts de programmation des plus originaux d'Arte. Les formes et les genres y sont mélangés: documentaires, fictions, interviews, clips. Que se dégage-t-il de cette nouvelle expérience de programmation? Pierre-André Boutang: C'est un genre nouveau qui dépend beaucoup du talent et de l'expérience des responsables de ces soirées. On avance un peu à l'aveuglette; quelquefois, on se plante. Il y a plusieurs modèles: certains donnent l'effet d'une dérive poétique sur un thème. La ZDF connaît bien le genre, elle présentera des soirées sur la lune, les cafés... D'autres émissions sont plus matter of fact, plus sérieuses telles que celle que nous avons présentée sur le travail. S'il est possible de repérer des schémas pour les soirées-portraits, il est évident que la soirée sur l'ethnie des Dogons faite par Jean Rouch sera différente de celle sur la bande dessinée. C'est un pari difficile pour lequel il faut savoir doser les genres et proposer un choix suffisamment varié; ceci avec des budgets restreints. En ce qui concerne les films de cinéma, il faut non seulement obtenir les droits français, mais aussi les droits allemands, et tant en France qu'en Allemagne, la concurrence des autres chaînes est rude. Nos moyens ne sont pas les mêmes que ceux des autres chaînes, Canal+ par exemple. **A quel public vous adressez-vous? Quel est le spectateur idéal d'Arte?** Je m'adresse aux gens qui ont une certaine curiosité. Le nombre est toujours difficile à évaluer, il semblerait qu'aujourd'hui l'audience oscille entre 300 à 500 000 spectateurs<sup>1</sup>. **Lorsque vous concevez**

**l'ensemble des soirées, pensez-vous aux différents positionnements identitaires des téléspectateurs?** Bien sûr, mais c'est difficile. Prenez un thème comme l'immigration autour duquel nous comptons construire une soirée thématique. Pouvoir croiser les regards français et allemands sur cette question est un pari audacieux. En France, l'immigration est surtout algérienne, en Allemagne elle est turque. L'histoire de la relation des Français aux Algériens n'est pas la même que celle des Allemands aux Turcs. De même pour une soirée que nous envisageons sur la Yougoslavie, l'histoire de la relation des Allemands aux Croates n'est pas identique à celle des Français aux Serbes. Ceci illustre bien une partie du problème auquel on doit faire face aujourd'hui. **Là, vous me faites part de différences nationales, mais il y a d'autres différences.** J'ai déjà programmé, cet été sur La 7, les films de trois réalisateurs: Rainer Werner Fassbinder, Rosa Von Praunhelm, Werner Schröeter<sup>2</sup>, suivis d'un débat auquel participaient Schröeter et R. Von Praunhelm. A la suite de ce débat, il a été question de faire des films avec Rosa... c'est une conversation à poursuivre avec lui... Nous préparons en ce moment une soirée pour la Journée mondiale du sida en décembre. Il y a aussi en préparation une série de téléfilms où de grands

réalisateurs aborderont le sujet de l'épidémie dans différents pays. Nous ne voulons pas la même version lacrymo-misérabiliste dans tous les pays du monde. Nous souhaitons plutôt raconter un peuple face à l'épidémie: le dit, le non-dit, les particularités d'une relation qui se manifeste différemment suivant les contextes nationaux et culturels. Ce n'est pas la même chose à Bombay, à Kinshasa ou aux Etats-Unis. **Peut-on s'attendre à une programmation similaire à celle de Channel 4 sur Arte?**



Pierre-André Boutang.

Photo Sonia Sieff/Arte

**Si Channel 4 est notre référence, ça ne se passe pas comme ça sur Arte. Nous en sommes au stade de la réflexion, nous explorons des pistes et observons... Sur l'idée de minorité, il faut savoir définir une spécificité, un regard. C'est un sujet qu'il faudrait traiter pour tous ceux qui appartiennent à cette communauté et aussi pour ceux qui ne connaissent pas ces différences.** Pour qu'une prise de parole des gais et lesbiennes puisse prendre forme en France, il faudrait des lieux de diffusion qui permettent d'avancer dans cette écriture télévisuelle. **Mais il n'y a pas ici d'espace où ces expériences soient possibles.** Nous sommes en train de réfléchir à une case de programmation «essais», afin de pouvoir montrer des premiers films. Nous savons que les premiers pas sont importants. Nous travaillons à un assouplissement de la grille mais la machine est lourde; nos heures de

diffusion limitées à 19 h-24 h. Les Allemands demandent six mois de test avant d'envisager toute modification; nous en France, nous voulons changer immédiatement les choses dès que nous entrevoyons une manière de les améliorer. **Savez-vous que GPH s'arrête?** Je sais, je le reçois. Je trouve cela étonnant, je n'arrive pas à comprendre qu'il n'y ait plus le nombre de lecteurs suffisant pour son fonctionnement. Qui le lisait dans cette minorité, qui ne le lit plus et que lisent ces lecteurs à la place? Où trouve-t-on l'information que l'on trouvait dans la nouvelle formule en France? Qu'est-ce qui fait qu'en France on ne lit plus Gai Pied? Le journal est-il démodé? Quel genre de journal vos lecteurs attendent-ils? Quel serait l'équivalent de Libération dans cette presse? Des écrivains, des artistes, jeunes et moins jeunes, ont des choses à dire et pourraient participer au journal renouvelé. Anne Garetta vit son homosexualité, de manière simple, évidente, normale<sup>3</sup>. Est-ce que Gai Pied répond à un public comme celui-là? N'est-ce pas le journal des vieilles tartes héroïques qui relève de l'époque des interdits de Roger Peyrefitte? L'histoire des rédacteurs de ce journal ressemble à celle d'un circuit imprimé à qui manqueraient les puces d'aujourd'hui. ●

1. Médiamétrie publie ces chiffres en prenant soin de s'assurer de la qualité de réception de la chaîne. Les chiffres sont cependant en nette augmentation. Le documentaire Chronique d'un village Tzotzil du 10 octobre a réuni plus d'un million de téléspectateurs, et la soirée sur le travail plus de 700 000.  
2. Tous ces réalisateurs sont ouvertement gais. Rosa Von Praunhelm fait une émission de télévision gaie sur le câble en Allemagne.  
3. Auteur du roman Sphinx dont l'écriture ne permet pas de déterminer le sexe des personnages.

**Propos recueillis par N.M.**

BAR  
RESTAURANT  
COCKTAILS

**XICA  
da  
SILVA**

*vous fait découvrir  
le Brésil avec Max  
et son équipe*

47 rue des Batignolles  
75017 PARIS  
☎ (1) 42 93 22 98  
tj de 11 h à 2 h du matin  
Restaurant jusqu'à minuit  
**OUVERT LE DIMANCHE SOIR**

**le Santos**

**DINER - SOUPER**

Tous les jours  
de 18h à 2h du matin  
vendredi et samedi de 18h à l'aube

**222 rue Lafayette  
75010 Paris**

☎ (16) 40 38 30 20

**R E S T A U R A N T**

**FORMULE A 120 F**

**Vincent  
colotte**

**OUVERT TLJ  
SAUF SAMEDI MIDI  
ET DIMANCHE**

40, rue Sedaine 75011 Paris ☎ (1) 47 00 31 60

# Ragtime

38, rue du Faubourg du Temple 75011 PARIS  
Tel. : 42 38 67 00 - Fax : 42 41 59 40  
(Métro: Goncourt/République)  
Ouvert du lundi au samedi de 10h à 19h 30  
sans interruption ainsi que le DIMANCHE MATIN

**LES 2  
RENDEZ-VOUS  
GAY  
DE LA  
CAPITALE**

**N° GARE DE L'EST**  
Ouvert du lundi au samedi  
de 10h à 19h 30  
sans interruption

**56 BD MAGENTA  
75010 PARIS  
TEL.: (1) 42 05 40 48**

**JACQUETTES  
RECTO-VERSO  
HARD OU SOFT**

**PIPES  
FESTIVAL**



PFG1



PFG2



PFG3



PFG4



PFG5



PFG6

**A FILM EXCEPTIONNEL  
PRIX EXCEPTIONNEL**  
149F la K7  
350F les 3 K7  
500F les 5 K7

**GODS  
FESTIVAL**



GFG1

**BLACKS  
FESTIVAL**



BLFG1

**SODOS  
FESTIVAL**



SFG1



SFG2

**SADOMASO  
FESTIVAL**



SMFG1



SMFG2

**JEUNES  
MINETS  
FESTIVAL**



JMFG1



JMFG2

**BRANLETTES  
FESTIVAL**



BRFG1



BRFG2

**un choix de +  
de 10 000 K7 GAY  
à partir de 99 F la K7**

COMMANDEZ PAR TÉLÉPHONE AVEC VOTRE C.B.  
AU : (1) 42 38 67 00 ou par MINITEL 3615 code RAGTIME

**interdit au  
moins de  
18 ans**

Bon de commande à retourner à : RAGTIME VIDEO - 38, rue du fbg du Temple - 75011 PARIS

Je désire recevoir le(s) cassette(s) suivante(s)

PFG1  PFG3  PFG5  GFG1  SFG1  SMFG1  JMFG1  BRFG1  
 PFG2  PFG4  PFG6  BLFG1  SFG2  SMFG2  JMFG2  BRFG2

Nom ..... Ci-joint la somme de ..... + Frais de port 30F  
Prénom ..... 1<sup>er</sup> K7, 15F par K7 suivante, que je réglerai par :  
Adresse .....  Chèque B.  Mandat  CB  
date de validité [ ] [ ] [ ] [ ] [ ] [ ]  
N° CB [ ]  
Code postal ..... Ville ..... Signature

**36 15 LUC**

**IL N'Y A PAS QUE  
LE CUL DANS LA VIE!**

GAI PIED HEBDO CP 61907  
PHOTO: DANIEL COLLINS

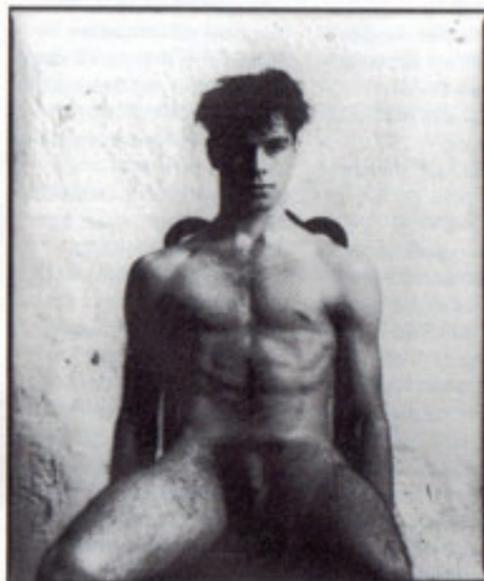
**36 15 RENCONTRES  
AU FEMININ**

**MYTILENE**

**LE LIEU DU LIEN**

CP 61907

CREATION: LHM/VIDEO  
PHOTO: PIERRE-YVES FEZEL



### Les «nus» de Taubenheim

Michael Taubenheim est un jeune photographe allemand de 24 ans dont vous avez pu découvrir le travail dans un Hors série Gai Pied hebdo intitulé *Obsession voyeur*. Une exposition sur «ses» nus se tient à la galerie Anderes Ufer, Hauptstraße 157 à Berlin jusqu'au 30 novembre.



Photo DR

### CINEMA

## «Edward II»

**R**etour de Derek Jarman, loin après *The Tempest* (1979) et dans la même veine que *Caravaggio* (1986), avec *Edward II*, tragédie d'un contemporain de Shakespeare mort poignardé à 29 ans par des voyous: Christopher Marlowe. La pièce n'a quasiment pas été jouée pendant trois siècles, et il y a des lustres que l'on ne la trouve plus en français dans les librairies. Cette somptueuse langue élisabéthaine, ornée, maniériste, le dialogue de Jarman la restitue avec exactitude. Mais le réalisateur anglais en a tiré un film-manifeste, d'ores et déjà un film-culte, du reste, qui est en même temps un drame amoureux pantelant de poésie et un réquisitoire acide contre la société britannique. *Edward II*: maîtrise éblouissante d'une esthétique dont Jarman, comme on sait, plasticien et poète, a su explorer toutes les ressources. La plus spectaculaire étant le perpétuel télescopage temporel, qui récuse tout réalisme historique: souverain histrionique en débardeur sur son trône; barons et pairs en tenue de ville, reine en tailleur de star hollywoodienne. L'histoire? Edward, monarque follement épris de son giton Gaveston, s'allène la cour et sous la

contrainte bannit son amant. Ourdi par son épouse et Mortimer, chef des armées, un complot rappelle Gaveston pour mieux l'assassiner, semer la guerre civile et triompher du roi, quitte à jeter contre lui son propre frère. Isabella et Mortimer célèbrent leur victoire sur sa dépouille: le fer rouge est prêt pour empaler Edward. Résumé qui ne dit pas grand chose du climat tout ensemble visionnaire et réaliste, vertigineusement cru, délicat et sarcastique où Jarman atteint ici le sommet absolu de son art. Sous son objectif, cette pièce ancienne, admirablement dite par d'impeccables comédiens (Steven Waddington, Andrew Tiernan, Tilda Swinton...) devient un jet de soufre contre l'intolérance, une supplique amoureuse, un acte d'insurrection. Malade du sida depuis de longues années, Jarman exprime dans ce film - admirable contrepoint théâtral de son autobiographie onirique *The Garden*, jamais distribué en France - sa rage, sa foi, en vrai poète: intraitable et radical. Magnifique. ●

*Edward II* de Derek Jarman. En salle le 25 novembre.

Romy Guinard

### THEATRE

## Le Matagraal

**L**es Matapestes n'en sont pas à leur premier coup de théâtre puisque *Le Matagraal* est la douzième réalisation de cette compagnie de clowns impertinents. Et ce n'est certainement pas un hasard si aujourd'hui ces fous de spectacle et de magie s'intéressent au Graal! D'ailleurs, n'est-ce pas un ange-clown qui leur a soufflé: «Le monde est foutu! Le Graal est perdu! Le public ne rit plus! Les Matapestes, vous avez été choisis entre tous les clowns pour aller bouter le spleen hors du monde! Charles, tu seras Arthur; Félix, tu seras Merlin! Il faut retrouver le Graal, ainsi soit Clown! Et ainsi naquit *Le Matagraal*, spectacle intello-drôlesque, traversé d'un lyrisme qui ne vous laissera pas de marbre si l'enfant qui est en vous n'est pas encore étouffé. Pas la peine de connaître la légende du Graal, ni même d'être trilingue (les trois chevaliers sont anglais, allemand et espagnol). Spectacle globe-trotteresque amoureux mis en scène par Hugues Roche (Merlin) et Francis Lebarbier (le roi



Photo Frédéric Suret-Canale

Arthur). A voir absolument! En tournée le 6.11 à l'Accord Nouveau Théâtre de Châtelleraut, le 10 aux Plateaux à Angoulême, le 11 au Festival Sigma de Bordeaux, le 12 à la Coursive (La Rochelle), le 13 au Manège à La Roche-sur-Yon et le 17 au Moulin du Roc à Niort. *Le Matagraal* sera sur les scènes de banlieue à partir du mois de janvier. Pour tous renseignements: ☎ (1) 42 52 69 88.

Denis Darcis

### BEAU CHEVALIER

Le chevalier aime et combat. Il fait entendre à plein ce que Pasqual appelle «la musique des cours» et n'aime rien tant que les corps à corps, les épreuves viriles et les rituels initiatiques qui conviennent à la nature de ce grand mélancolique. Après son succès l'été dernier en Avignon, on pourra se rincer l'œil sur la surface lisse et belle, enfantine et ferme, du corps splendide de Jean-Marc Barr. *Le chevalier d'Oïmedo*, mise en scène Lluis Pasqual, jusqu'au 30 décembre à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, ☎ (1) 44 41 36 36.

### KOLTES

«Je ressens ta demande comme un cadeau qui brillerait de l'éclat noir que vous partagez lui et toi», écrit Moni Grégo à Yves Ferry, premier interprète de Koltès qui répond à Grégo: «Ce n'est pas à toi, qui sais toute l'histoire, que je rappellerai ma relation avec Koltès.» Tout cela pour dire que ce nouveau Koltès n'est pas un Koltès de plus, mais une pièce enfin rendue à ses origines, à ses racines affectives. Yves Ferry revient donc, et c'est une aubaine, jouer, dans une mise en scène de la toujours émouvante Moni Grégo, cette *Nuit juste avant les forêts*, à l'Espace Herault (8 rue de la Harpe) jusqu'au 28 janvier. ☎ (1) 45 35 21 15.

### GENET

Amoureux, de longue date, de Genet, Maréchal entend, avec ces *Paravents* déjà donnés - avec quel faste! - à Marseille, obtenir une immense «déflagration poétique». Laissant un peu de côté les insultes à l'armée et le concert de pèts irrespectueux adressés aux symboles de la hiérarchie, Maréchal veut réhabiliter un Genet dyonisiaque, pur de tout encrassement idéologique. Paris tenu. Ça va faire des étincelles, avec une distribution du tonnerre: Dora Doll, Valérie Lang, Michelle Marquais, Olivier Ploq... *Les paravents*, jusqu'au 16 décembre à la Maison des Arts de Créteil, à 20 h, ☎ (1) 49 80 18 88.

### BIENNALE MASSENET

La deuxième Biennale Massenet de Saint-Etienne, qui célèbre cette année le cent cinquantième anniversaire du compositeur, se tiendra entre le 30 octobre et le 8 novembre. Au programme: un opéra en version scénique (*Eclairmonde*, dirigé par Patrick Fournillier et mis en scène par Claude d'Anna), un autre en version de concert (*Griséïdis*, avec Michelle Gommaud dans le rôle-titre) et un oratorio (*La terre promise*). Une fête pour les amoureux de Manon ou de Werther!



### Les portraits de J.-C. Lagrèze

A l'occasion du Mois de la photo, Jean-Claude Lagrèze, photographe et concepteur de soirées bien connu des noctambules, exposera ses photos en noir et blanc du tout star system. En tout, 30 portraits à découvrir - ou revoir - à l'Espace Culturel Paul Ricard, 35 avenue Franklin Roosevelt, 8<sup>e</sup>, du 16 au 27 novembre. Photo: Béatrice Dalle vue par Jean-Claude Lagrèze.

ENQUETE EXCLUSIVE GPH

# Stabilisation apparente du safer sex

**Disparition oblige, c'est la dernière enquête de GPH sur les homos et le sida. Cette année, comme depuis 1985, les lecteurs ont répondu à notre questionnaire sur leurs comportements sexuels malgré le changement de formule et la baisse du lectorat. Marie-Ange Schiltz (qui participe aux enquêtes GPH/Michaël Pollak depuis le début) et Yves Charfe ont analysé les réponses afin d'en faire ressortir les principaux enseignements. Auparavant, ils ont procédé à une étude comparative avec celles des bi et homosexuels de l'enquête Analyse des comportements sexuels en France (ACSF) réalisée par l'Inserm et l'ANRS début 91.**

Le questionnaire *Gai Pied hebdo* 1992 a été conçu, dans la mesure du possible, de manière à être comparable avec les résultats de l'enquête *Analyse des comportements sexuels en France (ACSF)* réalisée début 1991 auprès d'un échantillon représentatif de 20 000 personnes âgées de 18 à 69 ans et résidant en France métropolitaine. Cette enquête devait être pour nous un pôle de référence. Or, malgré une formulation on ne peut plus neutre des questions sur les pratiques sexuelles avec des personnes du même sexe et la consigne de retenir tous les répondants qui avaient des comportements potentiellement à risque, l'échantillon bi et homosexuel de l'enquête ACSF est décevant: 117 hommes seulement ont déclaré avoir eu au cours

de l'année<sup>1</sup> au moins un rapport sexuel avec une personne de même sexe. En plus de la faiblesse des effectifs, la comparabilité des échantillons peut être problématique. Alors que nos enquêtes se fondent sur une décision volontaire du répondant - remplir et expédier le questionnaire - de s'inclure ou non dans une population bi et homosexuelle, dans l'enquête ACSF les répondants ont été interrogés par téléphone puis classés dans la catégorie bi et homosexuels s'ils ont eu au cours de l'année au moins un rapport avec une personne de même sexe. Par ailleurs, les réponses aux enquêtes *Gai Pied hebdo* fondées sur le volontariat impliquent une confiance dans le média et les responsables de l'enquête. Cette confiance, renforcée, si besoin est, par un anonymat géré par le

répondant lui-même, pourrait être capitale lorsqu'il s'agit d'aborder des sujets aussi intimes que difficiles à dire. Comme on le verra ultérieurement, dire son homosexualité ou sa séropositivité n'est pas à la portée de tous. Malgré ces restrictions et en dépit de la faiblesse des effectifs, la comparaison entre les deux échantillons est instructive. Elle confirme les spécificités de l'échantillon *Gai Pied hebdo* que nous avons repérées dès 1986, en comparant la structure de l'échantillon des lecteurs à celle de la population adulte masculine célibataire fournie par les données nationales du recensement. Toutes nos analyses tenaient compte des biais d'échantillonnage suivants qui se trouvent confirmés:

- sous-représentation des classes populaires (ouvriers 5 % GPH contre 13 %

- ACSF et agriculteurs 0,2 % contre 11 %) à faibles diplômes (14 % contre 21 %); - sur-représentation des cadres supérieurs (33 % contre 25 %) et des possesseurs d'un diplôme universitaire (56 % contre 40 %);
- sous-représentation des répondants de plus de 50 ans (7 % GPH contre 10 % ACSF, alors que l'âge moyen est identique).

Sur les modes de vie sexuels, la structure des échantillons diffère énormément. Alors que les bisexuels<sup>2</sup> ne sont que 9 % dans l'échantillon GPH, ils représentent 45 % de la sous-population des bi et homosexuels ACSF. Plus jeunes lors de leur premier rapport sexuel - l'âge moyen est de 17,3 ans pour l'échantillon GPH et de 18,4 ans pour celui de l'ACSF - les lecteurs de *Gai Pied hebdo*, ont fait un choix de vie homosexuelle

plus précoce. C'est avec un partenaire de même sexe que les quatre cinquièmes des lecteurs ont eu leur première expérience sexuelle (contre un peu plus du tiers des homosexuels et un cinquième de bisexuels ACSF). De plus ils se sont moins engagés dans un mode de vie hétérosexuel (90 % sont restés célibataires contre 81 % des homosexuels ACSF). Comme on pouvait s'y attendre, les changements de comportements sexuels sont plus importants chez les lecteurs GPH: 82 % ont modifié leur sexualité, alors qu'ils ne sont que 67 % dans l'échantillon ACSF. Quelle que soit la population étudiée, l'usage du préservatif est largement répandu, mais les taux d'utilisation légèrement plus faibles pour les homosexuels ACSF, le sont encore plus pour les bisexuels. En cas de désaccord à propos de l'usage du préservatif entre deux partenaires, les lecteurs de *Gai Pied* négocient mieux le safer sex et sont moins nombreux à accepter un rapport sans protection (10 % contre 16 % des homosexuels concernés de l'enquête ACSF). Les homosexuels de l'enquête GPH apparaissent comme les champions du safer sex. Dans les deux enquêtes, les bisexuels ont un niveau moins élevé de protection et, en cas de conflit avec le partenaire, savent moins bien imposer le safer sex. Par contre les bi et homosexuels de *Gai Pied hebdo* ont un nombre de partenaires bien plus élevé, 27 % ont plus de dix

partenaires dans l'année contre 4 % dans l'enquête ACSF: ce multipartenariat intensif est, selon les études disponibles, de fait, un facteur de risque. Si la réduction du nombre de partenaires n'est pas une garantie contre la contamination, l'augmentation du nombre de partenaires accroît considérablement les risques encourus, et ce, quelles que soient les stratégies mises en œuvre. Dans son écrasante majorité, l'échantillon GPH connaît son statut sérologique (80 % des lecteurs ont fait le test contre 55 % des homosexuels et 44 % des bisexuels de l'enquête ACSF) et la prévalence des séropositifs y est beaucoup plus élevée (20 % contre 6 %). Le nombre plus que modeste de bi et d'homosexuels de l'enquête ACSF ne nous permet pas d'aller au-delà de cette esquisse qui confirme à grands traits les particularités - que nous connaissions déjà par d'autres moyens - du lectorat de *Gai Pied hebdo*. La faiblesse inexplicable du pourcentage (0,9 %) de bi et d'homosexuels de l'enquête nationale - pourtant inattaquable du point de vue statistique - nous conforte dans l'idée que l'étude des modes de vie, des adaptations et des résistances d'une minorité, souvent stigmatisée et vouée à l'opprobre, ne peut se faire qu'avec la participation active des membres de cette communauté et des médias qui lui sont spécifiques.

## Les résultats de l'enquête *Gai Pied hebdo* 92

**Dire son homosexualité et sa séropositivité**  
En 1992, dire son homosexualité n'est toujours pas à la portée de tous, bien loin de là (Tableau 1). Sur le total des gais concernés par chacune des questions, 38 % n'ont pas «avoué» leur homosexualité à leur père, 28 % à leur mère et 24 % à leurs frères et sœurs, 28 % la dissimulent dans leur milieu professionnel et 22 % la cachent même à leurs amis hétéro. A ces pourcentages déjà très élevés, il faut ajouter les situations de rejets. La communication avec le père s'avère impossible pour près de la moitié des répondants. Il est heureusement possible d'ajouter une note d'optimisme à ce tableau plutôt sombre: depuis 1985, l'acceptation de l'homosexualité est en nette progression et ce, quel que soit l'interlocuteur. La situation semble se clarifier: quand elle est dite, l'homosexualité est rejetée ou acceptée au détriment de la situation ambiguë ou elle est connue sans susciter ni commentaires, ni réactions.

son diagnostic secret. Une écrasante majorité (75 %) pense qu'au sein même de la communauté, les séropositifs sont en danger de marginalisation. Les séropositifs eux-mêmes sont méfiants, près d'un tiers n'ont rien dit à leurs amis, ils sont près de la moitié à garder leur secret vis-à-vis de leur famille. Les trois quarts dissimulent leur état dans leur milieu professionnel. Même si l'on perçoit, au fil des ans, les signes d'une meilleure intégration, il reste encore beaucoup à faire pour que la majorité des homosexuels puissent s'affranchir d'une gestion schizophrénique de leur vie.

### L'information

80 % des lecteurs de notre échantillon trouvent qu'ils sont suffisamment informés sur le sida. Mais ceux qui pensent qu'on n'en parle pas assez continuent d'augmenter (depuis 1988) au détriment de ceux qui estiment qu'on en parle trop ou suffisamment. Globalement, les répondants à notre enquête utilisent des sources d'informations identiques aux années précédentes pour se tenir au courant de l'actualité sida (des différences sont néanmoins sensibles selon le statut sérologique des répondants). La presse écrite, la télévision et les amis sont moins utilisés

De même, la communication de la séropositivité s'avère encore un pas difficile à franchir. Quatre gais sur cinq pensent que pour éviter les discriminations, un séropositif a intérêt à garder

**Tableau 1**

● Votre homosexualité est-elle connue et acceptée par votre :

	Père	Mère	Fratrie	Collègues	Amis hétéro
Inconnue	38 %	28 %	24 %	28 %	22 %
Rejetée	9 %	8 %	4 %	1 %	-
Connue	13 %	15 %	15 %	18 %	14 %
Acceptée	31 %	44 %	52 %	49 %	61 %
Non réponse	9 %	5 %	6 %	4 %	3 %

\* Pourcentages calculés sur la base des répondants concernés par la question

**Tableau 2**

● Pratique de la pénétration*	1991		1992	
	Partenaires stables	Partenaires occasionnels	Partenaires stables	Partenaires occasionnels
Jamais	14 %	29 %	13 %	23 %
● Usage du préservatif pour la pénétration si la pratique et le type de partenaires existent*				
Toujours	42 %	73 %	44 %	77 %
Parfois	15 %	16 %	12 %	10 %
Jamais	43 %	11 %	44 %	12 %

\* Pourcentages calculés sur la base des répondants concernés par la question

qu'auparavant pour se tenir informés. Les agences gouvernementales restent à un niveau très bas, identique à celui de l'année dernière. La quasi-absence de campagne durant le premier semestre 1992 ne pouvait entraîner de changement. Les associations de lutte contre le sida bénéficient d'une plus forte confiance que les années passées. C'est avant tout l'audience des permanences téléphoniques et leur crédibilité qui se sont accrues cette année. Un beau succès pour la Sis! Seules la presse gaie et les

Plus de la moitié des répondants déclarent avoir une relation stable (exclusive ou non): cette proportion est inchangée depuis 1985. Depuis 1987, la proportion de gais engagés dans une relation exclusive s'est stabilisée autour de 27-28 %. En 1991 nous avons différencié les questions sur les pratiques et leur protection selon le type de partenaire. Le questionnaire 1992 entérine l'écart constaté l'an dernier: avec les partenaires stables et sur la base d'une confiance réciproque, la pénétration est plus

seulement en dehors de leur relation stable, et qui par ailleurs n'ont pas d'autre «stratégie protectionniste» (Tableau 4). L'enquête 1992 confirme que dans leur majorité, les gais ont adopté le safer sex mais que subsiste une large minorité - un homosexuel sur cinq - qui se trouve objectivement en situation de risque. Il va de soi, mais il nous faut le répéter, que l'absence de stratégie ou la seule mise en œuvre de «stratégie sélectionniste» sont, d'un point de vue épidémiologique, inefficaces. En 1992, 13 % des gais de l'échantillon ont décidé

une relation d'amour peut imposer un désir irrationnel - du point de vue épidémiologique - d'intimité et de confiance qui rend l'usage du préservatif problématique. A ces difficultés affectives, s'ajoutent des facteurs objectifs de risque comme par exemple le temps de latence du test, une histoire sexuelle faussée du partenaire, et, en raison de la brièveté observée des couples homosexuels, des monogamies successives. La pérennité des couples gais n'évolue guère, un tiers des couples ont actuellement moins de deux

● **L'usage des préservatifs**  
Depuis 1989, l'usage du préservatif s'est stabilisé à un niveau élevé (près des trois quarts des répondants sont utilisateurs). Mais comme l'an dernier, la qualité des préservatifs reste un sujet de préoccupation: un utilisateur sur trois a connu une rupture de préservatif au cours de l'année et un sur cinq a vu son préservatif glisser. En faisant confiance exclusivement à une protection systématique de l'acte sexuel, de nombreux utilisateurs se sont, ainsi, trouvés accidentellement exposés au risque (Tableau 7). Le recours aux lubrifiants reste problématique. A peine la moitié des utilisateurs de préservatifs s'en servent systématiquement et encore un quart des utilisateurs emploient des lubrifiants inappropriés. La demande pour des rapports non protégés existe, elle semble même forte. Un tiers des lecteurs ont été confrontés à un partenaire qui souhaitait contre leur avis avoir un acte sexuel non protégé. Presque toujours une attitude safe est maintenue. La négociation se conclut par autant d'abandons que de rapports maintenus mais protégés. Seulement 10 % de ceux qui ont eu à négocier ont cédé aux exigences de leur partenaire.

partenaires et de la sodomie sont statistiquement des facteurs de risque et que les risques d'accidents liés à l'usage du préservatif ne sont pas négligeables. Comme on l'a vu, le tout safe ne couvre pas la diversité des adaptations. Des logiques de gestion du risque en dehors des préceptes du safer sex sont repérables dans nos enquêtes. L'existence de ces stratégies traduit moins un refus total du safer sex que son inadaptation à certaines situations: le safer sex est difficile à maintenir, il est tentant d'en négocier les modalités en fonction du risque estimé. Il nous faut immédiatement ré-affirmer que les stratégies fondées sur la seule sélection de partenaires, de lieux de drague sont inefficaces à long terme. Par contre, il faut s'interroger sur les stratégies «raisonnées» articulées autour de la connaissance du statut sérologique des partenaires et de relations plus ou moins stables. Philippe Adam souligne que «le safer sex s'est élaboré en France à une époque où de nombreux individus ne connaissaient pas leur statut sérologique. Il n'y avait pas simplement l'idée d'une impossible fidélité dans le couple homosexuel mais méconnaissance du statut sérologique des partenaires». Aujourd'hui 80 % des lecteurs ont effectué le test et, comme on l'a vu, les pratiques et leur protection sont différentes selon le type de partenaire. Tout en maintenant les acquis de la lutte associative sur le safer sex et la non-marginalisation affective et sexuelle des séropositifs, il faut prendre en considération ces nouvelles stratégies de prévention fondées sur l'idée d'une articulation entre les responsabilités individuelles et partagées. Responsabilités partagées, par exemple, dans le cas d'un couple séronégatif qui a décidé de ne pas se protéger sur la base d'un engagement réciproque de fidélité ou de protection efficace avec les partenaires occasionnels. L'existence de telles stratégies est indubitable;

### Tableau 3

Je pratique le safer sex	55 %
Je me limite à la masturbation et aux caresses érotiques	13 %
Je pratiquais déjà une forme de safer sex	9 %
Je recherche une relation stable	24 %
J'ai diminué le nombre de mes partenaires	20 %
J'ai renoncé à fréquenter certains lieux de drague	12 %
Je choisis mes partenaires avec plus de précaution, selon leur look	11 %
Moi-même et mon partenaire sommes fidèles	14 %
Je pratique seulement le safer sex en dehors de ma relation stable	11 %

### Tableau 4

	1991	1992
Aucune stratégie	11 %	10 %
Sélectionniste	8 %	9 %
Relation stable	10 %	13 %
Protectionniste	71 %	69 %

permanences téléphoniques obtiennent un niveau de confiance sensiblement équivalent à leur utilisation. Enfin, la confiance dans les agences gouvernementales n'a pas augmenté, trois ans après leur création. Elles viennent en dernière position... derrière la télé.

### Les stratégies d'évitement de l'épidémie

C'est à juste titre que la communauté gaie est citée en exemple. Dans son écrasante majorité, cette communauté a su modifier et adapter ses pratiques sexuelles et faire face à l'épidémie du sida. Nos enquêtes démontrent que l'adaptation individuelle est bien plus complexe que les stratégies préconisées par les campagnes de prévention et les préceptes du safer sex qui diffusent, sous des formes multiples, un message unique fondé sur la seule responsabilité individuelle: «s'abstenir de tout échange de fluides corporels», c'est-à-dire abandonner ou protéger, par des préservatifs, toutes les pratiques à risque. Au fil des ans, de nouvelles stratégies d'évitement de l'épidémie sont apparues. Certaines semblent cohérentes tandis que d'autres, d'un point de vue strictement épidémiologique, sont incompréhensibles. A côté du tout préservatif ou de la sexualité réduite à la masturbation et à la fellation, on a vu émerger des conduites réfléchies consistant à prendre ou ne pas prendre de précautions selon la nature de la relation et l'histoire du partenaire sexuel.

● **Différence de pratiques et de protection vis-à-vis d'un partenaire stable ou de partenaires occasionnels.**

fréquente et moins protégée qu'avec les partenaires de passage (Tableau 2).

### ● L'adoption du safer sex et les différentes stratégies d'évitement de l'épidémie

L'enquête 1992 confirme la stabilisation depuis 1988, à un niveau élevé, des modifications de comportements sexuels. Le sida a influencé la sexualité pour 82 % des répondants, auxquels il faut ajouter les 9 % qui déclarent avoir toujours pratiqué une forme de safer sex. Mais derrière cette déclaration de principe, les stratégies d'évitement de l'épidémie peuvent être très diverses et inégalement efficaces (Tableau 3). Les réponses à ces questions pouvant être multiples, il est intéressant d'estimer la proportion d'homosexuels qui ont adopté une «stratégie de protectionniste» (protection ou abandon des pratiques à risque) de ceux qui se contentent de «stratégies de sélection et d'évitement» qui n'ont, à long terme, aucune efficacité réelle (diminution du nombre de partenaires, sélection des partenaires et de lieux de drague ou recherche d'un partenaire stable). Enfin, au cours des années, en marge de ces deux stratégies, sont apparues de nouvelles stratégies d'évitement de l'épidémie articulées autour de la connaissance du statut sérologique des partenaires (diffusion et répétition du test) et de relations plus ou moins stables comme le suggère les différences de pratique et de protection selon le type de partenaire. Sont classés dans la «stratégie relation stable» les répondants qui ont pris un engagement de fidélité avec leur partenaire et ceux qui pratiquent le safer sex

d'avoir une sexualité hors des normes du safer sex avec leur partenaire stable. Cette gestion «raisonnée» du safer sex, fondée sur l'idée d'une responsabilité partagée, se construit à partir de l'histoire sexuelle du partenaire, de la connaissance de son statut sérologique, d'un engagement de fidélité réciproque ou d'un engagement de safer sex efficient à l'extérieur de la relation stable. Si l'on s'en tient à l'objectif du risque nul, de telles stratégies sont faillibles. Quel que soit leur degré d'efficacité, comme le souligne le sociologue Michael Bochow, il ne faut pas occulter les difficultés qu'il y a à gérer le safer sex dans le cadre d'une relation stable. Si ce genre de relations permet une gestion du risque différente de celle qui est envisageable avec des partenaires occasionnels, la forte affectivité qui imprègne les rapports sexuels entre deux partenaires liés par

ans. Malgré les réserves que nous venons d'évoquer quant à la fiabilité de telles stratégies, les trois quarts des gais de l'échantillon considèrent la relation stable comme une forme de safer sex, un tiers le fait sans réserve (Tableau 5).

● **L'augmentation du nombre de partenaires**  
Après une période de stabilisation à un niveau relativement faible, en 1991, le pourcentage de ceux qui ont plus de dix partenaires par an s'était considérablement accru. Les résultats de 1992 confirment cette augmentation, on en revient à la situation de 1985 (Tableau 6). Cette remontée du nombre de partenaires, indépendante de l'âge, pose problème. En effet, selon l'ensemble des études disponibles, les groupes qui se situent dans les «zones à risque» ont tous en commun un nombre très important de partenaires sexuels au cours de l'année.

### Conclusion

La protection sûre à 100 % est illusoire. Mais lorsque dans une communauté - ou la prévalence des séropositifs est très importante - il y a encore 15 % des répondants qui déclarent avoir eu au cours de l'année une pénétration non protégée avec un partenaire de statut sérologique inconnu ou différent du leur, la communauté en question ne peut pas envisager les changements de comportements sexuels importants consentis comme un acquis durable et satisfaisant. Individuellement et collectivement, les gais doivent continuer à se mobiliser, à promouvoir les stratégies protectionnistes - s'abstenir de tout échange de fluides corporels -, mais aussi savoir que la multiplication des

### Tableau 5

● Une relation stable est une forme de safer sex:

Tout à fait d'accord	35 %
Plutôt d'accord	41 %
Plutôt pas d'accord	14 %
Pas d'accord	10 %

### Tableau 6

● Ces six derniers mois, nombre de partenaires sexuels:

	1985	1986	1987	1988	1989	1990	1991	1992
Aucun	5 %	8 %	8 %	8 %	6 %	8 %	4 %	4 %
1 seul	16 %	24 %	28 %	27 %	26 %	26 %	22 %	24 %
Moins de 5	31 %	33 %	31 %	32 %	33 %	32 %	31 %	28 %
5 à 10	21 %	17 %	16 %	16 %	19 %	18 %	17 %	15 %
Plus de 10	26 %	18 %	16 %	17 %	16 %	16 %	27 %	27 %

### Tableau 7

● En utilisant un préservatif ces douze derniers mois, vous est-il arrivé qu'un préservatif:

	1991	1992
Se déchire	34 %	34 %
S'en aille	20 %	18 %

\* Pourcentages calculés sur la base des répondants concernés par la question

elles fascinent actuellement les trois quarts des gais et sont adoptées par une forte minorité. Il est du devoir de la communauté d'engager un débat de fond sur la «réalité» de la relation stable en milieu homosexuel et des stratégies qui lui sont associées afin d'en apprécier la rationalité et l'efficacité.

Avec la publication de cet article, prend fin une autre aventure liée à GPH. Grâce à ce journal, un observatoire unique au monde avait été créé. Il a permis, à partir de 1985, sous l'autorité de Michaël Pollak (décédé en juin 92), d'analyser les changements des modes de vie des gais, leurs capacités d'adaptation à l'épidémie.

Pour les pouvoirs publics, les résultats de cette enquête qu'ils finançaient

en partie pour un coût relativement modeste, ont été pendant plusieurs années un des rares repères, du moins quantifiés, des effets sida et des répercussions des consignes de prévention. D'autres pays européens avaient entrepris une recherche analogue, et depuis deux ans, une enquête commune, subventionnée par la CEE, rassemblait huit équipes nationales (Allemagne, Autriche, Danemark, France, Grande-Bretagne, Hollande, Italie, Suisse), d'abord sous la direction de Michaël Pollak et depuis son décès sous celle du sociologue allemand Michaël Bochow. Les comparaisons entre les différents pays devraient être disponibles au printemps prochain. Mais ce

questionnaire annuel ne présentait pas seulement un intérêt pour les chercheurs et les acteurs de prévention. Il permettait, chaque été, à celui qui y répondait, d'évaluer ses connaissances, les effets du sida sur sa propre vie et les réponses qu'il apportait à l'épidémie, pour lui et ses partenaires. Chaque année également, la publication des résultats, dans les colonnes de ce journal, fournissait à chacun la mesure des réactions des gais. Enfin, ces enquêtes donnaient aux pouvoirs publics, aux associations homosexuelles ou de lutte contre le sida, de précieuses indications susceptibles d'orienter leur action de prévention. Ces huit années d'études ont fourni une quantité de savoir que ces instances

ont sous-utilisé à ce jour. Ce qui n'empêche pas certains de leurs responsables de s'interroger sur les moyens de remplacer ce précieux outil de connaissance des gais. Sans la volonté, la ténacité et les qualités d'analyse de Michaël Pollak, ce travail rigoureux n'aurait peut-être jamais été mené. Nous ne pouvons conclure l'analyse de cette enquête de l'été 92 sans saluer, une fois encore, sa mémoire d'homme et son œuvre intellectuelle. ●

1. Période retenue, puisque dans l'ensemble, le questionnaire Gai Pied hebdo est conçu pour étudier les comportements et leurs modifications au cours de l'an passé.  
2. Selon la définition de l'enquête ACSF: au moins un partenaire de même sexe et un partenaire de sexe opposé au cours de l'année.

Marie-Ange Schiltz, ingénieur de recherche au CNRS, et Yves Charle

## Fiche technique

La composition socio-démographique de nos échantillons, inchangée depuis le début de nos enquêtes, nous a permis de suivre depuis 1985 la modification des comportements sexuels des bi et homosexuels français. Le changement de formule de Gai Pied et la baisse du lectorat et du nombre de répondants (900) pouvaient nous faire craindre une modification importante des caractéristiques socio-démographiques de l'échantillon, nous interdisant alors toute confrontation valide avec les enquêtes précédentes. Fort heureusement, dans l'ensemble, l'échantillon 1992 reste comparable aux échantillons des années précédentes: l'état civil, le mode de cohabitation, l'âge, l'opinion politique ainsi que les taux de participation à des organisations politiques, religieuses et communautaires sont stables. Dans nos analyses, nous avons tenu compte d'une plus forte représentation des répondants très diplômés, des cadres et d'un fléchissement du nombre d'employés et d'homosexuels isolés (petites villes et campagne). La nouvelle formule a retenu les lecteurs réguliers, les lecteurs occasionnels sont relativement moins nombreux. Cette fidélisation au journal explique l'importance du nombre de répondants qui ont participé à plusieurs enquêtes (43 % contre 35 % l'an dernier).

# Les séropos: plus de partenaires avec plus de protection

Depuis plusieurs années, une identité collective des personnes contaminées par le virus du sida est revendiquée. A côté de travaux de recherches très qualitatifs<sup>1</sup>, il nous a semblé intéressant de comparer les réponses de trois groupes de lecteurs de GPH (ceux qui n'ont pas fait le test, ceux testés avec un résultat positif et les testés négatif) et d'observer plus particulièrement les réponses de ceux qui sont contaminés par le VIH. Le statut sérologique ne semble pas déterminer des attitudes et des opinions particulières. Toutefois, dans des proportions variables, quelques différences apparaissent: ceux qui sont séropositifs sont plus réticents aux campagnes d'information grand public. Par peur de la stigmatisation? Autre exemple: ceux qui sont positifs sont plus favorables à l'adaptation du système de soins à l'épidémie. La proximité avec les structures médicales et hospitalières et la connaissance de certaines de leurs déficiences semblent dans ce cas orienter l'opinion. Depuis plusieurs années, l'enquête GPH a permis d'observer un déplacement de l'épidémie des catégories sociales les plus élevées aux moins favorisées. Les comparaisons entre les différents groupes le confirment cette année encore. En comparaison avec l'ensemble de notre échantillon, ceux qui sont séropositifs ou malades possèdent moins de diplômes et ont cessé leurs études plus tôt. On retrouve des disparités analogues en ce qui concerne les revenus. Il n'apparaît pas d'autres différences importantes entre les trois groupes dans leur vie sociale. Seule la participation à la vie des communautés religieuses et à celles des églises est plus importante chez ceux qui

sont contaminés ou malades. Cette tendance ne fait que confirmer ce que chacun peut observer, à savoir le retour vers la religion ou la recherche de spiritualité de ceux qui sont touchés par le VIH. Enfin, l'homosexualité de ceux qui sont séropositifs est plus socialisée que celle des autres. L'orientation sexuelle d'un gai contaminé est davantage connue et acceptée par son entourage (collègue de travail, amis hétéro, famille) que celle d'un gai qui ne l'est pas. Dans les trois groupes observés, la faiblesse de l'annonce de la séropositivité à des partenaires sexuels peut être analysée, au moins en partie, comme une des réussites de la prévention: le safer sex se pratique avec tous les partenaires, en dehors même d'une référence explicite au sida, et ne conditionne pas de parler de son statut sérologique (tableau A). Ce tableau illustre aussi très nettement la distance à la communauté des non-testés et, à l'inverse, la forte immersion de ceux qui sont atteints.

### La vie sexuelle

Une partie des gais séropositifs vivent davantage que les autres en couple ouvert et conservent une activité sexuelle plus intense: ils sont les plus nombreux à avoir des relations sexuelles plusieurs fois par semaine. Pour beaucoup d'entre eux, leur nombre de partenaires est supérieur aux deux autres groupes de notre échantillon: 44,1 % ont plus de dix partenaires dans l'année alors qu'ils ne sont que 27 % chez ceux qui sont négatifs et 14,8 % chez ceux qui n'ont pas fait de test. Dans le groupe des séropositifs, la pénétration, active ou passive, a pratiquement la même fréquence avec le partenaire stable ou les partenaires occasionnels,

alors qu'elle est très différenciée dans les deux autres groupes (tableau B). La fellation, en très grande majorité sans préservatif, est également pratiquée dans les trois groupes, mais ceux qui sont séropositifs la cessent plus fréquemment avant l'éjaculation. Dans le groupe des séronégatifs, la différence dans la fellation, avec ou sans éjaculation, peut être considérée comme une bonne stratégie de prévention si l'on admet que le partenaire stable est également séronégatif. Dans le groupe des non-testés, elle apparaît davantage irrationnelle. L'usage permanent des préservatifs pour la pénétration est très différencié selon les partenaires, excepté pour les séropositifs, qui se protègent autant avec leur

partenaire stable qu'avec leurs éventuels partenaires occasionnels (tableau C). En revanche, la protection de ceux qui n'ont pas fait le test reste encore plus insuffisante que dans les autres groupes et semble peu appropriée dans beaucoup de cas que ce soit avec leurs partenaires stables ou occasionnels. Les séropositifs connaissent plus que les deux autres groupes des ruptures ou des glissements de préservatifs. Cela n'a rien d'étonnant puisque dans leur ensemble, ils ont plus de partenaires, plus de rapports sexuels et pratiquent davantage que les autres la pénétration. Par contre, ils utilisent beaucoup plus fréquemment et de manière appropriée des gels lubrifiants.

### L'information

Ceux qui sont séropositifs utilisent moins que les deux autres groupes la presse et la télévision pour s'informer sur l'épidémie. Ils utilisent également un peu moins que les autres la presse gaie. Ils sont, par contre, davantage à l'écoute des associations sida et lisent la presse médicale. Grâce au suivi médical, leur médecin représente, pour 60,2 % des gais contaminés, une source d'information essentielle: trois fois plus que pour les séronégatifs et douze fois plus que les non-testés. Les séropositifs, à l'inverse des deux autres groupes, font davantage confiance à leur médecin qu'à la presse gaie alors que les deux autres groupes, cette dernière devance encore largement les autres sources

d'information.

Un partage tout aussi net s'opère sur les contenus de l'information. Les non-testés et les séronégatifs sont demandeurs de messages sur les modes de transmission et le safer sex. Ils sont encore environ 10 % dans ces deux groupes (contre un peu plus de 2 % chez les séropositifs) à vouloir reconnaître un séropositif ou un malade. Ceux qui sont malades ou contaminés recherchent évidemment des informations sur les traitements, le vécu de la maladie et les associations d'aide. ●

1. Parmi eux, on peut se référer aux résultats d'une recherche qui vient d'être publiée: Carricaburu D., Pierret J. Vie quotidienne et recompositions identitaires autour de la séropositivité. Cermes, Septembre 1992.

Y.C.

## Tableau A

● Connaissez-vous dans votre entourage des séropositifs, des malades ou des morts du sida?

	vous	des amis proches	un partenaire sexuel	des gens que vous côtoyez
Non-testé	6 %	33 %	12 %	39 %
HIV-	10 %	53 %	22 %	54 %
HIV+	29 %	81 %	46 %	65 %

## Tableau B

● Ces douze derniers mois, avez-vous toujours ou souvent pratiqué la pénétration?

	pénétration passive	pénétration active
<b>Non-testé</b>		
Partenaire stable	49 %	34 %
Partenaire occasionnel	20 %	25 %
<b>HIV-</b>		
Partenaire stable	45 %	46 %
Partenaire occasionnel	26 %	30 %
<b>HIV+</b>		
Partenaire stable	57 %	43 %
Partenaire occasionnel	54 %	46 %

## Tableau C

● Ces douze derniers mois, avez-vous toujours utilisé des préservatifs pour une pénétration?

	pénétration passive	pénétration active
<b>Non-testé</b>		
Partenaire stable	32 %	34 %
Partenaire occasionnel	59 %	61 %
<b>HIV-</b>		
Partenaire stable	39 %	41 %
Partenaire occasionnel	78 %	77 %
<b>HIV+</b>		
Partenaire stable	71 %	72 %
Partenaire occasionnel	82 %	86 %

**Gai Pied hebdo s'éteint.  
Pour rester informé,  
allumez votre Minitel.**



**36 15  
GPH**

**Ce livre de 372  
pages vous fera  
sûrement vivre une  
grande aventure**

Si vous rêvez d'une grande aventure, oubliez tous vos romans et plongez-vous dans le nouveau guide Gai Pied. Vous y trouverez plus de 2000 adresses gaies en France, mais aussi à Bruxelles et en Suisse. Bars, discos, restos, saunas, drague, santé, minitel... A deux pas de chez vous ou à cinq heures de train, vous finirez forcément par trouver votre prince charmant!

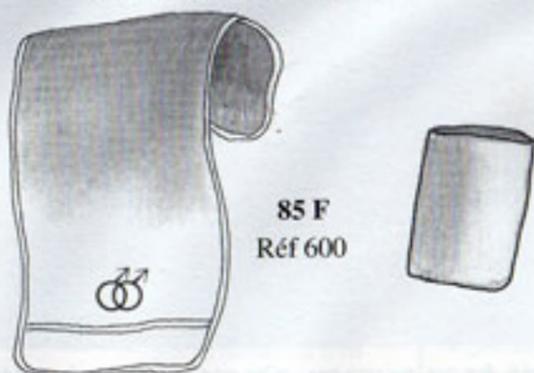


**Bon de commande page 47**

**Avec CC COMMUNICATION pensez à vos CADEAUX**

**NOUVELLE CREATION**

Serviette blanche brodée OR  
"PLANETE MARS"  
avec son gant blanc (non brodé)  
100% coton - 50 x 100 cms



85 F  
Réf 600

Dessin non contractuel

Profitez jusqu'au 31 DECEMBRE

de nos remises exceptionnelles

50 % sur nos PIN'S, PORTE CLÉS et BRIQUET (taille réelle)



Pin's Réf 106  
~~30 F~~ 15 F



Pin's Réf 100  
~~50 F~~ 25 F



Pin's Réf 101  
~~50 F~~ 25 F



Pin's Réf 103  
~~50 F~~ 25 F



Porte clés Réf 3100



Briquet Réf 5100  
~~150 F~~ 75 F

~~230 F~~ 115 F En coffret briquet + porte clés réf 6100

Je désire recevoir :

Réf 100	QUANT.....x	25 F. =
Réf 101	QUANT.....x	25 F. =
Réf 103	QUANT.....x	25 F. =
Réf 106	QUANT.....x	15 F. =
Réf 5100	QUANT.....x	75 F. =
Réf 3100	QUANT.....x	50 F. =
Réf 6100	QUANT.....x	115 F. =
Réf 600	QUANT.....x	85 F. =
Participation port et emballage ....		= 28 F
<b>TOTAL</b>		

Votre règlement à CC COMMUNICATION

10 bis, rue Madame 78000 VERSAILLES - Tél : (1) 39.50.20.98.

NOM ..... PRENOM .....  
ADRESSE .....  
VILLE ..... C.P. ....

**C**ela prend toute une page dans *Libération* du 7 août 92, cela parle d'homosexualité et qu'est-ce que c'est? Sûrement pas une analyse des violences faites aux militants de l'Iga lors de la Conférence internationale en juillet (GPF530). Non, de ça on n'a jamais parlé dans *Libé*, pas plus du fait que le seul maire au monde qui ait refusé de recevoir les militants, siège à Paris, dans la capitale des droits de l'homme. Ça non plus, ce n'est pas un sujet pour *Libération*. Non, en France, une page entière dans un quotidien national qui

temps. Cela satisfait aussi les homosexuels qui trouvent ainsi une explication légitime et acceptable de leurs différences, celles-ci n'étant plus une question de choix. On peut cependant douter que les homosexuel(le)s aient vraiment besoin de la science pour décrypter une réalité qu'ils vivent au quotidien. Proclamer, comme le fait *Libé*, que «les associations gaies (aux Etats-Unis) trouvent un encouragement stratégique dans les publications de ces travaux», c'est mettre vite fait tous les gais dans le même sac, oublier les lesbiennes, et faire table

lesbienne, n'est-ce pas de l'homophobie intériorisée? N'est-ce pas accepter qu'on tant qu'homosexuel(le)s nous sommes déviant(e)s et placer ainsi l'hétérosexualité comme norme? Dans ce cas, les homosexuel(le)s ne seraient que des hétérosexuel(le)s inachevé(e)s. L'hétérosexualité n'est ainsi jamais remise en question, jamais considérée seulement comme une manière parmi d'autres de vivre sa sexualité. En se positionnant de la sorte, les homosexuel(le)s reprennent à leur compte les peurs de l'hétérosexualité dominante et cherchent les explications

«naturel», de plus sûr, de plus légitime au sein d'un monde d'une rationalité obsessionnelle. Pourtant, la science n'est jamais qu'une description de la nature. Cette description passe par un langage, elle est donc aussi «culturelle». Il n'est pas question de dire ici que les recherches scientifiques sur l'homosexualité sont néfastes, mais plutôt d'examiner les bonnes et les mauvaises sciences. Qui ne s'est jamais posé la question de l'homosexualité en terme biologique? Après tout, c'est bien dans notre corps que nous ressentons la dimension de ce désir d'une force indéniable. La

BIOLOGIE

# Les véritables causes de l'homosexualité

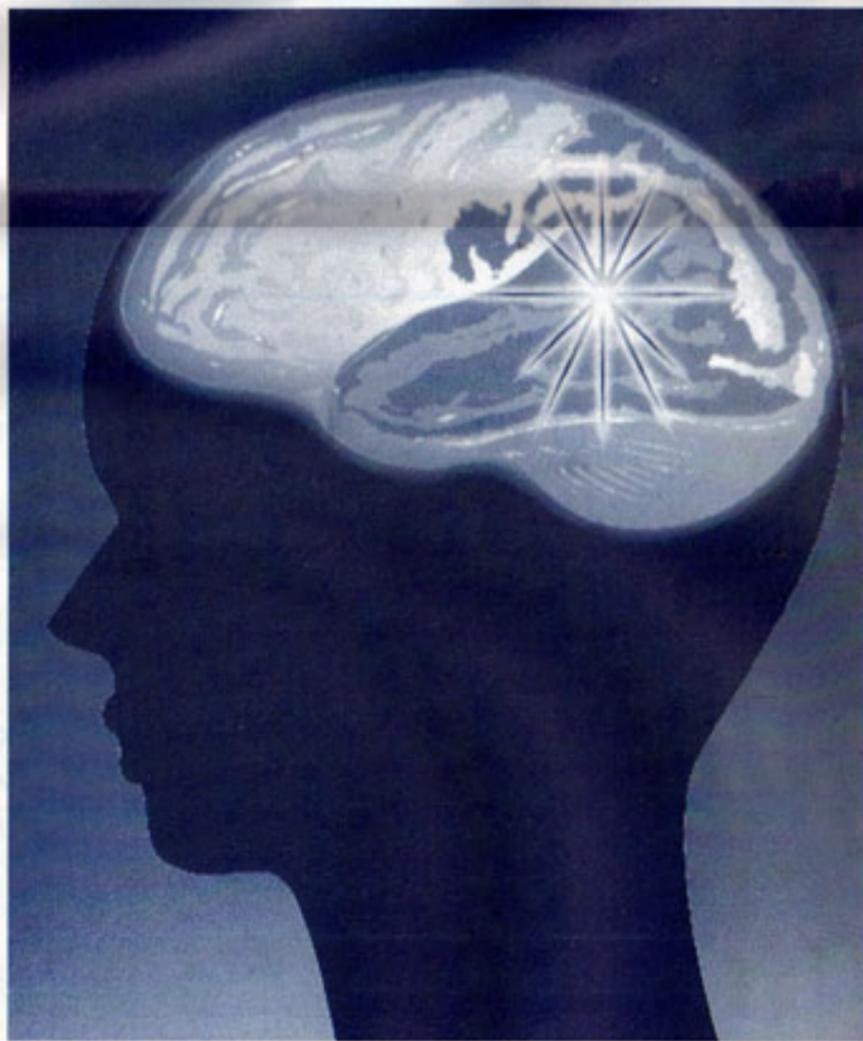
**Ça faisait longtemps qu'on n'avait pas trouvé une EXPLICATION SCIENTIFIQUE à l'origine de l'homosexualité. Cette fois-ci, c'est une question de dimension des fibres nerveuses dans le cerveau qui sont plus larges chez les homos que chez les hétéros! Oh la belle explication, et comme elle va faire plaisir aux hétéros qui pourront toujours exhiber un échantillonnage de leurs fibres pour prouver qu'ils n'en sont pas, et à certains homos qui pourront vivre plus tranquillement; tout ça n'est plus une question de désir ni de choix; ces foutues fibres qui n'ont pas les dimensions NORMALES sont à l'origine de tous leurs maux.**

affiche en toutes lettres le mot homosexualité, c'est bien sûr pour rendre compte de la dernière trouvaille scientifique: les homosexuels seraient physiologiquement différents. Et l'article sus-nommé d'expliquer que deux scientifiques américains, Allen et Goski auraient démontré que le faisceau de fibres nerveuses qui relie les deux hémisphères du cerveau serait plus large chez les homosexuels que chez les hétérosexuels! Pourquoi faut-il toujours en passer par ces détours pour qu'une parole sur l'homosexualité puisse être exprimée dans la presse? De quoi a-t-on peur? Depuis 1973, l'homosexualité n'est plus officiellement décrite par l'American Psychiatric Association comme un désordre émotionnel. Il s'agit donc de combler un vide, ce à quoi s'emploie toute une série de trouvailles plus fabuleuses les unes que les autres. L'explication de la différence homosexuelle lorsqu'elle s'appuie sur la science est en effet la clef magique qui permet de différencier les uns et les autres sans débats ni états d'âme. Cela satisfait les hétéros qui ne risquent plus de confusion, qui ne risquent plus de se retrouver dans le camps des autres, leurs angoisses sont apaisées pour un

rase de tout ce qui se passe dans les «Gay and lesbian studies» aux USA aujourd'hui. Choisir cette légitimation-là, pour un gai ou une

qu'on leur intime de fournir. Dans ce contexte, certains se tournent vers la science comme vers La Vérité. Ils se réfugient dans ce qu'il y a de plus «normal», de plus

première fois que cela arrive, notre corps parle d'une vérité incontournable. Or ce désir est sans aucune relation avec les images auxquelles nous avons



**Cerveau, mon beau cerveau, dis-moi si je suis hétéro ou homo.** Photo Absix/Phanie

**15 ans d'existence:** *FrenchART*  
 PRODUCTEUR DES 35 FILMS DE CADINOT  
**600 vidéos disponibles sur place**  
**et par correspondance**  
*FrenchART* : une équipe dynamique à votre service!

DOCUMENTATION COULEUR SUR DEMANDE CONTRE 30F. EN TIMBRES POSTE ADRESSÉE A:  
 FRENCH ART 64, RUE DE ROME 75008 PARIS (mention obligatoire: Je certifie être majeur et signature.)

accès. Quelles que soient nos différences dans la manière de vivre notre homosexualité, nous commettons tous «l'erreur». Une «erreur» grossière qui consiste à se «tromper» sur le sens licite dans le choix de l'objet. La dictature hétéromaniaque est claire: le désir ne peut aller que dans un sens, vers l'opposé. Il n'y a que deux objets, garçon ou fille. D'où le besoin d'une explication qui parte du corps, et quoi de mieux pour ce faire que la biologie?

Seulement voilà, comme le fait remarquer Jennifer Terry<sup>1</sup>, historienne de la sexualité, pour les hétéros comme pour les homos, ce n'est pas si simple. La sexualité garçon/fille ne recouvre pas le genre masculinité/féminité, et diffère également des pratiques sexuelles actif/passif. De plus, l'identité sexuelle n'est pas une catégorie stable, les étiquettes peuvent coller pour un temps ou pour toujours.

En science des sexualités, comment se définit l'homosexualité quand les scientifiques refusent de prendre en compte ces nuances? S'il n'y a pas trop de problèmes pour classer les folles ou les camionneuses, qu'en est-il des lesbiennes passives, des gais actifs ou des bisexuels (sans même parler des variations hétérosexuelles)? Bien souvent ces distinctions ne sont pas prises en compte, ce qui fait que les catégories s'écroulent les unes sur les autres et que l'on se retrouve avec des distinctions des plus idéologiques.

Par exemple, le célèbre scientifique gai américain Simon LeVay fonde ses recherches sur des travaux d'autres scientifiques effectués sur les singes. Ces travaux supposent un comportement masculin typique, assimilant la masculinité à la domination, ce qui est loin de correspondre au vécu de nombre d'hommes, qu'ils soient homo ou hétéro. La méthode de recherche est simple: simuler une situation qui serait celle de la communauté gaie, donc enlever toutes les guenons de la cage et hop! surprise, les singes commencent à se monter dessus. Les conclusions sont prévisibles: l'homosexualité n'est qu'une question de surpopulation masculine et il suffirait de réguler la population pour que le problème soit réglé! C'est oublier que l'identité d'une personne est toujours singulière et que cette identité se décline à l'infini: blanche, femme, lesbienne, de classe moyenne... Tels ou tels caractères sont plus prédominants que d'autres, selon les moments.

L'identité est toujours en devenir par rapport à une histoire, qui ne se fixe que pour un instant, celui de l'expression. L'identité homosexuelle se situe par rapport à quoi? Par rapport à une hétérosexualité qui n'a en propre que sa capacité reproductrice: ils font des bébés. C'est du moins ce que nous affirment la

plupart des études scientifiques: la sexualité ne se définit qu'en fonction de la reproduction. Or les homosexuels se reproduisent aussi, mais de bouche à oreille, c'est ce qui apparaît chaque fois que l'on est visible! Pourtant la sexualité a bien d'autres dimensions que celle de la reproduction, même (et heureusement pour eux) pour les hétérosexuels, en excluant toutefois le pape qui reste un cas à part. D'où vient donc cette science de la sexualité qui se veut hétéromaniaque et réductrice? De la biologie? De l'histoire? Du contexte culturel? Ou bien plutôt de l'histoire et de la culture qui produisent elles-mêmes les discours biologiques en vigueur? Qui cela sert-il? Quel est le prix de cette uniformisation? Autres recherches, l'affirmation d'une différence biologique entre homosexualité et hétérosexualité est un phénomène nouveau en médecine, dont tous s'accordent à dire que l'origine remonte à la fin du siècle dernier avec les travaux du sexologue allemand Magnus Hirschfeld. J. Terry détermine quatre grandes catégories de recherches scientifiques sur l'homosexualité. Premièrement, les recherches qui s'attachent à

testicules d'un étalon ont 500 fois plus d'hormones féminines que masculines. Qui oserait prétendre qu'un étalon est un homosexuel? Troisièmement, l'étude du cerveau. Ces travaux utilisent les recherches faites sur les hormones et l'endocrinologie. Ils localisent dans le cerveau le site de l'orientation sexuelle. C'est la base du travail de LeVay et de Allen et Gorski. Enfin viennent les recherches génétiques et la configuration chromosomique, comme signes de différence. Celles-ci, avec de nouveaux outils ne font que reprendre des recherches antérieures qui tentaient de montrer dans quelle mesure les différences des homosexuels étaient dues, ou non, à des phénomènes héréditaires. Très peu d'articles ont été publiés à ce jour sur ce sujet. L'histoire de ces recherches est bien souvent faite de questions mal posées, du point de vue de la norme. Une norme simplifiée, d'un empirisme douteux, où le groupe témoin est présumé gai ou lesbien et qui n'arrive pas à faire la distinction entre les différences dues à l'hérédité et celles liées à des pratiques sexuelles. Il est vrai que dans le domaine moraliste ambiant, certains groupes américains (plutôt gais que lesbiens) ont vu dans ces recherches

tolérance sociale. Même si le chercheur est gai, comme c'est le cas pour Simon LeVay. Les meilleures intentions ont été trop souvent par le passé réutilisées à des fins discriminatoires, pour qu'on puisse encore prendre le risque d'une telle stratégie. L'histoire la plus exemplaire d'un tel détournement concerne le travail d'Hirschfeld. En 1908, il développe, en Allemagne, avec le concours du Comité scientifique humanitaire, un questionnaire sur l'homosexualité pour déterminer si celle-ci est essentiellement différente de l'hétérosexualité, dans le corps ou dans la tête. Des milliers de personnes répondent volontairement à ce questionnaire pour satisfaire leur curiosité et produire des données qui pourraient décriminaliser l'homosexualité. Par la suite, les nazis attaquent Hirschfeld, vandalisent son institut, brûlent les livres. Ils retiennent toutefois un aspect de son travail: l'étude sur les différences biologiques de l'homosexualité. La médecine nazie était obsédée par les différences. Hirschfeld n'est pas responsable de cette appropriation, néanmoins ses travaux ont été utilisés pour justifier l'extermination de millions de gens considérés comme

## L'affirmation des différences, aussi ancrée et nécessaire qu'elle soit, ne s'impose pas forcément par une explication biologique.

la constitution du corps humain. Elles déterminent un «type» en mesurant certaines caractéristiques physiques. Au début de ces recherches, les homosexuels et les criminels sont dans le même sac: le but est d'arriver à identifier ceux qui représentent un danger pour la société. Ces méthodes ont fondé l'eugénisme des années 30. D'une certaine manière, les travaux de LeVay, de Allen et de Gorski relèvent aussi de cette catégorie, même si les intentions sont différentes. Deuxièmement, l'explication hormonale. Ces travaux commencent dans les années 20 mais ne prennent leur force que dans les années 60 et sont toujours en vogue. Ils portent principalement sur des hommes, les scientifiques n'ayant pas réussi à trouver des lesbiennes qui acceptent de participer à ces recherches. Dans les années 30, un médecin mettant en cause la validité de ces travaux a fait remarquer que «les

la possibilité d'une utilisation stratégique. Différents biologiquement, les homosexuels seraient en droit de réclamer les mêmes droits civiques que d'autres minorités comme les personnes de couleurs ou les femmes. Si l'homosexualité est biologique, elle ne peut être considérée comme un choix criminel, les homosexuels ne sont pas moralement coupables. Or cette stratégie est à double tranchant. On peut se demander ce qui arrivera si le déterminisme génétique l'emporte. Ne risque-t-on pas de revenir ainsi aux jours, pas si lointains, où l'homosexualité était «soignable»? Dans une société homophobe, quelle ne serait pas le pouvoir des médecins lors de leurs éventuels diagnostics? Chercher l'explication dans un déterminisme biologique est dangereux, plus que dangereux: c'est bloquer toute évolution de la prise de conscience individuelle et collective. Même si cela est fait dans un but louable, pour une plus grande

différents, cette différence incluant aussi l'homosexualité. L'affirmation des différences, aussi ancrée et nécessaire qu'elle soit, ne s'impose pas forcément par une explication biologique. Les différences historiques et culturelles ne sont-elles pas elles-mêmes suffisamment profondes? L'urgence devrait porter davantage sur l'exploration et l'interprétation des représentations culturelles de nos homosexualités que sur son explication scientifique. Malgré les changements radicaux qui ont marqué en France les années 70 pour les gais et les lesbiennes, la fin des années 80 représentent un recul, contrairement à ce qui se passe dans d'autres pays où la presse, la littérature, le cinéma et la vidéo gais et lesbiens fleurissent. Il ne s'agit pas de faire dans le témoignage confessionnel, mais d'utiliser notre expérience et notre savoir pour relativiser la norme en multipliant les représentations. ●

Nathalie Magnan

**LA BOUQUETIQUE**  
**IVAN ESTIVALET**  
**FLEURISTE BOUQUETISTE**

Du bouquet le plus sage,  
 au délire le plus fou

9 rue Oberkampf 75011 PARIS  
 ☎ (1) 40 21 09 44 - Métro: Filles du Calvaire

**300**  
**PIANOS**

de concert et d'étude en exposition, neufs, prix importateur. Ex: 1er prix, 88 notes, 7500F. Livraison dans toute la France. Bechstein, Bösendorfer, Seiler, Hupfeld, Farnau... Clavecins, épinettes, accords, réparations.  
 Ets BION, 4, impasse du Mosulin à Therdonne (5km de Beauvais).  
 ☎(16)44077012. Ouvert 7 jours/7.

**Tous vos problèmes photo**

Claude et Daniel réalisent  
 Travaux N et B, couleur en 30 mn, vente et réparation photo - hifi - vidéo, identités de luxe, tous les encadrements

**Qualité, rapidité, discrétion**

Sur place ou par correspondance  
 Expédition province

RODO ☎ (1) 43 72 45 53  
 107 rue d'Avron 75020 Paris

Egalement à votre service  
 disques, vidéoclip, matériel photo et vidéo

**Jean-Michel LAVARENNE**

L'exigence de la qualité  
 au service de l'Astrologie

**PREVISIONS SUR 2 ANS AVEC DATES: 400 F**  
 Consultations personnalisées de grande précision  
 (Votre heure exacte de naissance est indispensable)  
**UNIQUEMENT SUR RENDEZ-VOUS**  
**43.71.22.20**  
 33, avenue Philippe-Auguste 75011 PARIS  
 (Métro - RER: NATION)  
**JE VOUS PARLERAI DE VOUS !**

**Staz Mizoitezie ★★★★★**

**MIROITERIE GENERALE**  
**Vitrierie**  
**Menuiserie aluminium, PVC**  
**Isolation, rénovation**  
**Double vitrage**  
**Décoration intérieure miroirs**  
**Installation stores vénitiens**

☎ (1) 43 71 52 37

**VIDEOVISION Europe**

62, RUE DE ROME  
 75008 PARIS  
 Tél.: 42 93 66 04  
 Ouvert du Lundi  
 au Samedi de 11h. à 20h.

**LA 1ère VIDEOTHEQUE 100% GAY**  
**UNIQUE EN FRANCE**  
**1000 VIDEOS EN VISION**  
**PERMANENTE**  
 dans 11 cabines de luxe  
 grand écran, air climatisé.

DERNIERE INTERVIEW DE LA COPINE LARA

# George Sand serait aujourd'hui ministre de la Défonce nationale!

**Dernière interview réalisée et écrite le jour du dernier bouclage avec une chanteuse que je connais depuis dix ans. J'ai les boules! La rockeuse et sa copine Robin m'accueillent gentiment dans un bistrot de quartier à Alfortville, près de l'endroit où se répète l'événement musical de la rentrée, Sand et les romantiques, un musical rock symphonique. Avant de manger sa brandade de morue, Catherine m'accorde une demi-heure d'entretien. Toujours aussi grande gueule, déconneuse, adorable et passionnée.**

**Q**uelles impressions te fait cette interview pour le dernier numéro de *Gai Pied hebdo*?  
**Catherine Lara:** Je trouve toujours tristes les choses qui meurent. C'est un canard que j'ai toujours respecté, j'y ai des copains, ça me fait de la peine, c'est dommage. Mais il y a peut-être une autre naissance qui s'annonce. Il ne faut jamais s'avouer ni vaincu ni perdant mais être positif dans la vie.  
**Pourquoi as-tu voulu créer ce musical rock symphonique?**  
 Ce projet arrive au

carrefour d'une synthèse de vingt ans de musique classique et de vingt ans d'univers rock, pop et chansons. J'espère faire une alchimie intelligente de toutes ces influences.  
**Explique-moi tes choix: Alfredo Arias comme metteur en scène, Luc Plamondon comme parolier de ton spectacle?**  
 J'ai choisi Arias avant d'écrire une seule note de musique car il est l'homme de théâtre que je préfère. Il possède une certaine folie et il a le souci de ne pas être élitiste et de ne pas faire un théâtre un peu «braniète». Alfredo a le

sens de la séduction, il n'a que de l'émotion à vendre. C'est ce qu'il va chercher chez nous et c'est le plus important. Quant à Luc, c'est un ami depuis vingt ans et je sais qu'il n'est pas seulement un auteur rock mais un poète classique qui a aimé les auteurs latins et grecs. Je l'ai choisi car je savais lui faire plaisir et qu'il serait à la hauteur. Le livret qu'il a écrit est magnifique: une sorte de collage où les textes sont inspirés de lettres échangées entre George Sand et Musset. C'est d'une grande élégance.  
**Pourquoi avoir choisi George Sand, la mère de Nohan et non une femme comme Louise Labbé ou Marguerite Gautier?**

Ce n'est pas une mère. La bonne dame de Nohan est devenue une bonne dame à 45 ans parce qu'au XIX<sup>e</sup> siècle, à cet âge, on était carrément un vieillard. George Sand était une romantique et non une romanesque. Le romantisme relève d'une grande violence, d'une grande force, d'une grande énergie, c'est décadent... c'est tout ce que j'aime. George Sand se trouve au centre d'une trilogie: la musique avec Chopin, la peinture avec Delacroix et la poésie avec Musset. L'un est un ami, l'autre un amant, l'autre un frère ou un enfant. J'aime la façon dont cette femme a vécu, c'est-à-dire honnêtement, en aimant des hommes, en aimant quelques femmes, en aimant des individus.

**Te sens-tu proche de George Sand?**  
 Je me sens proche des gens que j'admire. J'ai du respect pour cette femme. En se battant pour sa liberté, elle s'est battue pour la nôtre, sans tomber dans le piège du ghetto. George Sand possède une modernité qui me tue. Si elle vivait aujourd'hui, elle

procéderait de la même façon et serait encore d'avant-garde.  
**Sand était communarde?**  
 Ce fut une des premières femmes socialistes. Elle a monté un canard qui s'appelait *La cause du peuple*. Si la gauche était passée à ce moment-là, elle se serait peut-être présentée comme ministre de la Défonce nationale (rires). Sand est une allumée. Je suis heureuse d'interpréter un autre rôle que le mien. Ça fait vingt ans que je chante du Lara et j'en ai ras le cul!  
**Chanter les amours saphiques entre George Sand et Marie Dorval, est-ce une provocation de ta part, une affirmation de ton amour des femmes ou une référence historique?**

Je n'ai jamais rien caché de ma vie. A la question de Michel Denisot (*Mon zénith à moi*): «Qu'est-ce que vous regardez en premier chez un homme?», quand j'ai répondu «sa femme», je crois que ce n'était pas si mal!

**Et cette pub TV où on reprend cette phrase, elle t'énerve ou elle te rapporte du fric?**  
 Je m'en fous. Je ne touche rien mais j'ai donné mon accord parce que Chatiliez est quelqu'un que je respecte. Cette phrase résume mon caractère: elle dit que je suis ce que je suis. J'aime les hommes, j'aime les femmes, j'aime les individus. J'ai aussi besoin d'amis hommes. Ils font partie de mon équilibre.

**Tu ne vis pas qu'avec des femmes?**  
 Oh non, quelle horreur! J'ai horreur des boîtes de femmes. Je vais très peu dans ce genre d'endroit, je déteste tout ce qui est ghetto. En plus, moi, je suis une fille claustro. Je n'ai pas envie d'être cataloguée ni homo, ni hétéro, ni machin. Je suis tout ça à la fois. Je vais vers les gens qui m'attirent.

**Parlons de tes amis socialistes, ils sont mal barrés pour les prochaines échéances électorales!**  
 Je suis terrassée par l'intransigence et l'intolérance de l'opinion publique et des médias avec la gauche. Bien sûr, elle a fait des erreurs mais elle a réalisé aussi des choses très positives. On a toujours donné les socialistes perdants même quand ils ont gagné haut la main. Quand même, le résultat de Maastricht est fabuleux! Quand on a de l'ambition pour son pays, on a envie d'ouvrir ses portes. Je n'ai plus envie d'avoir des propos de gauche mais des propos humains et que l'opinion publique se rassemble dans cet état d'esprit-là.

**Que penses-tu de l'épidémie de sida qui frappe encore de plein fouet les homosexuels? La «famille» est très touchée, mais elle n'est pas très prudente non plus. J'ai des amis qui ont trois ou quatre partenaires par soir. Je ne les juge pas, mais enfin, allez-y bachés! Je ne peux rien faire d'autre que de conseiller la prudence. J'espère qu'on va trouver une solution parce que le sida est une saloperie. Le sida, ça me tue... Ça chamboule l'histoire, ça fout en l'air les valeurs de l'amour. Soyez prudents, les gars. Un peu moins en quantité, un peu plus en qualité (rires). Mais je comprends qu'on aime les deux, je suis assez de cet avis.**

**Le mot de la fin?**  
 Je boucle votre dernier numéro. Dépêchez-vous et rendez-vous dans le numéro un du prochain canard gai, où je veux être interviewée! Je suis certaine qu'il y aura bientôt un numéro un! ●

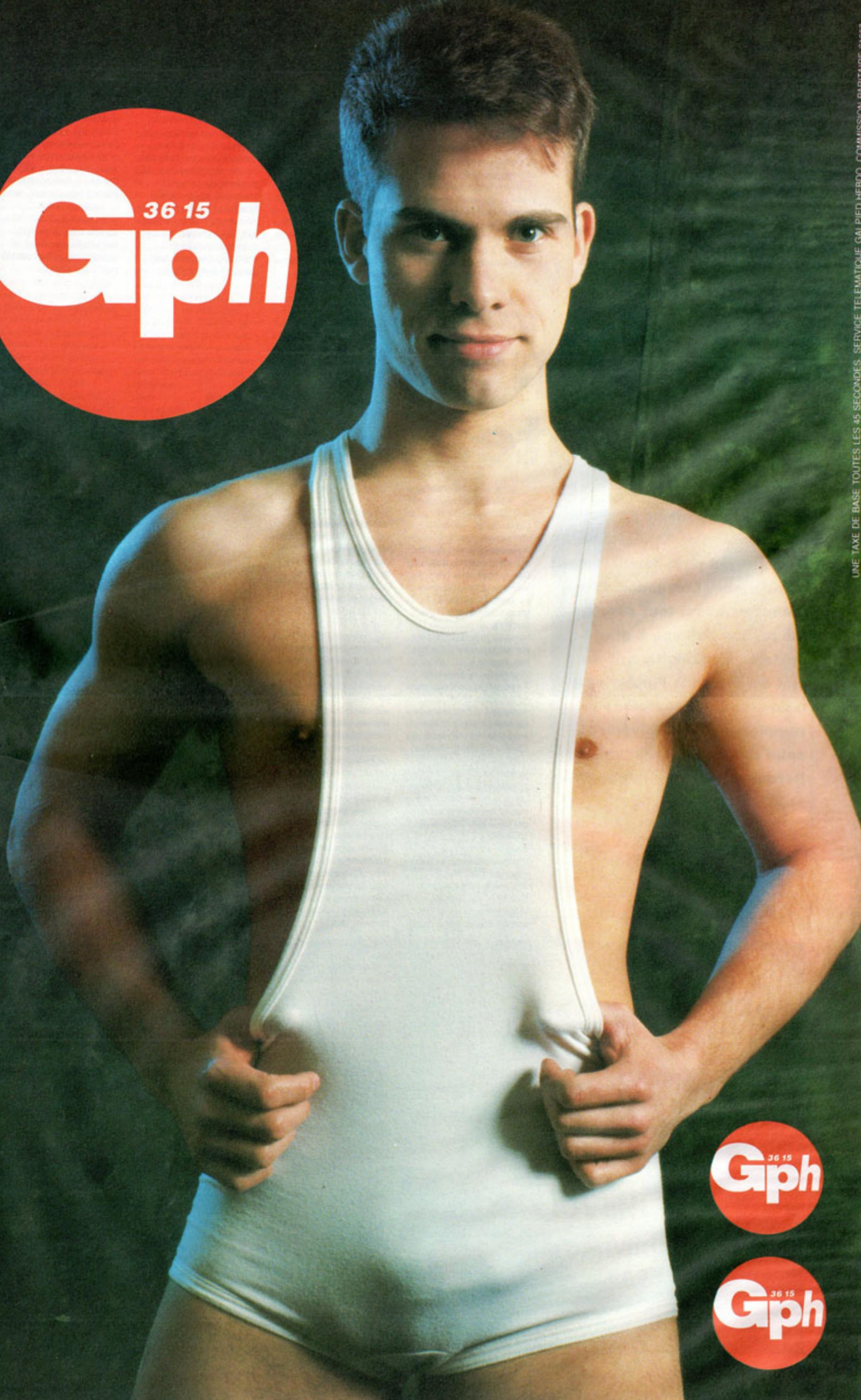
*Sand et les romantiques*, au Théâtre du Châtelet, Paris 1<sup>er</sup>. Du 1<sup>er</sup> au 8 novembre à 20 h 30. Loc.: (1) 40 28 28 40.

Propos recueillis par Pablo Rouy



**Catherine Lara:**  
*«Je n'ai pas envie d'être cataloguée ni homo, ni hétéro, ni machin. Je suis tout ça à la fois. Je vais vers les gens qui m'attirent.»*

Photo G. Vilela



REALISATION LFM VOTO / PHOTO PIERRE-YVES PEREZ

UNE TAXE DE BASE TOUTES LES 45 SECONDES. SERVICE TELEMATIQUE CARBIE HEBDO. COMMISSION PARITAIRE 61907

**V**arsovie, lundi 28 septembre, place de la Vieille Ville: la nuit est tombée et deux jeunes musiciens de jazz se font un boeuf pour le fun. La foule s'agglutine et soudain, une vieille femme balance ses chaussures et vient glisser sur le macadam, virevolte dans une valse solitaire mais enjouée. L'ambiance s'échauffe et les couples s'enlacent pour une danse improvisée, heureux. Jeudi 1<sup>er</sup> octobre, Nowa Huta. Dans cette cité nouvelle à quelques kilomètres de Cracovie qui se voulait symbole d'un

idéologie perversie. Aujourd'hui, on se promène avenue Solidarité ou Jean-Paul II. Evanouies les queues interminables devant des magasins désespérément vides; la société de consommation brille de tous ses feux et qu'importe si des mômes se contentent de coller leur nez aux vitrines alléchantes. La presse satirique fleurit, et *Polskie Zoo*, une copie soft de notre *Bébête show*, s'en donne à cœur joie pour débouler ce Walesa bouffi d'autosatisfaction, qui ne se sépare jamais de son confesseur, Cybula. Cette marionnette, incapable

imposent le catéchisme à l'école, interdisent toute éducation sexuelle, vitupèrent contre les «pervers sexuels» et se détournent des malades du sida. Cette brusque bouffée de joie la nuit dans Varsovie d'un pays qui se sent enfin libre n'arrive pas à faire oublier le visage «défoncé» de ces deux Allemands qui pleurent leur camarade massacré, et ces foules fanatisées par un prêtre du haut de sa chaire. Dans la rue, des hommes, jeunes encore, visiblement malades, mendient, une pancarte autour du cou:

gaie. Une capitale où les soirées se font plutôt tristounettes. «Avant, nous avions aussi une disco mais nous avons dû la fermer car le propriétaire n'a pas voulu renouveler le bail toujours pour des raisons obscures. Varsovie n'a qu'un café gai, *Masoneria*, rasoir et plutôt cher. Un restaurant-disco organise de temps en temps des soirées gaies. C'est tout. Il ne nous reste que les parcs la nuit, dont un particulièrement intéressant pour lever des soldats mais je ne dirais pas lequel pour éviter la compétition, et les toilettes publiques. Cela peut

POLOGNE

# Des oripeaux au manteau d'argent...

**L'arrivée au pouvoir de Walesa n'y change rien. La Pologne demeure un pays foncièrement homophobe. Les associations homosexuelles, tout comme les revues lancées à grand renfort de publicité, ont du mal à survivre à l'intégrisme catholique qui semble remplacer progressivement celui défunt du communisme. Retour au pays de l'enfance.**

temps radieux pour le prolétariat, trois routiers allemands ont eu la mauvaise idée de déguster une bière dans un café. Des skinheads, la haine au ventre, leur feront la peau: un mort, deux blessés graves. De ma chambre, j'entends les échos de l'émeute. Les flics cognent sur ces fascistes qui n'ont pas vingt ans. Czesochowa, dimanche 4 octobre: ils sont plus d'un millier agenouillés sur la vaste pelouse du monastère de Jasna Gora. Le cœur même de la Pologne, là où derrière un rideau d'argent repose la Vierge Noire, la Reine de tous les Polonais, la Vierge balafée, symbole de cette nation bafouée à travers les siècles, ballottée par les vents mauvais de l'histoire. Non, décidément, la Pologne de cet automne 1992 ne ressemble plus à celle de mon enfance. Balayés les slogans marxistes et les statues de ces héros d'une

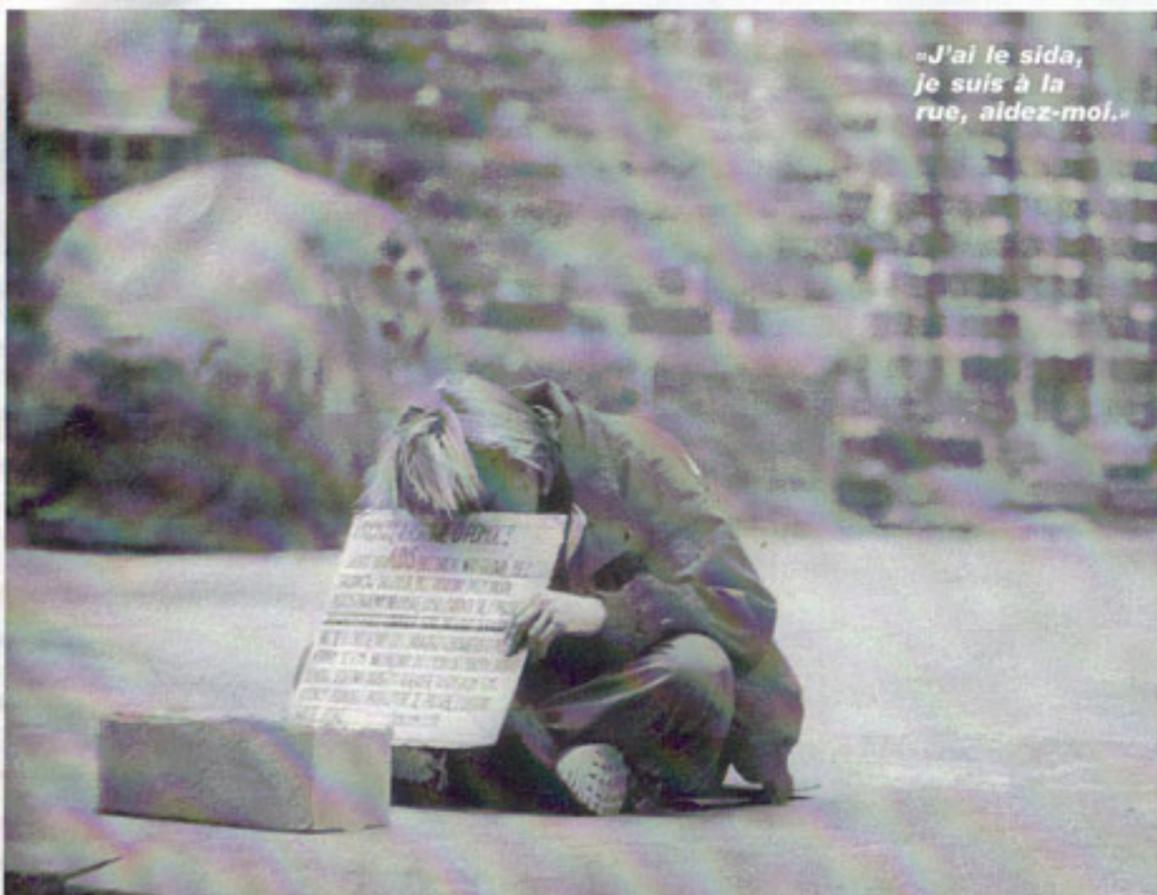
d'aligner trois phrases intelligibles n'est qu'un suppôt du Vatican. «Walesa est un abruti à la solde du Vatican», ne cessent de répéter les mécontents. Qu'un référendum s'organise demain et l'ancien leader de Solidarité touche le fond. Les Polonais, tout le démontre, les conversations autour d'une bière comme les sondages, en ont ras-la-calotte de l'Eglise catholique et de son emprise inimaginable sur leur vie. L'avortement se pratique désormais clandestinement, dans des cabinets privés, pour la somme considérable de huit millions de zlotys. Quant aux plus pauvres qui s'auto-avortent, elles y laissent parfois leur peau. Des ministres, telle la vice-ministre de la Santé, Kristina Sienkiewicz, qui vient d'être virée, auront mis fin prématurément à leur carrière pour s'être opposés au pouvoir occulte des hommes de Dieu qui



**Le jeune rockeur Slowek Starosta, fondateur de la première entreprise polonaise gaie.**

«J'ai le sida, je suis à la rue, aidez-moi.» La pauvreté qui ne se cache plus, côtoie le luxe tapageur d'une classe de nouveaux-riches qui exhibent leurs Mercedes. Le tout dans un frou-frou de soutanes. La crise de la vocation religieuse, on ne connaît pas ici, vu le nombre de curés et de bonnes sœurs au mètre carré. La Pologne est sinistrée. On ne quitte pas ses oripeaux pour un manteau d'argent l'espace d'une nuit. Douceur mutation d'un pays qui se réveille avec la gueule de bois, terriblement frustré. «Il fut un temps où l'on pensait que la Pologne allait devenir un nouvel Iran», avoue Slowek Starosta. Ce jeune rockeur a mis sur pied *Pink service*, la première entreprise gaie en Pologne. Il édite une revue érotique, *Men*. «On publiait également *Warsaw Gay News*, mais cela a coulé. Imprimé en Hollande à 8 000 exemplaires, *Men* a du mal à être distribué. «Les kiosquiers refusent de le vendre sous des prétextes bidons. En fait, ils ne supportent pas de voir une revue gaie. D'ailleurs à Varsovie, il n'existe plus aucune revue homosexuelle.» Et pratiquement aucune vie

paraître excitant, mais, à la longue, c'est déprimant. Quant à la vie associative...» Lancée dans l'effervescence de la liberté retrouvée, Lambda s'est depuis essouffée faute de moyens et de combattants. «Peu de gens sont prêts à faire quelque chose et quand ils le sont, ils n'ont pas les moyens. Ici, c'est encore l'Est, on vit notre homosexualité de façon conviviale. On ne quitte pas grâce aux petites annonces, on a son réseau d'amis, on se retrouve chez soi. Rien ne se passe ici car je crois que, comme chez vous en France, les militants se font rares. Et puis, être ouvertement gai en Pologne, c'est risquer de perdre son job et son appartement.» Slowek n'a en tout cas jamais fait mystère de ses préférences amoureuses. Il a même enregistré un disque *Stop Aids* avec un titre on ne peut plus explicite sur les dangers de l'amour non protégé. «Mon groupe *Balkan electric* a pris le taureau par les cornes parce que le gouvernement ne fait absolument rien pour promouvoir le safer sex dans le milieu homosexuel. Il y a eu quelques spots télé avec des stars nationales qui ont parlé de tolérance mais à part l'association



**«J'ai le sida, je suis à la rue, aidez-moi.»**

Monar de Marek Kotansky (voir article ci-contre) avec qui je collabore, rien d'efficace n'est réalisé.» Aujourd'hui, on peut se procurer sans peine des préservatifs mais la rumeur circule que des pharmaciens, intégristes anti-contraception trouvent avec une aiguille les capotes! Slawek Starosta, businessman rusé, a compris qu'il ne fallait rien attendre du militantisme, du moins pour l'instant. Il s'emploie donc à élargir les activités de son entreprise tout en utilisant son local comme lieu d'accueil et de rencontre des gais varsoviens ou de passage. «Ma ligne de téléphone sert de standard gai.» Il vient de produire la première vidéo porno gais polonaise, *Vidéo Men*, tournée par un réalisateur connu de la télé qui se garde bien de révéler son identité. «En Pologne, il existe une loi qui interdit toujours la pornographie alors que les sex-shops ont fleuri, mais j'ai bien peur qu'on la réveille lorsque ma vidéo sera sur le marché. Je prépare actuellement une vidéo porno avec des

**«Il fut un temps où l'on pensait que la Pologne allait devenir un nouvel Iran.»**

Russes. Le modèle, ce n'est pas une blague, s'appelle Gorbatchev! Cela s'appellera donc *Gorbatchev in Warsaw!*, éclate de rire Slawek. L'homosexualité en Pologne reste invisible, clandestine. Le soir, tout près de l'ancien Palais de la culture, un mastodonte de l'architecture stalinienne, transformé depuis en casino!, des jeunes mecs font le tapin, pas très loin de vieilles prostituées monstrueuses et avinées. Mais les rencontres tarifées ne se font pas toujours là où l'on pourrait le croire. En plein après-midi au Beck's Pub, un resto chic, plutôt désert ce dimanche, un quinquagénaire bien imbibé a ramené à sa table un jeune soldat, mignon à croquer. Après lui avoir offert une bière, il se laisse aller à des caresses furtives de plus en plus précises. Sous la table, sa main s'égaré dans la braguette ouverte du soldat... Clients et serveurs ne voient rien ou ne veulent rien voir. Finalement Varsovie peut réserver des surprises! ●

\* Le salaire moyen est de 2 millions de zlotys (soit environ 800 F).  
Guide: Pink service, Ul. Baluckiego 35/3, 026557 Varsovie.  
☎ (19) 45 00 71. Bar gai: Masoneria Ul. Foksal. Drink Bar de l'hôtel Polonia, Al. Jerozolimskie.  
Restaurant-disco qui organise des soirées gais le vendredi soir: Rudawka, Ul. Elzaska 53.  
Lieux de dragage: Parc Skaryszewski, Toilettes publiques de la gare centrale et de la place des Trois-Croix.

Catherine Durand

UN DON QUICHOTTE A VARSOVIE

# Lutte contre le sida: le nouveau croisé

**Il s'appelle Marek Kotansky. C'est une star dans son pays, sauf pour l'Eglise catholique polonaise et particulièrement son digne représentant, l'inénarrable Mgr Glemp, qui l'a baptisé «l'amateur qui gueule». Marek a pris fait et cause pour les laissés-pour-compte de la société, les SDF (sans domicile fixe), les toxicos, les séropos et les malades du sida.**

**P** sychologue passé par les hôpitaux psychiatriques, Marek Kotansky est une sorte de Don Quichotte qui aurait vaincu, celui-là, quelques moulins. Il se lance dans la lutte contre la toxicomanie dès le début des années 70. Car, pour lui, les deux millions d'alcooliques que compte la Pologne ne sauraient

occulter les cent mille toxicomanes. «Deux cent mille jeunes ont avoué avoir goûté au moins une fois à la drogue, explique Marek Kotansky. A Varsovie, on se procure de la kompot sans problème, une dose pour un dollar.» La kompot, c'est l'héroïne polonaise, extraite du pavot. On en fait une mixture que l'on s'injecte. «On estime que 51 % des toxicomanes seraient

séropositifs.» Une catastrophe pour la Pologne, nullement préparée à affronter l'épidémie du sida. Devant l'indifférence affichée des autorités, Marek Kotansky s'est battu pour mener à bien son œuvre: «J'ai fait plusieurs crises cardiaques, je sais que ma vie est courte, je dois agir vite», avoue-t-il avec un petit sourire triste.

Aujourd'hui son association Monar, c'est deux cent cinquante salariés, des bénévoles, une hot-line sida, dix-huit centres d'information et de soutien psychologique dans les grandes villes du pays, une ambulance, un bus itinérant qui distribue gratuitement capotes et seringues jetables, vingt centres de désintoxication et une idée folle: deux villages où vivent une centaine de personnes dans des maisons où se mélangent SDF, toxicos, malades du sida, les décalés en tout genre. «Il faut que des gens différents, tous dans une situation difficile, s'entraident. Il ne faut pas créer un ghetto, mais vivre tous ensemble. Cela marche malgré les difficultés.» Une idée folle mais généreuse à l'image du personnage. En août dernier, durant douze heures, se sont succédé sur la scène des groupes de rock pour un mini Wembley à Varsovie.

«Une opération intitulée, "Sourions à nos enfants" destinée à récolter des fonds. Il faut payer l'AZT, d'ailleurs nous cherchons des sponsors auprès des entreprises. Le ministère de la Santé nous finance mais cela ne suffit pas.» A Lasky, à Josefow, on n'a pas voulu accueillir des enfants dont le seul «péché» est d'être né séropositif. Le premier village a brûlé la maison qui devait les recevoir. Le second village n'a jamais laissé poser la première brique. Pour beaucoup de Polonais, le sida, c'est la peste. «Je dois lutter contre l'exclusion et la haine. Le chevalier noir de l'intolérance est arrivé en Pologne! Pour l'Eglise, je suis coupable puisque je promeus l'utilisation du préservatif. Qu'ils m'excommunient, moi, je crois en Dieu. A Monar, on n'interdit pas le port de la croix. Aimer et aider les autres, c'est être près de Dieu. Ils me détestent parce que je dénonce leur catholicisme de façade.»

A Pâques, Marek Kotansky aimerait organiser à travers l'Europe une chaîne humaine afin de dénoncer toutes les discriminations et prôner la tolérance. Kristina Sienkiewicz, vice-ministre de la Santé, qui soutenait l'action de Monar vient d'être virée, un mauvais signe en ces temps de disette budgétaire. L'avenir de Monar peut-il être mis en danger alors que l'épidémie

toxicomanes ajoutent à leur cocktail de mort, des amphétamines maison, fabriquées à l'aide de barbituriques russes bon marché. «Le problème est que notre législation est trop libérale; on ne peut pas poursuivre les dealers. Depuis le début de l'année, Monar se penche sur l'élaboration d'une loi qui punirait les possesseurs de narcotiques. Mais, on ne veut pas envoyer les toxicomanes en prison, on veut leur donner la possibilité de suivre un traitement, ce qui demande le développement de centres de désintoxication.» Avec l'inflation galopante et la crise économique qui minent le pays, on doute que le gouvernement polonais soit prêt à adopter une véritable politique de prévention sida.

A la gare centrale de Varsovie, au coin des rues, des jeunes quêtent, le visage baissé, caché derrière leur chevelure, avec au cou un bout de carton. «J'ai le sida, je n'ai plus rien, aidez-moi.» Quelques passants, émus, leur jettent un billet, pour se donner bonne conscience. Le soir, ils rejoignent un des centres de Monar et même quelquefois les sous-sois de l'association quand l'a misère affiche complet. ●

Monar, Hoza 57, 00-681 Varsovie. Pour les aider: Bank PKO SA 501145-09001820-136-1 Monar.

C.D.

**«Ils me détestent parce que je dénonce leur catholicisme de façade.»**

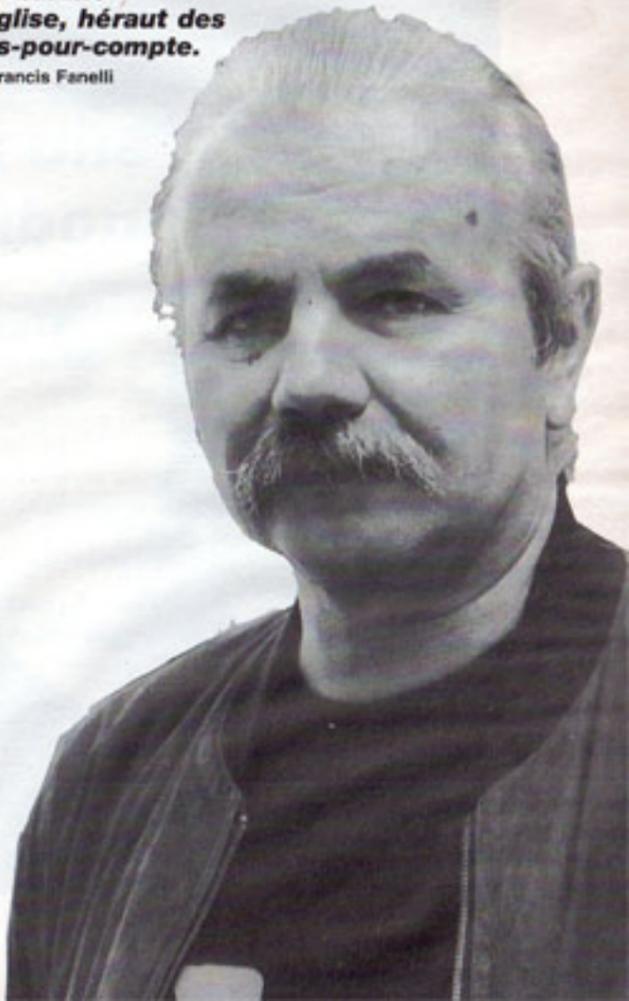
s'étend? «Officiellement en Pologne, il y aurait 2 000 cas de sida. C'est loin de la réalité. Moi, je penche plutôt pour le chiffre de 50 000 séropositifs. Les homosexuels ne veulent pas se faire tester par peur des représailles, alors comment dans ces conditions annoncer un chiffre fiable?» Depuis peu, les

**Marek Kotansky, la star bannie de l'Eglise, héraut des laissés-pour-compte.**

Photos Francis Fanelli



**On se promène avenue Solidarité ou Jean-Paul-II dans un frou-frou de soutanes.**



PIERRE PALMADE A LA CIGALE

# Mes adieux au one-man show

**Le grand dégingandé à la drôle de bobine et aux allures de folle provinciale a conquis la France entière par son humour ravageur et prolifique. A 24 ans, Pierre Palmade nous donne son dernier spectacle en solo avant de changer de registre et de se tourner vers le théâtre et le cinéma. Interview cool, sympa, au coin du feu dans son appart cosy dans le seizième arrondissement.**

**T**on interview va paraître dans le dernier numéro de GPH. Cette disparition te touche ou tu t'en fiches?

Pierre Palmade: Non. C'est toujours triste quand un journal disparaît. Je préférerais que ce soient *Voici* ou *Interview* qui s'arrêtent. *GPH*, c'était le seul journal «intellectuel-gai», alors que les autres sont plutôt des journaux pour se branler (rires)! Je reviens d'un reportage à Bordeaux, où tu as vécu. Tu en gardes quels souvenirs? Après avoir fait des tournées dans toute la France, je crois que c'est la seule ville qui croit encore qu'elle est occupée par les Anglais! Ta carrière s'est faite par les femmes? Pas les femmes, mais des femmes drôles qui m'attiraient énormément. A mon avis, être drôle, c'est le plus grand charme chez une femme. J'ai été très inspiré par l'œuvre de Sylvie Joly que j'ai rencontrée et qui m'a sécurisé dans ma certitude que j'étais fait pour ce métier. Tu n'as jamais douté de toi? Je ne suis pas monté à Paris pour essayer mais pour créer en étant persuadé qu'on m'attendait, avec une totale insouciance. Ma naïveté insolente m'a

ouvert des portes plus facilement que si j'étais venu avec du culot. Je ne voyais pas quoi faire d'autre dans la vie.

Puis, tu nous as montré ces personnages de mère abusive, de Beur, de pédé coincé, de mère abusive, de père macho...

Au début, je voulais mettre en situation des gens fracturés, fragiles, faibles et qui souvent ne s'en rendent pas compte ou ne l'avouent pas comme les hystériques, les menteurs, les frimeurs au sens fort, c'est-à-dire ceux qui pensent qu'on croit à leurs mensonges. Ces personnages relevaient plutôt de l'introspection, ma mère revenait souvent - c'est mon seul parent - ainsi que les relations avec les jeunes de mon âge, l'adolescence... Depuis, j'ai arrêté cet exercice, j'ai coupé le cordon avec ma mère. Dans ce nouveau spectacle, je suis parti dans des délires un peu plus louloques. Je parle de sexualité, non pas ce qui se passe au pieu mais dans la tête: la sexualité qui doit se régler quand on marche dans la rue, quand on est dans un salon, quand on en parle à ses amis.

Des rapports de séduction? Oui, avec une ambiguïté sexuelle derrière qui ne correspond pas forcément à l'acte mais qui fait que tout d'un coup on dit à un ami:

**«Je ne supporte pas quelqu'un qui arrive à se définir sexuellement. C'est se mettre dans un ghetto, s'isoler.»**

Photo Tony Frank

«Tu es mon meilleur ami». Parle-nous de ton nouveau spectacle.

Il y a dix vrais nouveaux sketches, deux ou trois anciens remaniés, plus *Le Scrabble*, *Le joint* et la chanson de la fin.

Peux-tu nous en dévoiler quelques-uns?

Par exemple, un personnage parano qui s'interroge sur ce qui se passerait si on arrêtait de tondre les moutons. La laine pousserait indéfiniment, s'arrêterait...

Un autre personnage parle d'un film sans se rendre compte qu'il a vu un film porno. Il s'intéresse énormément au scénario qu'il trouve très plat, très léger avec de mauvais comédiens. J'ai aussi un sketch sur les angoisses dues au sida: un mec qui n'a pas pris ses précautions la veille avec une fille et qui se rend compte qu'elle s'est tapée tout le campus; il s'affole, essaie de savoir avec qui elle a couché...

Maintenant, je me sens capable de jouer plus large, certains thèmes sont des vrais jeux de comédien.

Tu es un bosseur? Je ne suis pas un forcené de l'écriture. Je ne travaille qu'en situation et pas plus de deux heures par jour. Le reste du temps, machinalement, j'engrange. Je sors beaucoup, je vois beaucoup de monde, j'adore les rencontres... et, sous des airs de fête, ces rencontres m'apprennent autant que si je lisais un bouquin.

Ça dépend des fêtes, c'est pas si évident... Dans les miennes, si! Ce sont des réunions entre copains où on reste jusqu'à 2 h du mat' ou plus au resto, on se marre bien! Mais tu sors beaucoup! Je sors d'abord parce que je ne supporte pas d'être seul dans mon appartement et parce que j'adore la nuit à Paris. Physiologiquement, je me sens mieux à la fin du jour, j'ai les idées plus claires. Je fais des virées avec ma petite bande. Notre QG, c'est le Banana Café où on se retrouve avec Fabienne Thibaud, Catherine Lara, Muriel Robin, Michèle Mercier, Bigard, Laurent Baffy...

Quand on te voit, on pense à Robin et réciproquement. On a surtout dit que je copiais Muriel. On aime rire des mêmes choses, parfois de la même manière. Tous deux, on utilise un certain type de jeu que Maïllan nous a enseigné, comme le sens de la rupture, une voix un peu détimbrée, des gestes un peu saccadés,

décalés, une élocution rapide... Muriel joue plus sur sa force et moi sur ma fragilité. Mais ce n'est qu'un jeu!

Jacqueline Maïllan était ton idole?

Oui, depuis l'âge de huit ans quand je l'ai découverte dans *Au Théâtre ce soir*.

Quand j'ai rencontré Jacqueline et qu'elle a souhaité travailler avec moi, c'était un cadeau du ciel! Elle me manque beaucoup et je suis relativement inconsolable. Maintenant, je me dis qu'il faut que je me dépêche de travailler avec des gens avant qu'il ne soit trop tard.

Pourquoi ce dernier one-man show?

Ce ne sont pas mes adieux au music-hall! L'an prochain, je vais jouer dans une pièce de théâtre. Je n'ai plus envie d'être seul sur scène, j'en ai fait un peu le tour. J'ai fini mon introspection, j'ai besoin de catalyseurs pour pouvoir sortir d'autres choses.

Tu as de jeunes fans homosexuels!

Je ne sais pas... Moi, je retiens le mot jeune. Je ne supporte pas quelqu'un qui arrive à se définir sexuellement. C'est se mettre dans un ghetto, s'isoler.

Mais, ce sont les autres qui vous y mettent!

Oui, c'est chiant.

Dechavanne m'énervé quand il n'arrête pas d'imiter les folles pour bien nous montrer qu'un pédé est quelqu'un de maniéré et que donc cela ne peut pas être lui. Beaucoup de jeunes, gais et non gais, viennent me voir parce que en plus de faire rire, dans une société où c'est pas évident d'exister socialement, je crois donner la preuve que la vie ça s'invente. Et la famille, c'est pas forcément son père et sa mère, elle se choisit aussi!

Parle-moi de sexe?

Pour moi, le sexe est hygiénique. Je n'ai pas réussi à concilier la sexualité avec l'amour. Je vis une sexualité très destructrice au niveau intellectuel. Je ne respecte pas la personne avec qui j'ai eu des rapports sexuels. Vulgairement, je l'ai baisée. Pour l'instant, je n'éprouve de l'amour que pour mes amis. Si j'avais envie de parler de ma propre sexualité, j'en parlerai sur scène... ●

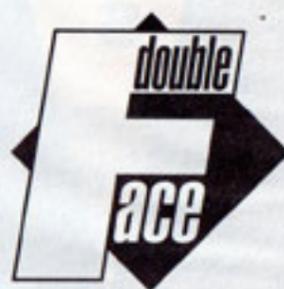
Passer me voir à l'occasion de Pierre Palmade, à la Cigale, 120 bd Rochechouart, Paris 18<sup>e</sup>. Du 10 novembre au 31 décembre, à 20 h 30. Location: agences ou sur place = (1) 42 02 72 62.

Propos recueillis par Pablo Rouy





Un double rendez-vous pour plus d'infos



illico :

60 pages pour faire le tour de l'actualité gay + le "guide gay de Paris" détachable.



Double Face :

60 pages de supplément-loisirs. Le "gay way of life" + le plan des endroits chauds de la capitale.

Je m'abonne ! j'ai le choix.

1AN

illico + supplément loisirs Double Face.

illico seul.

France 180Frs  
Etranger Dom-Tom 250Frs  
100Frs 150Frs

NOM.....PRENOM.....  
ADRESSE.....  
CODE POSTAL.....VILLE.....

DOUBLE ABONNEMENT



Gai Pied hebdo s'en va.



Pour recevoir de temps en temps une lettre de sa part, abonnez-vous.

Le dernier numéro de Gai Pied hebdo paraît le 30 octobre. Et si on restait en contact? Pour cela, recevez chez vous, sous pli fermé, la Lettre de Gai Pied. Mensuelle et diffusée exclusivement par abonnement, elle vous donnera accès aux informations les plus importantes et à un agenda de la scène gaie. Elle sera également, grâce à votre courrier, un lieu privilégié d'échange entre vous, mais aussi avec nous: vous serez les premiers à suivre l'évolution de nos projets. Alors, pour recevoir chaque mois dans votre boîte aux lettres des nouvelles du monde gai, abonnez-vous.

Je m'abonne à la Lettre de Gai Pied pour six mois, au prix de lancement de 60 F à l'ordre des Editions du Triangle Rose.

Nom ..... Prénom .....  
Adresse .....  
Code postal ..... Ville ..... Pays .....  
Je règle par  chèque  
 Carte bancaire Visa  
Validité [ ] Signature



VOUS ETES CHAUVES Pourquoi le restez-vous ?

La chirurgie Esthétique vous permet par une technique sûre, efficace et indolore, de retrouver vos vrais cheveux souples, vivants, naturels.

Dans certains cas, vous pouvez bénéficier de techniques nouvelles, telles que "lambeaux" ou "expansion tissulaire".

Clinique du Rond-Point des Champs-Élysées  
Chirurgie Dermatologique et d'Esthétique  
61, av. F.D. ROOSEVELT, 75008 PARIS  
43.59.49.06 / 43.59.71.63

Consultation gratuite ou documentation envoyée sur demande

NOM .....  
ADRESSE .....  
Tél. ....

CPH 341

**L**e 25 juillet dernier, le groupe d'action directe OutRage

manifestait à travers le centre de Londres. Il s'agissait moins de célébrer la décriminalisation partielle de l'homosexualité, que de protester le plus bruyamment possible contre le statut légal de citoyen au rabais qui en découle et réclamer l'égalité devant la loi.

Vingt-cinq ans auparavant, le 27 juillet 1967, la reine signe le «Sexual Offences Act» qui autorise l'acte sexuel entre hommes sous certaines conditions. Les

d'enquête parlementaire sur le sujet. Le rapport de cette commission, publié en 1957, recommande la légalisation partielle pour les homosexuels adultes. Après plusieurs années d'une campagne difficile, menée par l'«Homosexual Law Reform Society» sous la conduite de Anthony Grey, un premier projet de loi est présenté en 1965. Les deux années de débats parlementaires qui suivent révèlent l'étendue de l'ignorance et de la répulsion des deux Chambres vis-à-vis de l'homosexualité. Les médias nationaux, presse et

une déclaration sans ambiguïté: «Je demande à ceux devant qui les portes des prisons vont s'ouvrir d'exprimer leur gratitude en se comportant dans le futur avec discrétion et dignité. Ceci n'est pas une occasion de jubilation ou de célébration. Toute forme de comportement ostentatoire, aujourd'hui ou dans le futur, serait extrêmement désagréable et pourrait faire regretter aux promoteurs de ce texte de l'avoir soutenu. Les homosexuels doivent ne jamais oublier que s'il n'y a rien de mal au fait d'être homosexuel, il n'y a à la fois rien de bien non plus.

Switchboard» ouvre ses lignes téléphoniques en 1974. Le «Terrence Higgins Trust», première association de lutte contre le sida, est créée en 1983. Le «Lesbian and Gay Center» ouvre ses portes en 1985. L'administration du Grand Londres, présidée par Ken Livingstone, tente d'élaborer dans certaines écoles municipales des projets pédagogiques qui prennent en compte les besoins des jeunes gais et lesbiennes. Les agences publiques de placement confient des enfants à des couples de femmes ou d'hommes. Toutes les centrales

LES VINGT-CINQ ANS DE LA COMMUNAUTE GAIE BRITANNIQUE

# Du statut de paria à une identité visible et assumée

**Cet été, la communauté gaie britannique a célébré le 25<sup>e</sup> anniversaire de la décriminalisation partielle de l'acte sexuel entre hommes. Une bonne occasion pour tenter d'esquisser le bilan d'une communauté qui a su rapidement se développer et s'organiser.**

**Des militants d'OutRage manifestant devant les grilles du «10 Downing St».**

«participants» doivent être âgés de plus de 21 ans, ne pas dépasser le nombre de deux, et s'enfermer dans une pièce calfeutrée, après s'être assurés de l'absence de toute autre personne dans le reste de l'appartement ou de la maison. Tel est le cadre, on serait tenté de dire la camisole, défini et imposé par une loi toujours en vigueur. Le 26 juillet 1967, le crime de sodomie était encore passible d'une peine de vingt ans de prison, qui remplaçait depuis 1861, la peine de mort. L'adoption de cette nouvelle législation (qui concerne uniquement l'homosexualité masculine, l'homosexualité féminine n'ayant jamais été criminalisée en Grande-Bretagne) conclut un débat ouvert treize ans auparavant, en 1954. Cette année-là, après une série de procès retentissants, le gouvernement conservateur nomme une commission

télévision, rendent régulièrement compte des travaux des députés sur la question, et participent au débat en diffusant des reportages sur les homosexuels. L'homosexualité devient une question d'«intérêt général». Pendant ce temps, les défenseurs même du projet de réforme ne ratent pas une occasion de réaffirmer leur profond dégoût pour ces «pratiques perverses». Leur argumentation repose essentiellement sur le fait que la loi en vigueur est ridicule et impossible à appliquer, qu'elle protège les maîtres-chanteurs et ne fait qu'injustement accroître les souffrances de ces hommes déjà bien affligés par le fléau de l'homosexualité. La loi est finalement adoptée le 4 juillet 1967, par 101 voix contre 16. Commentant le vote à la Chambre des Lords, le principal supporter du projet, Lord Arran, fait

Laissez-moi leur rappeler qu'aucune loi ne pourra jamais empêcher l'homosexualité de demeurer un objet de dégoût et de dérision, ou au mieux de pitié.» Le texte adopté réduit l'homosexualité masculine au seul rapport sexuel, et encore à condition qu'il soit secret. Si le sexe entre hommes devient désormais légal en privé, les peines réprimant les délits en public sont augmentées. Au cours des années qui suivent, le zèle de la police provoque le quadruplement du nombre d'arrestations d'homosexuels pour attentats à la pudeur. Quel usage les homosexuels vont-ils bien pouvoir faire d'un cadre aussi contraignant? Malgré son injuste discrimination, cette loi ouvre des perspectives nouvelles. Jusque-là les homosexuels vivaient dans l'isolement total, avec le sentiment de n'avoir aucun passé, un futur incertain et un présent particulièrement difficile. Les premiers groupes, notamment d'action politique, se multiplient rapidement. Le «Committee for Homosexual Equality», fondé en 1969, est toujours actif. Le «Gay Liberation Front» organise son premier meeting public le 13 octobre 1970. Trois mois plus tard, 400 personnes participent aux réunions hebdomadaires et 3 000 adhèrent à travers le pays. Ce mouvement révolutionne l'existence de milliers de lesbiennes et d'homosexuels. Deux mille personnes participent à la toute première Gay Pride organisée le 1<sup>er</sup> juillet 1972. Le bimensuel Gay News paraît la même année. L'International Lesbian and Gay Association (Ilga) est créée en 1978 à Coventry. Le «London Gay

syndicales, y compris les syndicats d'enseignants, se dotent d'une section gaie. La communauté s'engage ouvertement dans des combats tels que la lutte contre le fascisme, le racisme et l'apartheid. L'alliance sociale la plus spectaculaire fut sans aucun doute le front de soutien aux mineurs pendant la terrible grève de 1984. Avec l'argent collecté lors d'un concert de soutien de Bronski Beat, un mini-bus flanqué d'un énorme triangle rose avec le slogan «Lesbians and gays support the miners» fut offert aux mineurs gallois pour distribuer les colis de soutien. L'homosexualité, visible et revendiquée, s'installe dans le champ public de la vie sociale, politique, et culturelle de la Grande-Bretagne. Cette intrusion dans tous les aspects de la vie quotidienne accroît la prise de conscience du public et place les homosexuels en situation de conflit avec un appareil légal conçu par et pour une société hétérosexuelle. La problématique de toutes les campagnes de demande de réforme organisées alors repose sur le fait que les lesbiennes et les homosexuels forment effectivement une minorité qui possède une identité spécifique et est par conséquent en droit d'exprimer cette identité, de la même manière que d'autres groupes minoritaires, ou que, bien sûr, le groupe majoritaire. Toutes les questions tournant autour de l'expression d'une identité et d'un style de vie homosexuel différents tendent à être perçues par la société hétérosexuelle comme une promotion de l'homosexualité.





De g. à dr., les cinéastes Isaac Julien et Derek Jarman et le chanteur J. Somerville manifestent contre l'homophobie sous les banderoles d'OutRage.

L'introduction de la Clause 28 en 1988, à peine vingt ans après la légalisation partielle de l'homosexualité, répond à cette inquiétude et vient sanctionner un développement jugé trop important et menaçant. Cette Clause, entièrement construite autour du fantasme de la «promotion de l'homosexualité», fait écho aux sombres déclarations de Lord Arran. Le porte-parole du gouvernement Thatcher déclare alors que la Clause 28 s'attaque «à l'homosexualité dans son ensemble, de la relation homosexuelle jusqu'au concept même de l'homosexualité, en deux mots, à toute forme d'expression qu'elle utilise pour se manifester.» Les lesbiennes et les homosexuels auraient-ils abusé de la maigre liberté qui leur avait été concédée? La mobilisation est générale

et massive. Cent mille personnes manifestent contre la Clause 28 entre janvier et juin 1988. Les

été appliquée. Ce qui ne veut pas dire qu'elle n'ait pas d'effets indirects. Le dispositif communautaire

**La majorité des personnes touchées par le sida en Grande-Bretagne sont des homosexuels. Il n'est donc pas suffisant de se définir comme un groupe d'action santé. Il est absolument vital de dire clairement que vous appartenez à cette communauté et que vous travaillez pour elle.**

personnalités homosexuelles de la télévision, du théâtre et du cinéma font leur come-out et se lancent dans la bataille. A l'issue de six mois d'affrontement, le gouvernement Thatcher essuie un semi-échec. La Clause 28, toujours en vigueur, n'a encore jamais

qui s'est mis en place au cours des années 70 va jouer un rôle déterminant lors de l'apparition du sida, au début des années 80. Le London Lesbian and Gay Switchboard est en place déjà depuis huit ans. C'est un véritable service de renseignement téléphonique national, qui fonctionne 24h/24, sept jours sur sept. Les groupes de province se sont équipés de 80 lignes locales mixtes et de 40 lignes réservées aux lesbiennes. Tous ces services sont entièrement animés par des volontaires. L'ensemble constitue un formidable réseau de formation, d'information et de communication, qui devient très rapidement le véhicule de la prévention en milieu gai. En 1983, le Switchboard de Londres imprime les premières brochures, les premières affiches et met sur pied la toute première conférence organisée en Grande-Bretagne sur le sida. C'est à l'issue de cette conférence qu'est créé le Terrence Higgins Trust. Tony Whitehead, membre-fondateur du THT, se souvient de cette période de mobilisation: «Notre réaction face à la crise du

sida s'est organisée dans le droit fil de notre expérience de la militance homosexuelle. La majorité des personnes touchées par le sida en Grande-Bretagne sont des homosexuels. Il n'est donc pas suffisant de se définir comme un groupe d'action santé. Il est absolument vital de dire clairement que vous appartenez à cette communauté et que vous travaillez pour elle. Le concept de groupe de soutien et d'assistance mutuelle, si vital pour la communauté, a été traduit dans les faits bien avant l'apparition du virus. Le réseau de lignes téléphoniques, ainsi que celui des groupes de jeunes gais, ont constitué l'outil principal d'information et d'action face au sida à travers le pays. Je considère de la responsabilité de toute organisation impliquée dans la lutte contre le sida de soutenir cette communauté. Pas seulement dans le domaine de la prévention et de l'éducation santé, mais aussi dans le cadre de la défense de ses droits. Les agences de lutte contre le sida doivent pouvoir parler haut et fort et s'opposer à toute action qui pourrait venir affaiblir ce groupe. Fragiliser cette communauté, c'est inévitablement fragiliser la lutte contre le sida.» Les résultats de cette politique construite autour de la revendication d'une identité clairement assumée par une communauté organisée et solidaire? A la date du 1<sup>er</sup> septembre 1992, le nombre d'homosexuels atteints par le sida en Grande-Bretagne est de 4 550, sur un total de 6 500 cas. En comparaison, le nombre d'homosexuels atteints par le sida en France dépasse le chiffre de 12 500, sur un total de 26 000 cas. Soit presque un rapport de 1 à 3. Ceux qui s'interrogent encore sur l'intérêt ou la réalité du concept de communauté homosexuelle peuvent méditer ces chiffres! Ou alors il faudra admettre que l'on meurt plus facilement du sida de ce côté-ci de la Manche pour des raisons de différences essentiellement culturelles... En désignant clairement



Le porte-parole d'OutRage à la sortie du «10 Downing St. où il vient de remettre une pétition au secrétaire de John Major pour exiger l'égalité de droits pour les gays anglais.

offre la chance de pouvoir reconnaître cette identité, de l'adopter et de l'assumer pleinement. Lorsqu'une agence publique de placement accepte de confier un enfant à un couple homosexuel, elle reconnaît l'existence de cette relation, mais en plus elle lui attribue un rôle

imposé - le secret de la chambre à coucher - a projeté la communauté gaie anglaise dans l'espace politique, social et culturel, où elle s'est emparée de ce qui ne lui était pas offert. Si les homosexuels, hommes et femmes, peuvent être reconnus sans être acceptés, il semble plus



La permanence et la virulence d'un mouvement revendicatif jamais à bout de souffle.



Peter Thatchel (au micro) rappelle les milliers d'homos jetés en prison par les lois anglaises.

l'homosexuel (afin de le maintenir à l'écart), le droit anglais lui octroie une identité spécifique et politique. Ce faisant, il lui

social. Même chose pour la télévision lorsqu'elle cherche à «apprendre» de l'homosexualité. L'étroitesse du cadre légal

difficile qu'ils puissent être totalement acceptés sans être pleinement reconnus. ●

Photoreportage Joseph M.

HORS-SERIE  
**Gai**  
pied  
hebdo

FRANCE 35F  
BELGIQUE 255F  
CANADA \$9.50  
SUISSE 11FS

Les  
**Italiens**  
se mettent  
**a nu**

SPECIAL  
PHOTOS  
PINO  
PELLEGRINO

M 3034 - 9210 - 35.00 F - RD



EN KIOSQUE

ENTRETIEN AVEC RUTH RENDELL

# «Puisque vous comprenez...»

**Ecrivain réputé en Grande-Bretagne et de plus en plus reconnu en France, Ruth Rendell met le classicisme apparent des formes au service de la redoutable modernité de ses thèmes.**

**R**uth Rendell a commencé sa carrière en 1964, avec *Un amour importun*. Ses lecteurs y font la connaissance d'un couple de policiers, l'inspecteur-chef Reginald Wexford et son adjoint Mike Burden. Ce sont sept de leurs enquêtes qui sont regroupées dans le premier volume des œuvres complètes de Rendell<sup>1</sup>. Le critique François Rivière y voit à juste titre une «vision crue et neuve de l'Angleterre contemporaine». On aura d'ailleurs une idée de l'atmosphère tourmentée où s'ébattent (et se débattent!) les personnages à la lecture de la citation d'un poème de William Wordsworth, placée en

exergue de *Et tout ça en famille*: «Ces forts instincts devant lesquels / Notre nature mortelle / Tremble comme prise en faute; / ... Ces premières affections, / Ces souvenirs lointains, / Qui - aussi troubles soient-ils, / Sont cependant la fontaine lumineuse / De nos jours...» Aucun sujet, aucune situation n'effraient un écrivain qui affirme, comme Wexford, son «dégoût de l'hypocrisie». Au fil de ses intrigues, Rendell met en scène un couple incestueux, un amour lesbien, des gais affichés ou dissimulés, des couples à la féture secrète. A l'issue d'une de ses traques, Wexford se verra même offrir un cadeau (un livre, car Reginald est pétri de culture classique,

comme Rendell) par un homosexuel qui résume bien le caractère de ce flic pas comme les autres: «Ce n'est pas tous les jours qu'on a la chance de tomber sur un policier humain.» Dans *Un amour importun*, le coupable demande à Wexford: «Puis-je vous le dire, à vous, puisque vous comprenez?» **Croyez-vous aux policiers compréhensifs?** Ruth Rendell: Je n'ai pas essayé d'écrire de véritables livres de procédure policière: je ne connais rien de la police! Mes inspecteurs sont d'abord des caractères humains, ensuite des inspecteurs. J'espère que les policiers sont comme mes policiers, mais je n'y crois guère!

de ne pas connaître de restrictions... Votre problème, Mike, c'est que vous êtes une passoire bouchée et que votre compassion ne s'échappe que par deux malheureux petits trous! Et à la fin du roman, après l'aventure de Burden, Wexford tire la leçon en reprenant cette formule différemment: «Je vois que vous avez changé... Une bonne chose... Je suis certain de découvrir que l'essence de votre pitié connaît beaucoup moins de restrictions qu'autrefois.»

**Le désir joue un grand rôle dans vos romans...**

Je suppose que je suis intéressée par cet aspect de l'amour et de la passion, d'où la place du désir qui apparaît dans mes livres. Encore qu'il soit difficile de dire pourquoi. Comme je m'intéresse aux comportements humains, c'est dans mes livres! Vous mettez en scène des gais, des lesbiennes et des amants incestueux... Encore une fois, j'aime présenter le maximum de personnages intéressants dans mes livres. Et je suis intéressée par la sexualité parce que c'est très important dans une vie. Autrefois, les romans policiers ne parlaient pas du désir; ces sujets-là, on ne les abordait absolument pas: c'était sale! Mais je veux introduire du réalisme dans mes récits et traiter ces sujets importants parce que cela n'a guère été fait auparavant.

**C'est une façon d'injecter du social dans vos romans?**

Oui, particulièrement dans les enquêtes de l'inspecteur Wexford. Les romans policiers sont les meilleurs endroits où parler de problèmes sociaux et politiques, des mœurs également. Dans la plupart des Wexford, j'évoque des problèmes sociaux, l'adoption par exemple, parce que je pense que ce sont de bons thèmes.

**Une radioscopie de la crise de la société anglaise?**

Je veux écrire sur la vie contemporaine, sur le présent, et pas être un témoin, ni un juge. Plutôt un observateur.

**La présence, dans vos romans, de nombreux personnages homosexuels ou à la sexualité non conformiste, n'a jamais provoqué de réactions?** Non, je n'ai jamais eu de remarques négatives à ce sujet. ●

1. Editions Le Masque, 145 F.  
Propos recueillis par Stéphane Nicot

Ruth Rendell. Photo DR



**«Je suis intéressée par la sexualité parce que c'est très important dans une vie.»**

**Pourquoi avez-vous associé Burden à Wexford?**

Burden, c'est le Watson de Wexford! Et son ami, même s'ils sont évidemment très différents: Wexford est tolérant et intuitif, me semble-t-il, alors que Burden est puritain, conservateur voire réactionnaire. Mes deux personnages s'apprécient néanmoins.

**Dans *Le petit été de la Saint-Luc*, Burden rencontre une femme «peu convenable» et en tombe amoureux. Pourquoi?**

Des lecteurs m'ont dit qu'un policier ne pouvait pas être aussi puritain que Burden. Alors, je lui ai inventé une histoire d'amour. Lorsque cette aventure s'achève, cela l'a rendu moins puritain, moins strict. Même s'il redevient un peu comme avant. Ensuite, une lectrice m'a dit: «Burden est exactement comme mon mari. Qui est inspecteur de police.» A partir de ce moment, je me suis dit: «Maintenant, ça va. Burden est vraiment parfait!» **N'y a-t-il pas là un peu d'ironie?**

Au début du roman, Wexford dit à Burden: «L'essence de la pitié est

**S**amedi matin. Nous avons dormi à la belle étoile comme dans une aventure d'adolescents. On se réveille, encore dans le coillard. La nuit dernière, on a traîné au Cap d'Agde, sur le port. Toutes ces familles, ces mouffets, ça gueule, ça piaille, ça donne mal à la tête... Heureusement que je suis pédé, j'ai échappé à tout ça, sinon, j'aurais déjà mes charentaises et mon gros ventre. On est allé à la Scala, une boîte ennuyeuse, avec son spectacle de trav's ridicule. Alors, on a fait les cagoles

perdue. J'ai un corps, donc je suis. C'est les vacances! Après avoir marché sur la plage, on arrive à une zone où ça grouille de pédés. J'en avais jamais vu une telle quantité, même à Sitgès ou à l'Espiguette. Ça vous remonte les couilles! On s'installe et on plonge dans l'eau. Qui m'aime me suive vers d'autres paradis... Nu et cherchant ce que je pourrais me mettre, je rejoins vite le petit bois derrière la plage, capotes et lubrifiant pour seuls vêtements. L'essentiel. Plusieurs groupes mixtes se sont formés. Une centaine de personnes déambulent.

jonché de capotes, preuve des jouissances éprouvées. Je ressors et, minotaure au sexe dressé, rejoins la danse infernale du dédale. On se retrouve ici comme enfermé dans son propre désir, donc libéré, à tourner et tourner encore. Le désir se montre et se vit librement. C'est décidé, je me ferais au moins cinq mecs dans la journée et pars à la recherche du premier. Je rejoins le second bois, des pédés. La scène ressemble à une huile de paysans au champ du XIX<sup>e</sup>. C'est beau, cette moisson de bites. Il fait chaud, nous sommes nus

par leur femme. Du vrai porno driving beach! J'en profite pour mater les queues 100 % hétéro, AOC. Sexe. J'ai envie de faire un château de sable, je suis encore, et toujours, un enfant. Mais pas n'importe lequel: un Himalaya de bites. Et voilà que je te monte un phallus de sable, énorme, à faire rougir une baleine blanche. Autour, les gens rigolent bêtement. Mais fi de symbolisme, je retourne au bordel à ciel ouvert. Dans la multitude des rencontres, je tombe, nez à nez, sur un membre imposant et lourd, comme

CAP D'AGDE

# Porno driving beach

**Comme pour mieux vous faire mesurer le long hiver promu à GPH, notre intrépide reporter pense à vos prochaines vacances. Aussi, en guise d'adieu, il vous emmène à la découverte du camp naturiste du Cap d'Agde. Souvenirs d'un été chaud, visite guidée et érective par Erik Rémès.**

avec nos sifflots et nos T-shirts Act Up. Bref, on a fait chier tout le monde. Je préfère le Phébus à Montpellier. Christiane, la patronne, notre mère à tous, est toujours là depuis plus de vingt ans: c'est la Jeanne Moreau du bordel de Querelle. Superbe. 10 heures. On retourne à culnoland, le camp naturiste. Je vais acheter mon Libé, la queue à l'air. J'aimerais voir la tronche de mon marchand de journaux de la rue des Archives à Paris, si je m'y pointais en tenue d'Adam! Ici, on est loin de tout, nus comme des vers, à la recherche d'une liberté archaïque,

Je remarque un groupe plus important, j'y vais. Au centre, deux couples discutent. Tout le monde attend avec délectation le début des ébats. Mais, il ne se passe rien, pas encore. Sur le côté, un grand éléphant noir a sorti sa trompe, les femmes et les hommes regardent, alléchés. Je continue la visite. Après le coin échangistes, deux zones gaies. Un labyrinthe de roseaux conduit jusqu'à une maison à l'abandon. Les hommes sont plantés là, se touchent. A l'intérieur de la vieille bâtisse, dans la pénombre accueillante et fraîche, les corps commencent. Le sol est

au soleil, offerts à la nature. Un garçon croise mon désir. Sans mot dire, nous nous enfonçons dans la forêt, à l'abri des regards. Nos corps se regardent au soleil, nos ombres s'enlacent. Rideau. Un tapis d'herbe recueille notre semence. Bientôt une mandragore naîtra. Et d'un. Au suivant. Sur la plage, un attroupement, deux cents personnes en cercle. Qu'observent-ils? Je rejoins la parade. Deux femmes et un homme s'attouchent, cunilingus et tutti quanti. Tous les regards sont accrochés à ces corps, des hommes se branlent, excités, ou se font branler

je les aime, agréablement porté par un mètre quatre-vingts de viande rouge. J'en fais mon affaire, je tate, soupèse et achète. Après tout, nous sommes bien au supermarché du cul. Nous restons là à faire l'amour, nous prendre, une dizaine de mecs nous observe, le poignet fébrile. Rideau. Et de deux. Au suivant. Le désir à peine comblé, déjà renaît et m'enivre. Juste de retour sur la plage, un nouvel attroupement se crée. Un couple s'exhibe. Le mec commence à travailler la moule de sa poupée. Les mecs se branlent en matant les lèvres frétilles sur les râles symphoniques de la femme. Un superbe culturiste s'approche, la queue majestueusement dressée, le gland champignonnesque. Le mari dirige la bite du beau mec vers le trouignon de sa chérie. Il la baise, sans Kpote, le sida, connaît pas! Une femme qui venait de se faire mettre par dix mecs à la suite, sans protection, quand je lui ai demandé pourquoi elle ne mettait pas de Kpotes, m'a répondu qu'elle ne connaissait pas de personne ayant le sida. Elle en connaîtra bientôt une: elle. Douce France. Fuck the Dassel (merde au sida). Les testicules déshydratées, je retourne voir les copains et reprendre des forces. Mon esprit est rempli à toujours de ces superbes images, la mer, le ciel, les garçons. Un paradis. Je suis Robinson à la recherche de son Vendredi, à me perdre, à me trouver, dans les limbes de mon désir. C'est décidé, l'été prochain, je reviendrai. Encore et toujours excité, je croise une bande de copains. Nos regards, le désir. Nous nous retrouvons à cinq. C'est OK, je vais donc me faire une brochette mixed-grill. Je me régale, les pièces sont de qualité, tendres et savoureuses. Ça fond dans la bouche. Je m'attarde sur le plus gros morceau. Rideau. Et de six. J'ai gagné mon pari et la journée n'est pas terminée. Au suivant. ●

Erik Rémès

Photo Gérard Marot



AUF  
WIEDERSEHN  
**BYE BYE**  
AU REVOIR  
ET A BIENTOT...  
**JÜRGEN**  
ET L'EQUIPE  
DU PIANO ZINC



CABARET  
HAPPENING  
49 rue  
des  
Blancs  
Manteaux  
75004  
PARIS  
Tél.:  
42.74.32.42



**Gai Pied hebdo s'éteint.**  
**Pour rester informé,**  
**allumez votre Minitel.**



**36 15**  
**GPH**

CAHIERS GAI - KITSCH - CAMP / L'UNIVERS - AERONEF

**FESTIVAL INTERNATIONAL  
QUESTION DE GENRE 2**

8 novembre - 20 décembre 1992  
50 films - musique - théâtre - débats - 20 invités

**JOURNÉE BAROQUE**

8 novembre / L'Univers, l'Aéronef

**L'AMOUR EN COULEURS**

11-15 novembre / L'Univers

**LE SIDA A L'ECRAN**

21-22 novembre / L'Univers

**JEAN GENET**

25 novembre - 20 décembre

L'Univers, la FNAC, la Verrière, les Nuits Blanches

Renseignements et réservations :

au centre multimédia L'Univers - 14, rue Georges Danton - 59800 LILLE - Tél. 20.58.14.23  
en collaboration avec l'INA, le Goethe Institut, Blaise Cendrars, avec le concours de l'Agence Française de Lutte contre le Sida,  
la Direction régionale des Affaires Culturelles, le Fonds d'Action Sociale, la Ville de Lille

DOMICILIEES

LE NUMERO EN QUAS AU DEBUT DE CHAQUE ANNONCE CORRESPOND AU DEPARTEMENT

- 4100 - NOTRE AMITIE
75 - 3617065, chx courts et châtains, yx no-settes, tendre et câlin, sympa, A/P, aimant les soifées, la nature, les moments à 2, rech. un ami 30-45a. Je le souhaite sensuel, affectueux, sympa, motivé pour construire liaison durable basée sur les échanges, le respect, la confiance, pour partager soirées, W.E., loisirs, Paris-PP.

- 4113 - DE ANTIHES
36a, brun, physique agréable, tendre, aimant nature, voyage, etc. Rech. monsieur 30-55a, sur 06 et limrophe. Réponse assurée si photo.
4114 - HAUTES-ALPES 05000
05 - Si vous ne me comprenez pas, n'écrivez pas, c'est mon chant du cygne. Seul, 65a, accablé par la solitude, je ch. un ami d'âge indéf. pour grande amitié et amour, pour passer vie agréable à deux et à tout point de vue. Intellectuel CEP très propre sur ma personne et sans appartement. Je l'exige de mon partenaire qu'il soit doux, affectueux comme je le suis. Folles, profiteurs, moustachus s'abst.

- AMIS NATURE
A vous qui souhaitez respirer le week-end non loin de Paris, Rando's-le-de-France vous invite à participer à la randonnée de votre choix. Deco = oiseau, Cocktail = café du matin, Digestif = pot de l'amié. Débutant ou chevronné, venez nous rejoindre et vous repartirez le lundi avec un bon moral. Vous souhaitez connaître dès aujourd'hui nos prochaines activités, appelez le (1) 42 26 08 04. Vous souhaitez avoir notre programme des prochains mois, vous nous écrivez en joignant trois timbres. Rando's-le-de-France, B.P.30, 75462 Paris Cedex 10.
PRENDRE UN BOL D'AIR
Nous sommes une association jeune & dynamique, décontractée. Nous existons pour se divertir, prendre un bol d'air, bavarder entre gais dans une ambiance amicale. Venez nous rejoindre pour une randonnée. Un seul risque pour vous: contracter notre virus: la randonnée. Un jour de randonnée = 8 jours de santé. Si vous voulez connaître notre programme, écrivez-nous à Rando & Loisirs, 75464 Paris Cedex 10, en joignant trois timbres à 3,20F.

- APPART A PARTAGER
Vous cherchez un appartement studio ou chambre à louer à Paris. Je suis peut-être votre solution pour vous départir en attendant de trouver sur place. Mon 2 pièces meublé tout confort vous reçoit pour plusieurs mois à débiter. Faible loyer mais plus facile à 2 pour faire face à ces frais. Aucun plan sex et sous-entendu dans mon annonce, alors si tu le souhaites (1) 45 31 19 33.
ETUDIANT 3<sup>ème</sup> CYCLE
Etudiant ayant l'expérience de l'enseignement donne cours tous niveaux en Maths, Physique, Chimie, Niveau scolaire. (1) 48 87 34 98, après 19h uniquement pour les cours! Merci.
ETRANGER
POLOGNE
35/170/72, les voyages, famille, l'amour, la correspondance, la nature, la musique, vidéo, les problèmes de la jeunesse gae. Ecrire en Allemand, Anglais, Polonais, Russe. Les photos seront les bienvenues. Toczek Czesław, P.O.Box258, 35-959 Rzeszow-2, Pologne.
RENCONTRES
FINISTERE SUD, MORBIHAN
JH 33175, physique agréable, dynamique, sincère, goût de la nature et des sports nautiques, ch. JH physique sympa, qualités morales pour relation durable si affinités. Pas sérieux, effém., s'abst. (15) 98 97 44 90.
POUR LOISIR...?
H 49a, enseignant, souhaite rencontrer JH ou HU à Paris/PP, pour partager sorties: musique, chant, expos, etc. Convivialité indispensable, non limitative. Appeler le soir et W.E. et on verra. (1) 40 21 39 70 répondre possible.
MEC MIGNON
Mec mignon, 24a, très bien monté (22cm), reçoit pour moments vifs ou câlins. SSR uniquement. Pas sérieux, indéterminés, s'abst. (1) 40 26 09 84.
BEAU BLOND
Beau blond musclé, 25a, chx courts pour tous fantasmes SM, cuir, latex, caoutchouc. Annonce sérieuse. SSR. Déplacement possible (Europe). (1) 42 33 05 81.
PARIS AMI
H 60/172/72, bien physiquement, sympathique, sans tabou, disponible pour tous jeux sexuels, désire rencontrer partenaire âgé indéf. si bien viril, pour passer moments agréables. J'aime caresser, sucer et plus si désiré. Je peux recevoir à Paris dans la journée ou en soirée, y compris le W.E. Bienvenue à garçon plus de 18a débiteur ou désirant être initié à tous plaisirs masculins ou sexuels. Raymond (1) 43 52 64 11.
PARIS DIDI
Vous ne voulez plus être seul? Ami Didi vous propose une recherche efficace. C'est un club de rencontre très dynamique. Nous vous garantissons par écrit un nombre de contacts sur votre région, mais aussi sur toute la France. Alors, renseignez-vous! Contactez-nous! Timbre pour toute réponse à Ami-Didi, BP103, 25013 Besançon Cedex.
FRANCIS-COMTE/EST
JH 24182/70 voudrait rencontrer, sur la région, un JH hors ghetto de même âge. Je souhaite une relation sincère et durable. Simple amitié non exclu. Discretion demandée. Ami Didi, BP103, 25013 Besançon Cedex.
JH RECHERCHE JH
JH désire rencontrer JH. Vous vous sentez concerné? Et vous êtes, en tout cas, suffisamment jeune pour accepter le principe? Ami Didi, club de rencontre, vous propose une formule nouvelle et surtout efficace. Ecrivez-nous! Doc sans engagement contre timbre à Ami Didi, BP103, 25013 Besançon Cedex.
COCHONNET
35a ch. Jeune mec moins de 25a de préf. imberbe et look juvénile aimant et souhaitant découvrir petits jeux puérils très cochons avec nos orifices naturels et leurs néctars. (1) 69 05 34 76 en semaine.
FF CODE COULLES
Deux mecs 28/175/65 & 30/179/67, blond, yx bleus, imberbe, sportif, A/P Paris. Chme(c)s! felseur godeur bien monté, et surtout bien foutu pour tous fantasmes (SSR), FF, gode, travail couilles, cuir, etc. Si tu n'es pas de Paris, on peut te recevoir. (1) 42 41 89 57 le soir.
NOUS DEUX (75 & RP)
JH 38/180/68, châtain, passif et tendre. Je suis séro-. Je rech l'ami entre 24-36a, en vue de créer une relation basée sur l'amitié et la tendresse. Vie commune souhaitée. J'aime l'histoire, les balades, la nature. (1) 40 09 02 09. Annonce sérieuse.
LAMEL PAYSAN
Annonce et Gai Pied souvenir à lire et conserver! Validité permanente. Homme campagne grand 185/80, chx gris bleutés, cinquantenaire excitante, poilu, avec maison, jardins, bois, champs, propose amitié & à nulle motif, sérieux, bien doté nature AP attiré par H sûr et sûr. Tendresse, compréhension, partage hors sens unique. Virilité exigée. Tél tard le soir ou au hasard. Merci. Salut! Pierre. (1) 77 85 64 74.
DESIR D'AMER
Entendez-moi. Je parle pour les quelques timides qui se taisent, «les meilleurs». Paris JH 38a, allure classique, réservé, sensible, créateur, hors ghetto, souhaite vivement tendre la perche au (1) 45 04 70 67 à un JH ou H élégant, disponible, viril, sportif, affectueux, pour relation de qualité, à Paris. Certeux, non motivés, s'abst.
AMITIE VAL D'OISE
H 38/167/58, mignon, allure jeune, intelligent, créatif, masculin, doux, séronégatif, écologiste, tendre, sensible, fidèle, discret, analysé, tolérant, ch. son ami 18-45a non effém., viril, naturel, pour relation stable. H analysé ou en fin d'analyse ou psychothérapie apprécie. Je ch. aussi copains vifs dans 95/PP: toute régions pour sorties, dialogue, amitié. Annonce sérieuse. Laisser message. Discretion assurée. (1) 39 80 15 08.
SUD EST 84
37/175/68, châtain, poilu, passif, séro-, en grande forme. J'aime les amis, les soifées, les voyages, la moto, la sincérité, je ch. ami viril, sympa, BF et BM pour relations région 13, 30, 84. Photo merci. Denis BP83, 84006 Avignon Cedex.

DIVERS

- LA COMPAGNIE CALICE
La compagnie Calice et Marc Del Amo, Malika et Pablo touchés, mais pas coulés dans les inondations du Nord-Vaucluse voudraient regagner la rive et cherche une maison à louer avec atelier attenant dans un triangle Nice-Marseille-Avignon. (15) 90 70 26 58.
EXPOSITION
Un peintre et un photographe qui ont le projet de monter une exposition commune sur le corps masculin cherchent modèles, tous âges, toutes races, non rémunérés. (1) 40 09 22 93 (répondez).
COURS D'ITALIEN
Cours d'italien vivant, par Prof. langue maternelle. (1) 47 45 06 94.
ACRAF CUR
Achetez vieux blousons en cuir, perfecto, Flight Jacket et bombardier. (1) 42 67 50 72.
UNE CHAMBRE
Etudiant avancé de l'histoire de l'Art, Américain, fait des recherches pour thèse à Paris, de janvier à juillet 93. Je ch. un chambre individuelle dans situation stable, calme et raffinée, préf. prof ou académique, où je peux travailler, fumer et faire la cuisine. Je suis propre et tranquille, mais je ne parle pas encore bien le Français. Si vous avez une chambre à louer, écrivez-moi sup avec les détails, prix, etc. Merci. David Ogawa, P.O.Box 1855, Providence, RI, USA, 02912-1855.

- JACK OFF PARTY PARISIENNE
Dimanche après mid 22 nov 1992. Santé à Plaisir Gai organise une Jack Off Partie avec son ambiance habituelle: convivialité, bonne humeur, danse et... sexualité sans risque. Entrée avec une consommation. Adhérent SPG: 70F, non-adhérent: 90F, moins de 26 ans: 50F, de 18 à 20 ans: gratuite. Pour connaître nos «règles du jeu» et participer à cette rencontre entre adultes majeurs, une invitation est obligatoire. Nous écrire avec une enveloppe timbrée libellée à votre adresse. SPG-BP.203, 75927 Paris Cedex 19.
JEUNES GAYS (PARIS-FCE-INTERN.)
Le MAG - Mouvement d'Affirmation Gai - est une association de jeunes gais et lesbiennes de 16 à 26 ans. Si tu es envie de rencontrer des jeunes de ton âge pour discuter, t'amuser et lier de vraies amitiés, rejoins-nous. Le MAG, c'est des sorties, mais aussi une structure d'accueil pour les parents et la création de nouveaux groupes de jeunes partout en France. Pour nous contacter: (1) 43 70 50 09 (répondez d'informations 24h/24). Permanence téléphonique: (1) 42 77 72 77 chaque samedi de 17 à 21h. Courrier: Mag Jeunes Gais, BP770, 75123 Paris Cedex 03. Le MAG est une association qui bouge, alors faites-la bouger avec nous!

LA TABLE D'ALINE
Venez déguster ses plats mijotés au coin de la cheminée
Ouvert du mardi au samedi (fermé samedi midi)
7 quai Saint Pierre
31000 TOULOUSE
(16) 61 23 24 07

RENDEZ-VOUS CAMIONNEURS
dans l'île de la Cité
72 Quai des Orfèvres - 75001 PARIS
AU DES
déjeuner - dîner
brunch le dimanche
service jusqu'à 23h
fermé le lundi
(1) 43 54 88 74

Auberge de la Reine Blanche
ILE SAINT-LOUIS
OUVERT TLJ DE 12H A 23H30
CUISINE TRADITIONNELLE
AMBIANCE FAMILIALE
SALLE CLIMATISEE
MENU 130F + CARTE
30 RUE SAINT-LOUIS-EN-L'ILE
75004 PARIS (1) 46 33 07 87

RESTAURANT
Chez Nini Peau d'Chien
24, RUE DES TAILLANDIERS
75011 PARIS
TEL. 47 00 45 35.
(Ouvert tous les jours midi et soir, sauf dimanche et lundi.)
A LA BASTILLE

RESTAURANT DU METRO
Lamarck-Caulaincourt
+ TERRASSE EN SAISON
6, rue de la Fontaine du But
75018 PARIS
Tél. : 46 06 13 40
Ouvert dimanche et jours fériés
Fermé le lundi

3685
PARIS EN LIGNE
7555

# KRIS LORD, OH MY GOD!

LA SUPERBE QUEUE  
DE KRIS LORD  
EN MOULAGE REEL

LONGUEUR : 24 CM / CIRCONF : 19 CM  
COULEUR CHAIR,  
AVEC COUILLES, ET VENTOUSE.

REFERENCE : G 90

455 F



# IEM

## DISTRIBUTEUR EXCLUSIF

ROB AMSTERDAM

STUDIO FALCON

FANTASY EROTIC

ADVOCATE

COLT STUDIO

FETTERS

B I K E

ELBOW GREASE

CATALINA

VIDEORAMA

ROB LONDRES

**CADEAU !**

Pour tout achat d'un gode Realistic  
G 80, 81, 82, 89 ou 90,  
1 boîte de crème Elbow Grease Quickie de 30 g.

## LES "REALISTIC"



**REALISTIC (PETIT)**  
(avec ventouse)  
H : 19 CM / C : 13 CM  
REF : G 80 / 355 F.

**REALISTIC (GRAND)**  
(avec ventouse)  
H : 22 CM / C : 15 CM  
REF : G 81 / 395 F.



**REALISTIC  
SPECIAL  
JEFF STRYKER**  
Moulage réel  
(avec ventouse)  
H : 27 CM / C : 18 CM  
REF : G 82 / 455 F.



**REALISTIC  
KONG**  
Plus vrai que nature !  
(couleur chair, avec ventouse  
couilles et poils bruns)  
H : 24 CM / C : 17 CM  
REF : G 89 / 455 F.

**NOUVEAU !**

**UN SUPER GODE COULEUR  
CHAIR A PARTIR DE 265 F !**



H : 20 CM / C : 12 CM  
G 84 avec ventouse 295 F  
G 841 sans ventouse 265 F

H : 22 CM / C : 12 CM  
G 88 avec ventouse 325 F  
G 881 sans ventouse 285 F  
(avec veines apparentes)

H = HAUTEUR  
C = CIRCONFERENCE



# LUBRIFIANTS ELBOW GREASE



## ELBOW GREASE



**GEL LIQUIDE**

ELBOW GREASE  
GEL LIQUIDE

L 761 - Pot de 227 g. - Neutre - 100 F  
L 771 - Pot de 227 g. - Hot - 100 F  
L 762 - Pot de 450 g. - Neutre - 150 F  
L 772 - Pot de 450 g. - Hot - 150 F

**CREME**

ELBOW GREASE  
CREME

L 52 - Pot de 114 g. - Neutre - 50 F  
L 53 - Pot de 114 g. - Hot - 50 F  
L 54 - Pot de 425 g. - Neutre - 100 F  
L 55 - Pot de 425 g. - Hot - 100 F

GEL  
COMPATIBLE  
AVEC  
LES PRESERVATIFS

• ELBOW GREASE contient un spermicide, le Nonoxonyl 9, safe sex oblige...

# PASSEPORT PLAISIR

PROFITEZ-EN VITE ! RETOURNEZ CE BON A IEM  
208 rue Saint Maur 75010 Paris

NOM \_\_\_\_\_

PRENOM \_\_\_\_\_

ADRESSE \_\_\_\_\_

CODE POSTAL \_\_\_\_\_

VILLE \_\_\_\_\_

Je désire recevoir :

GOD 80 355 F  
 GOD 81 395 F  
 GOD 82 455 F  
 GOD 89 455 F  
 GOD 84 295 F  
 GOD 841 265 F  
 GOD 88 325 F  
 GOD 881 285 F  
 GOD 90 455 F

L 762 150 F  
 L 772 150 F  
 L 53 50 F  
 L 54 100 F  
 L 55 100 F  
**CREME**  
 L 52 50 F

Ci-joint mon règlement:

+ 40 F de port recommandé Colissimo \_\_\_\_\_ F.  
 Chèque  Mandat Lettre  Carte Bleue

Carte N° \_\_\_\_\_

Date de validité \_\_\_\_\_

Je certifie être majeur. Signature : \_\_\_\_\_

**GEL LIQUIDE**

L 761 100 F  
 L 771 100 F

Je souhaite recevoir gratuitement le catalogue été 92.

A 5 mn de **BRIVE** (19)

**DISCOTHÈQUE GAY**

**CRAZY BOY**

CLUB PRIVÉ  
vendredi, samedi  
et dimanche: 23 heures

CHATEAU DE LA FAGE-NOAILLES  
☎ 55 85 84 19  
Accès: autoroute sud de Brive,  
sortie Noailles, puis suivre les flèches

**TOULOUSE**

**NYC**

**BAR DISCOTHEQUE**

fermé le lundi  
☎ 61 59 46 45

83 allées Charles-de-Fitte  
31300 TOULOUSE

**L'Athénée**  
DISCOTHEQUE GAY

NEW IN HAUTE-SAVOIE

Bientôt les vacances ! Vous qui passez en Haute Savoie, ne manquez pas les nuits branchées de l'Athénée de 23 h à 4 h du jeudi au dimanche

L'ATHENEE 74250 Pont-de-Fillings  
Route de Boège (à 15 km de Genève)  
Téléphone ☎ (16) 50 36 42 87

**UNIONS AMITIÉS**

Ne restez plus seul  
l'amour existe aussi au masculin. Relations sérieuses  
**CINQ** ans d'expérience. **UNE** conseillère à votre écoute. **UN** fichier de personnes de qualité, libres.

EFFICACE DISCRETION RENCONTRES PERSONNALISEES  
**39 62 12 42**

**RENCONTRES**

**CANADA**  
Si vous désirez des amis et correspondants au Canada, du Québec à Montréal, de tout âge et critères, avec possibilités d'échanges et de visites entre Canada et France, contactez Pierre Castan, Po. Box 1873, Tilton, Georgia, 31793, USA. Doc contre 5 timbres à 2,50F pour frais de courrier.

**USA**  
Si vous désirez des amis et correspondants aux Etats-Unis, de Los Angeles à New York et de Miami à San Francisco, de tous âges et critères, avec possibilités d'échanges et de visites entre la France et les USA, contactez Pierre Castan, Po. Box 1873, Tilton Georgia, 31793, USA.

**SKINHEAD 28e CH SOUMIS**  
Très beau skinhead, 25/183/74, brun, musclé, fingué en tressis, rangiers ou cuir intégral, ch. soumis motivé de plus de 30a. Je possède play-room équipée à Paris (comme dans les films). Formation assurée aux débutants. ☎ (1) 47 64 49 39 Renaud.

**TENDRE MINOU**  
JH 40/178/76, type méd., brun & veils, actif, de contact sympa, ch. jeune petit chat (mini 15a), mignon, effem., passif, aime: tendresse, longues caresses, et les ébats de la pénétration érotique & visite par un gentil-prince triste, car déchu de la Couronne, mais non déçu par... Bienvenue à toute âme noble, câline & imberbe genre ado, voire androgyne, sans distinction d'origine et de... débutant, provincial, Asiatique, OK. ☎ (1) 42 49 19 88 ou écrire à: Alain, Bureau de Poste Paris-Paris de la Villeite, B.P.115-19, 75920 Paris Cedex 19.

**TRAVESTI EFFEMINE**  
JH 40a du Liban, brun actif, tête bien faite et bien pleine, sentimental, sincère, aime la vie nocturne et tardive, ch. beau travesti efféminé, sensible, rieur spontané, propre dans son corps et dans sa tête, pour une amitié profonde & durable, basée sur la confiance et le respect mutuel. Co-habitation possible et vie à deux rapidement, si confortablement... Nationalité sans aucune importance. ☎ (1) 42 49 19 88. Ou écrire à: M. Bayere, B.P.137, 75924 Paris Cedex 19.

**BLACK DOMINATEUR**  
Très beau Black dominateur 24/180/76, très sportif, musculation base judo donne leçon de gymnastique adaptée, leçon d'éducation anglaise et séance ou stage de dressage hard ou soft. Initiation pour les débutants. Je rech. également une bonne, une soubrette pour tous travaux maximum 25a. Tu devras satisfaire aux tâches domestiques et aux plaisirs de ton maître. ☎ (1) 42 81 03 57.

**RECH H MURS**  
Beau garçon 28/177/70, masculin, brun, ch. courts, sportif, rech. un H mûr à partir de 50a, sympa et disponible pour relation durable, sorties, etc. ☎ (1) 45 73 26 98 le soir, sinon répondre.

**TOUT PEUX CHANGER**  
40/178/66, blond, rech. un garçon tendre câlin, sentimental, pour une vie à 2. Si ambicieux amis capita! non nécessaire, tu tiendras une discothèque avec moi Meuss, Julie, barbu, proffleur, s'abst. Alexandre, B.P.18, 71460 St-Gengoux-le-Niv.

**CH MODELE VIDEO X**  
Joe mec 30a, ch. TBo modèle 18/30a, TRF, musclé, sport, exhib, TTRM, FR tournage video X amateur non publiées (Black, ado imberbe, beaux mats appréciés). Marc après 21h ☎ (1) 43 45 15 74.

**DETENTE VIRILE, MASSAGE**  
Beau mec, poilu, sportif, expérimenté car séjour en Asie, vous propose moment de relaxation en tout genre: virils ou câlins. Peut recevoir ou me déplacer. Discretion assurée. Astolphe ☎ (1) 64 52 81 58.

**GAI PIED emploi**

**PETIT TRAVAIL**  
Ch. séruposif d'origine maghrébine entre 18-25a pour petit travail. ☎ (1) 48 34 17 54.

**ANIMATIONS-SPECTACLES**  
Pizza-Restaurant Deauville recherche pour service et cuisine 2 transformistes ou travestis en vue animations petits spectacles, nourris-logés. Madame Nicole ☎ (16) 31 87 45 46.

**ENDS FICTIONS**  
Editeur rech. nouvelles érotiques et témoignages d'aventures très érotiques en vue publication (1 à 4 pages maximum dactylographiées). Situations originales, humour. Bonne plume indispensable. Ecrire avec textes ou extraits à: Edition du Canal, 207 rue Lafayette, 75010 Paris.

**EMPLOYER PARIS**  
Serveur Kiosque Téléphonique propose à 2 jeunes surveillants de messagerie de rejoindre son agence de Neuilly-sur-Marne. Niveau Bac, disponibilité le soir et le week-end à envisager. Salaire annuel: 90 000 à 100 000 F. Adresser CV et photo à: Connection, Michel Arbaud, 23 rue Olivier Metra, 75020 Paris.

**DOMICILE-SERVICE**  
JH 23a, études sup. en hôtellerie, sérieux et bonnes références, propose tous services à domicile le soir et W.E., sur Lyon et sa région. Besoin d'un maître d'hôtel, d'un serveur, d'un chauffeur, pour une soirée, ou autre... Etudiera toutes propositions intéressantes. Me contacter (après 20h) au ☎ (16) 79 72 79 88. Je suis à votre disposition pour tous renseignements complémentaires.

**CH JOB SECO**  
JH 29a, sérieux et motivé, coloriste décoration d'intérieur, tissus, architecture d'int. (coups du soir) souhaite collaborer avec: bureau d'études, architecte, show-room, boutique déco, à temps partiel, complet. Merci de me pindre au ☎ (1) 43 40 47 49 (Paris) du mardi au samedi de 9h à 12h30, 14h-15h sinon répondre.

**URGENT**  
JH 26a rech. emploi d'employé de maison à temps plein, nourri-logé. Rech. le JH de ma vie, la benzaine, très mignon, très fidèle, sportif, bonne situation, brun (1,75/1,80), actif. Toi et moi pour la vie. Pas sérieux s'abst. Côtes d'Armor Laurent Pévache, PR.22430 Erquy Timbre à 5F.

**EXPRESS**

**BEAU MEC SPORTIF**  
Viel 180/75, désire rencontrer un monsieur distingué de plus de 40a pour jeux intimes devant films porno. Paris ☎ (1) 42 62 45 91.

**INDS FICTION**  
Editeur rech. nouvelles érotiques et témoignages d'aventures très érotiques en vue publication (1 à 4 pages maximum dactylographiées). Situations originales, humour. Bonne plume indispensable. Ecrire avec textes ou extraits à: Edition du Canal, 207 rue Lafayette, 75010 Paris.

**JEUNE ITALIEN**  
Beau gosse sportif, très grosse queue, exhibitionniste, propose relaxation ou pour passer des moments très vifs ou câlins. Discretion. Reçois au ☎ (1) 42 36 02 52.

**TOP BLACK**  
Superbe sportif Noir-Américain, 22a très exhib, propose relaxation de qualité. Reçoit, se déplace. Stan ☎ (1) 46 36 62 21.

**RELAX**  
Délicate personnalité dure ou douce, et agréable compagnie. Paris 11°. Alex ☎ (1) 49 29 31 71.

**PROCOPE**  
Recherche Procope désespérément. Si vous avez des nouvelles, contactez Frédéric ou Dominique au ☎ (1) 47 00 48 90. Merci d'avance.

**ANNONCES CLASSEES**

Vendez votre appart, votre commerce, proposez vos stages...

**A VENDRE**  
A vendre discothèque en Charentes (16). Idéale pour rencontres. Très bien située. Murs et fonds ou fonds pur. Licence N. ☎ 46 70 49 18.

**MASSEUR A PARIS 8e**  
Bonjour, je suis Philippe, j'ai 28a, et 5 ans d'expérience dans l'art du massage. Je suis sportif et pour cela à l'écoute de votre corps et de vos réactions. C'est pour cela que je vous offre un moment de détente inoubliable et l'assurance pourvuons d'oublier les petits soucis du moment et je suis sûr de faire de vous, si cela n'est pas le cas, un adepte du massage sous toutes formes. Alors, aucune hésitation. Discretion et courtoisie assurées. Propreté exigée. RV au ☎ (1) 40 08 09 99, de 11h à 18h.

**TRIXX**

**GAY BAR**

**DANCE MUSIC FOR HAPPY BOYS**

**LES DIMANCHES DE 21H A 4H**

L'entrepôt 23 (MAD)  
23, rue de Genève

**LAUSANNE**

**French ART**

Distributeur exclusif des

**No 1 DE LA VIDEO GAIE**

CADINOT, Y.M.A.C.,  
KRISTEN BJORN, COLT-BUCKSHOT  
"BLACK" et ASIATIQUES

Vente sur place et par correspondance:  
documentation complète contre 30F en timbres  
Je certifie être majeur et signataire.

**FRENCH ART 64, rue de Rome**  
75008 PARIS Tél.:16 (1) 45 22 57 35  
Ouvert du Lundi au Samedi de 9h30 à 19 heures.

**GAY INTER PROVINCES**

PROVINCE PARIS BELGIQUE SUISSE

(16) 66.23.41.23

**Le Leader de la Rencontre "GAY"** Depuis 1980

"Aimer, c'est trouver sa richesse hors de soi"

INFORMATIONS CONTRE 5 TIMBRES  
GIP - BP 1254 - 30015 NIMES

**BAIN VAPEUR - BAIN RELAXANT**

**EURO MEN'S CLUB**

8-10 rue Saint-Marc  
75002 Paris  
☎ (1) 42 33 92 63  
Métro: Bourse ou Rue Montmartre

**LE SAUNA DANS LE VENT**

SAUNA  
VIDEO PISCINE  
JET STREAM  
WHIRL-POOL  
BAINS VAPEUR  
TV BAR  
CABINES RELAX

PRIX REDUIT MOINS 26 ANS



**VIDEOVISION Europe** 62, RUE DE ROME  
75008 PARIS  
Tél: 42 93 66 04  
Ouvert du Lundi  
au Samedi de 11h. à 20h.

**LA 1ère VIDEOTHEQUE 100% GAY**

UNIQUE EN FRANCE  
**1000 VIDEOS EN VISION PERMANENTE**  
dans 11 cabines de luxe  
grand écran, air climatisé.

**AIX Sauna CLUB**

**SAUNA FINLANDAIS  
HAMMAM**

Ouvert tous les jours de 12 h 30 à 20 h 30  
Nocturne les mercredi et vendredi  
8 bis rue Annonerie Vieille  
(entre la rue Aude et la rue Bedarrides)

**AIX-EN-PROVENCE**

**SAUNA PHYSIC CLUB**

HAMMAM  
FINLANDAIS  
TV-VIDEO  
BAR-SNACK  
CABINES DE REPOS

**TLJ de 14 h à 24 h**  
(nocturne le vendredi jusqu'à 2 h)  
tarif unique 30 F à partir de 22 h

**TOULOUSE**  
14, rue d'Aubuisson  
☎ (16) 61 62 81 29

**MARSEILLE**

SAUNA HAMMAM

**LE PALMARIUM**

TLJ 12 h/21 h  
mardi et samedi 12 h/minuit

20 rue Senac 13001 Marseille  
☎ (16) 91 47 43 93  
M<sup>o</sup>: Noailles

**OASIS CLUB SAUNA**

22, rue de Bouxwiller  
67000 STRASBOURG  
☎ (16) 88 23 03 19  
TLJ de 14 h à 24 h

SOLARIUM HP 12KV, SAUNA SEC,  
BAIN VAPEUR, MUSCULATION, CIRCUIT CABINES,  
VIDEO, BAR, RESTAURATION, LOCATION VIDEOS

**STRASBOURG GAI**

**BRUXELLES ANVERS**

**MACHO**

MACHO 1  
FLORISSTRAAT 10  
2000 ANTWERP  
TEL 03/226.03.93

Mon-Thu 15h-01h  
Fri-Sat 20h-06h  
Sun 15h-01h



MACHO 2  
RUE DU MARCHE  
AU CHARBON 108  
1000 BRUSSELS  
TEL 02/513.56.67

Gym Sauna  
TV Steamhouse  
Vidéo Whirlpool  
Relax Swimming  
Bar Bath  
Solarium Food

Mon-Thu 12h-02h  
Fri-Sat 12h-06h  
Sun 14h-24h

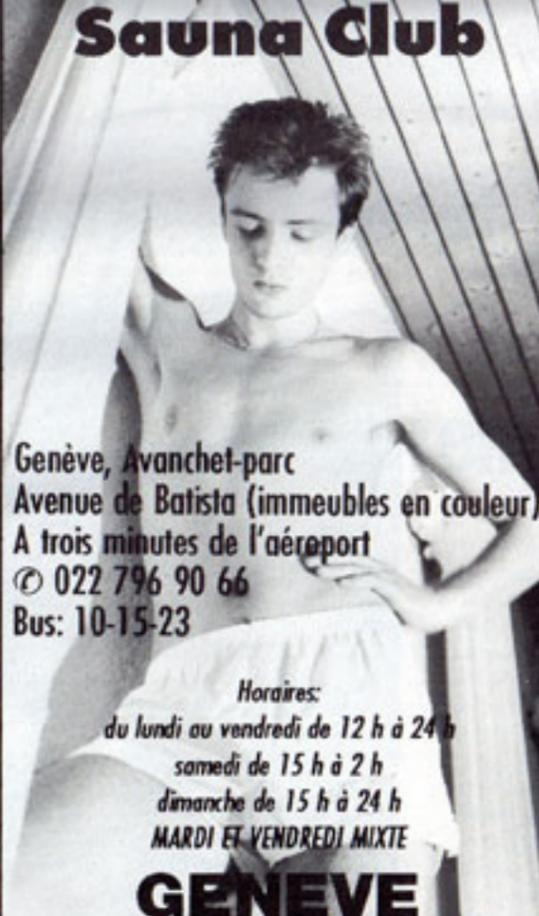
**SAUNA EQUATEUR**

5, rue de Rosheim  
67000 STRASBOURG  
☎ (16) 88 22 25 22  
TLJ à partir de 14 h  
Samedi: nocturne à 8 h du matin

MUSCULATION, SAUNA SEC  
BAIN VAPEUR, CIRCUIT CABINES,  
SALON TV, BAR, VIDEO, SOLARIUM

**STRASBOURG GAI**

**Sauna Club**



Genève, Avanchet-parc  
Avenue de Batista (immeubles en couleur)  
A trois minutes de l'aéroport  
☎ 022 796 90 66  
Bus: 10-15-23

Horaires:  
du lundi au vendredi de 12 h à 24 h  
samedi de 15 h à 2 h  
dimanche de 15 h à 24 h  
MARDI ET VENDREDI MIXTE

**GENEVE**

**Sauna de la Gaze**

MONTPELLIER  
Nouvel Espace  
sur 2 niveaux

TLJ 12 h à 1 h

8, rue Levat - Tél. 67 58 61 42



**BORDEAUX**

**le 137 Sauna Club**

NOCTURNES MARDI ET VENDREDI

- ★ SAUNA FINLANDAIS
- ★ HAMMAM
- ★ BAIN CALIFONIEN
- ★ SOLARIUM
- ★ SALON TV VIDEO
- BAR SNACK

137 quai des Chartrons - Bordeaux  
☎ (16) 56 43 18 49

**LE SQUARE**

**SAUNA**

7/7 13 h - 22 h  
Samedi 13 h - 23 h  
Dimanche 14 h - 23 h  
— Tarif Etudiant —

Hamman  
Solarium  
Bar-TV  
Relaxation  
Musculation

4, rue Molière  
T. 20 52 04 31

**LILLE**

**RENOVATION COMPLETE**

**OASIS CLUB**

Sauna finlandais  
Bain à remous  
Musculation  
Télé-vidéo  
Hamman  
Solarium gratuit  
Snack-bar  
Cabines de repos

LYON  
Après 18 h tarif unique 50 F, TLJ de 12 h à 21 h  
Nocturne jeudi jusqu'à 22 h  
10 quai Jean-Moulin 69001 Lyon, Tél: (16) 78 39 03 82



**SAUNA BELLECOUR**

ENTIEREMENT RENOVE

SAUNA - HAMMAM  
PREMIER ETAGE

4 rue Simon-Maupin  
69002 LYON ☎ (16) 78 38 19 27

TLJ de 12h à 22h  
vendredi de 12h à 24h

Entrée 75f - moins de 26 ans 40f  
APRES 18H TARIF UNIQUE 50F

Un lieu raffiné de détente et de rencontres masculines.

- sauna • bains de vapeur • solarium
- cabines de repos • massages • vidéo
- bibliothèque • bar sans alcool • 900 m<sup>2</sup>

Ouvert tous les jours de 14 h. à 23 h.  
Entrée 23 fr. • étudiants 18 fr.

Bellefontaine  
CH-1003 LAUSANNE  
021 • 312 23 66

**TÓPCLUB**



**SAUNA MYKONOS**

SAUNA FINLANDAIS  
HAMMAM  
BAIN A REMOUS  
U.V.A

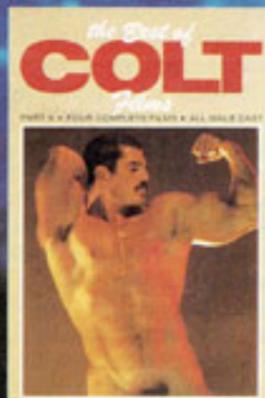
TLJ de 12h30 à minuit/Tarifs 70 F, -27 ans 50 F  
71 rue des Martyrs 75018 Paris. Métro Pigalle ☎ (1) 42 52 15 46



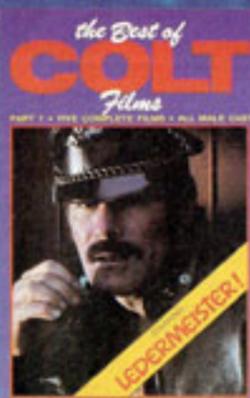
*French Art*

"PARTENAIRE OFFICIEL DE VOS PLAISIRS"

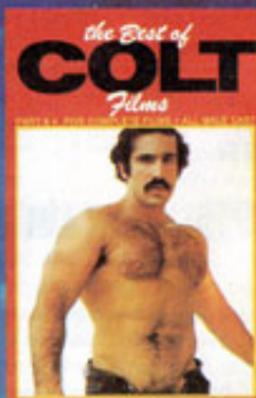
présente



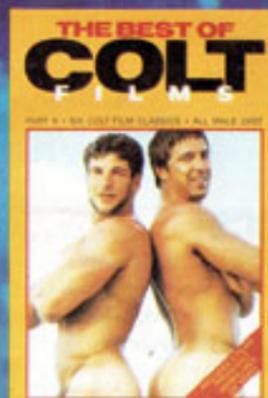
THE BEST OF COLT 6  
340 F. 60 min.



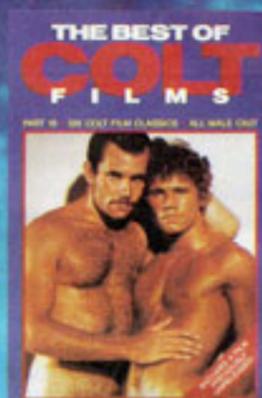
THE BEST OF COLT 7  
340 F. 60 min.



THE BEST OF COLT 8  
340 F. 60 min.



THE BEST OF COLT 9  
340 F. 90 min.



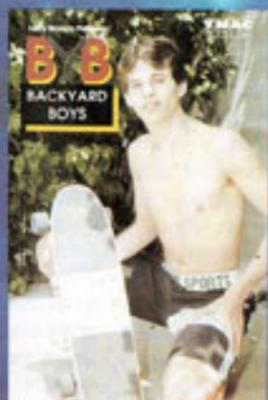
THE BEST OF COLT 10  
340 F. 90 min.

LES MACHOS DE  
**COLT**

UNE COLLECTION  
DE 17 CASSETTES

LES MINETS D'  
**YMAC**

UNE COLLECTION  
DE 36 CASSETTES



B.B. BACKYARD BOYS  
470 F. 90 min.



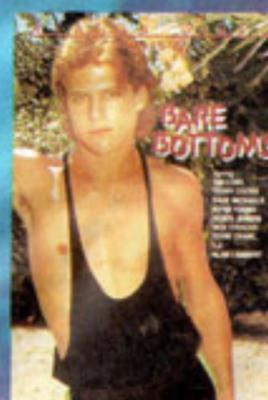
TAKIN' CARE OF MIKE  
470 F. 90 min.



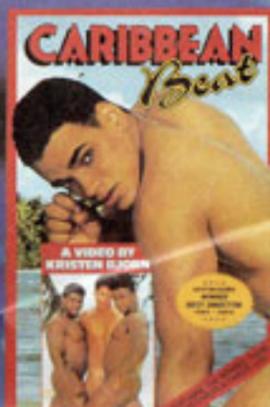
TROPICAL WORKOUT  
470 F. 90 min.



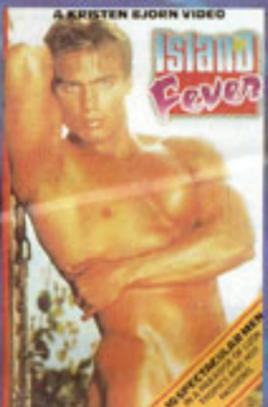
STROKE OF AFFECTION  
470 F. 90 min.



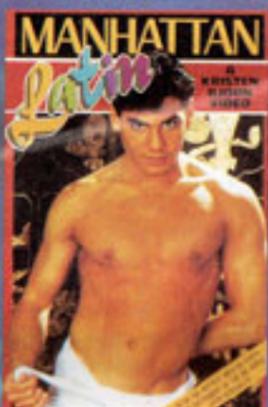
BARE BOTTOMS  
470 F. 90 min.



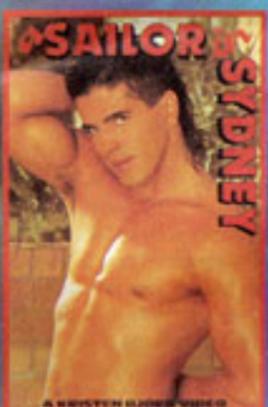
CARIBBEAN BEAT  
470 F. 90 min.



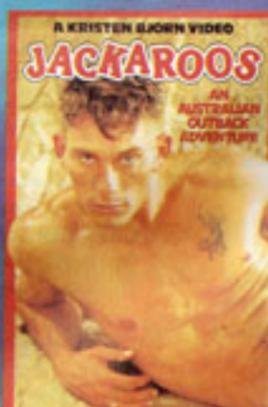
ISLAND FEVER  
470 F. 90 min.



MANHATTAN LATIN  
470 F. 90 min.



A SAILOR IN SYDNEY  
470 F. 90 min.



JACKAROOS  
470 F. 90 min.

LES JULES DE  
**KRISTEN BJORN**

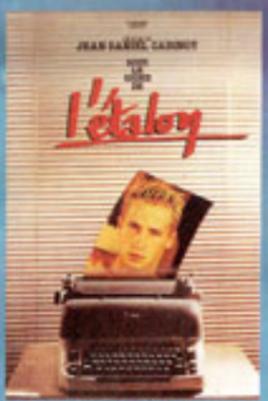
UNE COLLECTION  
DE 9 CASSETTES

LES FILMS DE  
**CADINOT**

UNE COLLECTION  
DE 35 CASSETTES



CHALEURS  
470 F. 100 min.



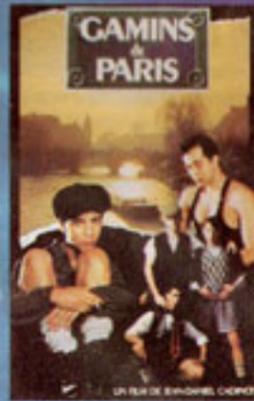
SOUS LE SIGNE DE  
L'ÉTALON 470 F. 75 min.



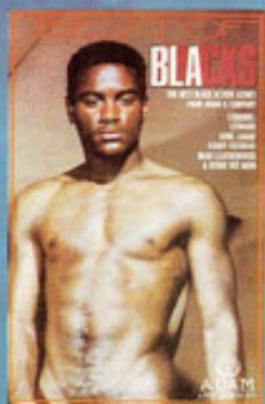
LA MAIN AU FEU  
470 F. 110 min.



CLASSE DE NEIGE  
470 F. 80 min.



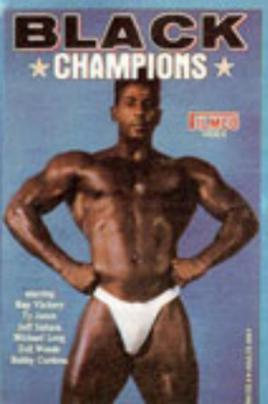
GAMINS DE PARIS  
470 F. 90 min.



BEST OF BLACKS  
470 F. 90 min.



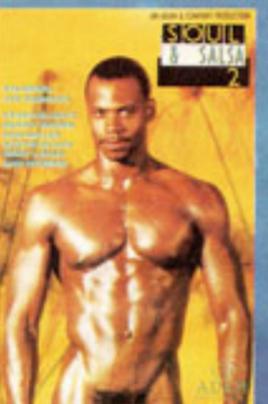
BLACK WORKOUT 3  
470 F. 90 min.



BLACK CHAMPIONS  
470 F. 90 min.



PUMPING BLACK  
470 F. 100 min.



SOUL & SALSA 2  
470 F. 90 min.

COLLECTION  
**BLACK**

35 CASSETTES  
DISPONIBLES

EN VENTE SUR PLACE: 64, RUE DE ROME 75008 PARIS du LUNDI au SAMEDI de 9h30 à 19 heures et par correspondance.

BON DE COMMANDE à retourner à FRENCH ART 64, RUE DE ROME 75008 PARIS  
Tél: 16 (1) 45 22 57 35 - Fax: 16 (1) 42 93 21 17

NOM: ..... Prénom: ..... Adresse: .....  
Code postal: ..... Ville: ..... Je désire recevoir GAMINS DE PARIS à 470F. + frais de port   
et je commande aussi: .....

ENVOI A L'ÉTRANGER: + 50 F.F. de port par cassette. Eurochèque accepté si + 1000 F.F. d'achat.  
ENVOI EN FRANCE: + 30 F. de frais de port par cassette. Envoi discret recommandé COLISSIMO.  
Documentation générale couleur contre 30F. en timbres poste.  Je désire être régulièrement tenu informé sur vos nouveautés   
Ci-joint mon règlement par CHEQUE  MANDAT  CARTE BLEUE  Date de validité: ..... Montant: ..... F.

No Carte Bleue

JE CERTIFIE ÊTRE MAJEUR. SIGNATURE: .....

UN  
PRÉSERVATIF  
GRATUIT  
AVEC CHAQUE  
CASSETTE

## Concilier le communisme et la gaytitude!

Quelle satisfaction de voir dans le *Gai Pied* de la semaine dernière le texte de Jean Rista (Parole, *GPH* 536). Voir qu'un intellectuel communiste et non des moindres réconcilie ces deux histoires, celle du communisme et celle de l'homosexualité est pour nous satisfaisant. Nous nous associons pleinement à son analyse et à son combat. Nous sommes conscients que sans une presse gaie et lesbienne pluraliste et nombreuse, il est un pan de nos libertés qui disparaît. Comment imaginer la vie gaie sans *Gai Pied*? Bien sûr, en tant que communistes, parfois des analyses et des raccourcis ont pu nous agacer. Mais il n'empêche que depuis plusieurs années c'est avec beaucoup de tolérance et de sympathie que nos positions ont été accueillies dans vos colonnes. Nous continuons à penser que *Gai Pied* est un élément indispensable au paysage de la presse française. Nous soutenons et nous soutiendrons donc tous les efforts qui iront dans le sens du maintien voire du développement de cet organe de presse. Amitiés fraternelles.

**GILLES GARNIER ET DANIELLE MERCIER, MEMBRES DU PCF, COLLABORATEUR (TRICE) DE DEPUTES**

## Le silence homophobe des médias

Face à la disparition annoncée de *GPH*, le silence des médias est assourdissant. Plus qu'une nouvelle preuve d'homophobie latente, il faut en effet voir là une nouvelle preuve de «l'absence de visibilité des homosexuels au sein de la société française et leur absence de conscience politique et communautaire» (E. Lamien *GPH* n°537). Le changement de format n'a fait que rendre plus sensible ce que représentait pour beaucoup notre journal: loin de voisiner avec *Libération* ou *L'Express*, proches par le format ou la périodicité, *GPH* continuait à être relégué tout en haut des rayonnages aux côtés de *Homcho*, *Lettres X* etc., (presse respectable et bandante souvent, au demeurant). Sans commentaires... Comment s'étonner alors du déclin continu du «lectorat volatiil» de moins en moins enclin à une quelconque réflexion autre que celle de la grosseur du sexe de Jeff Strytes. La disparition de *GPH*, après celle de l'excellente revue *Masques*, apparaît alors presque «logique». Reste donc un mélange d'amertume et de chagrin parce que j'aimais le ton de votre journal malgré son parisiennisme (merci les gais parisiens qui crachent aujourd'hui sur *GPH*). Merci donc à la chronique des «Années sida», bouleversant lieu de paroles, à Hugo Marsan pour sa passion de la littérature et à tous ceux qui par leurs écrits ont donné bien souvent à un pédé de province, le sentiment éphémère d'une appartenance (vigiles du désir, je vous salue!). A l'approche de la trentaine, je ne puis m'empêcher enfin de voir dans la disparition de *GPH* (temporaire, espérons-le!) une nouvelle manifestation du vieillissement difficile...! Amitiés à tous.

**THIERRY J. TOULOUSE**

## Renaissance!

Je voudrais dire des choses que je n'ai pas encore écrites, concernant la fin de *Gai Pied hebdo* et sa possible renaissance à travers une autre formule, sans aucun doute mensuelle. Je n'oublie pas ce que nous devons à *Gai Pied*, à son gérant, à sa fabrication, à sa rédaction. Nul n'a démerité, à mes yeux, mais un journal se doit d'être en phase avec son lectorat «actif», avec son potentiel de lectorat et avec son époque. Je me souviens de tant et tant d'enquêtes, sur le sida, le safer sex. Très bien! Y en eut-il sur les désirs des lecteurs, sur ce qu'ils souhaitaient voir, entendre, apprendre, comprendre? Tout fut «concocté» d'en haut et les changements s'accomplissaient (format, suppression de rubriques, ton, cibles, orientations), sans même jamais être revendiqués, en tant que tels, et expliqués, et ceci à chaque phase des évolutions nécessaires, qui accompagnent la vie d'une œuvre de presse. Je ne considère pas normal qu'un journal ait besoin pour vivre des services télématiques ou de tout autre service! Ici, comme ailleurs (je pense à la politique), l'économie et le social doivent marcher du même pas, pourvu que l'économie soit, au départ, un pas en avant. *Gai Pied*, nouvelle formule (peu importe le titre), ce pourrait être un magazine centré autour de la sensibilité homosexuelle et de ses alentours, satisfaisant les besoins de connaissances, de savoir, d'informations, de rencontres, d'activités conviviales, de jeu, d'érotisme, de défense de nos libertés. Des interviews, des photos, des nouvelles érotiques, tractées et non partisans de notre différence et de toutes nos différences dans la différence, sans parler des passerelles qui nous conduisent à la société dont, d'ailleurs, nous faisons partie. Est-ce qu'il n'y a pas là matière à renouveau? *Gai Pied* est mort! Vive *Gai Pied*!

**PIERRE ST-RAPHAEL**

## Le gérant est fatigué!

Cher *GPH*, parmi les principes théoriques, clefs de voûte de la démocratie, la liberté est sans conteste celui qui nécessite le plus une lutte de tous les instants. Loin d'être un acquis, le droit à la liberté se doit d'être défendu par tout un chacun. L'histoire de la communauté gaie est jalonnée de maintes résistances, par ailleurs souvent nourries de fantasmes extrémistes visant à rétablir un «ordre moral» qui n'est présent vraisemblablement pas là où on pourrait s'attendre à le trouver. Dans ce contexte de combat pour la liberté (combat pour les libertés serait plus approprié), *Gai Pied hebdo* a été l'une des plus louables illustrations. Mais dans la mesure où cette volonté d'assurer une lisibilité homosexuelle dans le tissu social s'étiole de l'intérieur, il est alarmant voire dangereux pour notre devenir de ne plus avoir par nombre d'instances nationales et internationales. Aussi la décision prise par Gérard Vappereau paraît-elle choquante, dans la mesure où - me semble-t-il - les raisons invoquées sont à la fois disparates et ont été mises à jour de façon abrupte: diminution constante du lectorat, insuccès de la nouvelle formule de *GPH*, mesure de décablage du réseau télématique... Comme le souligne Alain de Paris dans son courrier du n°538, cela pourrait bien refléter un certain manque de motivation de la part du gérant pour assurer le maintien de parution de notre journal. Dans cette éventualité, cela est blâmable. J'adresse mon soutien moral à toute la rédaction.

**ALAIN CHATEAUNEUF**

## «GPH» était un amour

Chers amis, *Gai Pied* va disparaître. Le gérant a peut-être ses raisons, mais sait-il ce que cela entraîne. Je crois que l'intérêt financier l'a emporté sur l'intérêt moral. Aujourd'hui, bon nombre de personnes ne vont plus avoir de lien entre eux. La communauté homosexuelle se débattait pour exister, en vain; maintenant que va-t-elle devenir sans ce jalon si important? Bien des personnes se sont rencontrées grâce à *Gai Pied*, et que vont devenir tous ceux qui sont encore seuls? Un club a été mis en place, apportant adresses, réductions et contacts, que va-t-il en advenir? Parlons aussi du sida, *Gai Pied* nous renseignait médicalement, on nous parlait de prévention, cette prévention qui sera d'actualité tant que le virus ne sera pas soigné. Parce que *Gai Pied* était le seul périodique en France sans aucune réglementation du point de vue «homosexuel». Depuis peu, il laissait la parole au mouvement féminin alors que la cohabitation n'est pas toujours facile. Moi qui suis travesti hormoné, je regrette qu'il n'existait pas une revue pour les trans et les travestis; alors laissez-nous au moins *Gai Pied*. Beaucoup de jeunes et de moins jeunes de province n'ont pas de fil conducteur entre eux, et de ce fait, ils le retrouvaient grâce au magazine. Tous les vendredis, chaque homme achetait *Gai Pied*, qui lui permettait de s'équilibrer, de s'épanouir, enfin de vivre. Comme le chante Diane Tell, «On a besoin d'amour», et bien cet amour, on le retrouvait chaque semaine grâce à un journal bien à soi. Aujourd'hui, je revendique mon droit à la vie, à mon équilibre et à mon bien-être.

**FRANCK ALIAS CAROLYNE LA BONNEVILLE**

## Portez plainte contre l'assassin

Veillez agréer toutes mes condoléances attristées, à la suite du lâche assassinat dont est victime le *Gai Pied hebdo*. Avez-vous déposé plainte? L'assassin n'est-il pas connu? Merci quand même pour la pub post mortem faite au livre du pasteur Doucé *La pédophilie en question*, en couverture de cette semaine. Mais, que n'avez-vous mieux fait la promotion de cet ouvrage (bien vite disparu de la circulation) du vivant du pasteur!?

**LOUIS PARIS**

## David et Jonathan

Chers Eric, Pablo, ainsi que la rédaction de *GPH*. Pour cause de voyages à l'étranger avec l'Abbé Pierre, je viens bien tardivement vous exprimer ma peine de vous voir disparaître dans quelques jours. J'ai eu l'occasion de participer à votre action de militants de la cause homosexuelle, en collaborant chaque fois que vous me l'avez demandé à la parution d'un article. Vous disparaissiez à l'heure où les images les plus regrettables s'accumulent au-dessus de nos têtes, qu'ils viennent de la société civile ou religieuse. Que votre disparition, par le grand vide qu'elle va créer, réveille les consciences de mes frères et sœurs. La vague individualiste qui a touché notre communauté a fait que je connais pas mal de gais qui aujourd'hui se désolent de votre disparition... Mais quand je leur pose la question: «Tu achetais *GPH*?»... euh! non! et voilà! Allons courage, il vous en faut beaucoup à vous aussi! Mais je vous en supplie, l'avenir est devant nous! Je vous aime et vous embrasse.

**JACQUES PEROTI DAVID ET JONATHAN**

## En circuit fermé

J'ai lu avec tristesse que *GPH* arrêterait fin octobre alors que j'ai renouvelé en juillet mon abonnement pour un an. Pourquoi m'avoir trompé?! Je lis votre journal attentivement, comme de nombreux journaux du jour ou de la semaine, mais je ne vais pas pleurer lors de sa disparition. Vous avez choisi une littérature s'adressant à une minorité dans notre minorité... Des SM, des folles évaporées, des cuirs, etc. Ça existe, d'accord, mais il y a aussi le gros du peloton, des gars qui vivent discrètement, qui vivent avec le milieu hétéro. Vous ne me voyez pas, moi, faire «la folle» alors que je donne des cours à des étudiants de 19/22 ans à la Fac. Nous nous devons d'être discrets, alors d'accord pour que vous changiez vos journalistes et donner une autre orientation pour un nouveau *Gai Pied*. Gai, d'accord, mais discrètement dans la majorité, à notre travail, etc. Et c'est aussi possible de rencontrer des amis, ou comme moi qui ai un ami avec lequel je vis discrètement, en dehors du milieu. Pas de bars, de temps en temps des bals, mais à 50 kilomètres. A Paris, c'est peut-être possible mais pas dans une ville de 300 000 habitants, encore moins dans les petites villes. Vous avez un problème de représentativité, vous êtes trop parisienniste, votre journal vit en circuit fermé.

**JEAN-CHARLES GENEVE**

## Salut et bonne chance

Avec autant d'étonnement que de tristesse, j'ai appris la prochaine disparition de votre journal, notre journal. Je le lis depuis le début, irrégulièrement les premiers mois, mais fidèlement depuis une dizaine d'années. Je ne me suis jamais abonné afin de faire l'effort d'aller l'acheter à la maison de la presse de ma ville, peut-être pour me prouver que j'osais me montrer tel que j'étais, un homo, un gai. Ce qui n'est pas évident en province, où l'on se sent souvent seul, bien que j'ai quelques amis, pédés et lesbiennes, dans ma ville. La lecture de *GPH* était devenue le plaisir du week-end, l'ami très attendu. Bien sûr, il n'était pas parfait, mais la perfection n'existe pas en ce monde, elle y serait d'ailleurs bien ennuyeuse. Ces derniers temps, il était peut-être moins attractif à première vue, mais toujours riche de nouvelles des gais du monde entier. Votre direction fait ce que Pasqua n'a pas réussi à faire il y a six ans, quelle dérision! Qui va m'apprendre les coups bas montés contre nous, partout, aucun autre média en France ne parle de ces choses, ou peut-être parfois, mais tellement édulcoré? J'espère avoir fait un mauvais rêve et en me réveillant retrouver *GPH* toujours vivant. Je souhaite bonne chance à toute l'équipe de *GPH*, continuez à nous soutenir, à nous aider à vivre.

**PAUL THONON**



## CINEMA

## 4 pass pour le festival Question de genre à Lille

Les Cahiers Gai Kitch Camp organisent à Lille, du 8 novembre au 7 décembre, leur deuxième festival de films *Question de genre*. Ouverture le 8 avec le Baroque musical. Ensuite viendront les tables rondes, les films. Deux journées L'amour en couleur les 11 et 15 novembre. Couleurs du passé: Pabst, Powell... Couleurs du présent: Stephen Frears, soirées Isaac Julien. Les 21 et 22 novembre, sida à l'écran. Projection-débats-conférences; information-prévention. Le 28 novembre et le 7 décembre, journées Jean Genet. Vingt films inspirés de l'œuvre de Jean Genet. Exposition conférences-débats-tables rondes. Carte blanche à N. Papatakis.

**Festival Question de genre 2.**  
Renseignements Cahiers GKC  
☎ (16) 20 06 33 91. Lille. 1 pass pour L'amour en couleur les 11 et 15 novembre. 1 pass pour la journée baroque le 8. 1 pass pour Le sida à l'écran les 21 et 22. 1 pass pour les films des journées Genet.

## DANSE

30 invitations pour le VIII<sup>e</sup> Festival international de danse de Cannes

Giselle ouvrira ce huitième festival de danse de Cannes dédié à J.-L. Barsotti. Cédant la place, dès le deuxième jour, à d'autres visages, venus de pays lointains ou de villes toutes proches. Le 27 novembre à 20 h 45, Ralph Lemon Company au Théâtre Debussy. Trisha Brown au Grand Auditorium, le 28 à 20 h 45. Retrouvez le Conservatoire de Paris, son département danse, au Palais Croisette à 15 h le

dimanche 29 avec notamment le *Divertimento N°15* musique de Mozart et une chorégraphie de Balanchine. Le 1<sup>er</sup> décembre (déjà!) Michel Kelemenis, et à 20 h 45 au Palais Croisette, le Nederlands Dans Theater 3 qui présentera deux créations de Maguy Marin et Maurice Béjart.

**VII<sup>e</sup> Festival international de danse de Cannes.** Du 25 novembre au 1<sup>er</sup> décembre 1992. Location ☎ (16) 92 98 62 77. Palais des Festivals et Théâtre Palais Croisette. Places gratuites les 25, 27, 28, 29 novembre et 1<sup>er</sup> décembre.

## CONCERTS

## 38 invitations pour le Festival d'art sacré

L'orgue à l'honneur jusqu'au 3 décembre. En l'église Saint-Germain-des-Prés le mardi 17 novembre à 20 h 30, Le concert spirituel dirigé par Hervé Niquet interprétera les *Grands motets* de J.-P. Rameau. Le vendredi 27 à 20 h 30 l'église Notre-Dame-du-Travail. Les jeunes solistes dirigés par Rachid Safir interpréteront une création, le *Stabat mater* de Michel Sandrez; la *Messe ce beata virgine* et le *Stabat mater* de Josquin Des Prez. Le jeudi 3 décembre à 20 h 30, en l'église de la Madeleine, Bernard Soustrot, trompette, et François-Henri Houbart, orgue, joueront des œuvres de Daquin, Dandrieu, De Boismortier, Bach et Vivaldi.

**Festival d'art sacré de la ville de Paris.** Jusqu'au 3 décembre. Location ☎ (1) 49 27 06 62. Eglise Saint-Germain-des-Prés, place Saint-Germain-des-Prés, 75006 Paris, église Notre-Dame-du-Travail, 35 rue Guillemot, 75014 Paris, église de la Madeleine, place de la Madeleine, 75006 Paris.



## 40 invitations pour Cendrillon

Sous chapiteau, mise en scène grandiose pour *Cendrillon*. Un zeste d'emprunt au théâtre, au cirque, à l'imaginaire de Grimm et de Perrault. Un conte de fée universel, qui s'ouvre aussi aux antiques contes chinois, au folklore des cours de rois. C'est pourquoi se côtoient les voltigeurs, animaux extraordinaires... Le prince et Cendrillon se rencontrent quand même et les douze coups de minuit restent là, sonnant à l'heure. Mais allant vers toutes les surprises, on découvre: chansons, effets spéciaux, musique... C'est *Cendrillon 92*, un vrai spectacle.

Espace Chorus, Parc André-Malraux, Nanterre. RER Nanterre-université. Location ☎ (1) 42 38 38 52. Du 15 novembre au 20 décembre. Les mercredis (en décembre) à 14 h 30; samedi à 14 h 30, 17 h 30; dimanches à 10 h 30, 14 h 30, 17 h 30. Places gratuites les 21 et 22 novembre à 14 h 30, le 6 décembre à 17 h 30, le 12 décembre à 20 h 30.

## THEATRE

50 invitations pour *La dispute* Marivaux écrit *La dispute* en 1744, il a soixante ans et montre ici les violents émois d'adolescents à l'aube de leur vie. C'est l'histoire d'un jeu cruel, sans limites, auquel nous sommes conviés à assister,

## dont on nous fait les complices. C'est l'histoire écrite hier, mais qui pourrait parler d'aujourd'hui.

**Théâtre Gérard-Philippe Saint-Denis,** 59 boulevard Jules-Guesde, 93207 Saint-Denis. Location ☎ (1) 42 43 17 17. Mise en scène de Stanislas Nordey. Du 17 novembre au 13 décembre. Du mardi au samedi à 20 h 45, dimanche 17 h.

## 60 invitations pour Le voyage de Mémé

Comme des millions de gens aujourd'hui, chassés de leur pays, la Mémé de Simon a dû quitter l'Algérie. *Le voyage de Mémé* c'est un voyage doublement initiatique. Au fil des rues, Simon montre à sa grand-mère les choses telles qu'elles sont aujourd'hui. Mémé ne cesse de rappeler à son petit-fils le monde dont ils ont été arrachés et ses anciennes règles de vie. Simon, l'adolescent, est devenu le guide

de Paris, la grande ville... Pour Mémé, tout fait problème dans ce nouveau monde-là. Mais elle reste porteuse de la tradition, elle est la mémoire vivante de toute la lignée des siens.

**Théâtre du Tourtour,** 20 rue Quincampoix, 75004 Paris. Location ☎ (1) 48 87 82 48. Du 12 novembre 92 au 19 janvier 93. Du mardi au samedi à 19 h. Places gratuites les 13, 14, 21 novembre.

## 30 invitations pour Démon ailé

*Démon ailé* est le titre du récital que le soliste doit interpréter le lendemain. A la fin de l'ultime répétition, il se retrouve seul sur la scène du théâtre déserté. C'est alors que l'assaillent les angoisses de l'artiste à la veille d'une première. Avec humour et ironie, il revit le récital à sa manière: il s'imaginer en Castafiore, s'identifie à Barbara... éructe son texte pour mieux le digérer...

**Roseau Théâtre,** 12 rue du Renard, 75004 Paris. Location ☎ (1) 42 71 30 20. Du 10 au 14 novembre à 22 h, le 15 novembre à 17 h.



**Sortez vos agendas, calepins  
et autres Filofax...  
Faites un nœud à vos mouchoirs!**

**Le V<sup>e</sup> Salon de l'Homosocialité  
se tiendra les 6 et 7 mars 1993  
au Cirque d'Hiver Bouglione**



**Forum des associations, débats,  
expos, spectacles**

**Samedi 6 à 22 h 30 Nuit dance music  
Dimanche 7 à 17 h Gay Tea Dance**

**PASCAL  
BOEY  
ORGANISATION**



SECAM



**UN ENFANT DANS LA FOULE**  
**Gérard Blain**

Pendant la seconde guerre mondiale, un jeune garçon découvre son attirance pour les hommes. Un très beau film pudique et touchant. Noir et blanc, 84 minutes (VHS Secam). Platypus Vidéo.

249 F.



**ALGER LA BLANCHE GRAND HUIT**  
**Cyril Collard**

Deux histoires d'amours passionnelles de Cyril Collard: *Alger la blanche* (1985, 28 mn) et *Grand huit* (1989, 35 mn). VHS Secam. Platypus.

295 F.



**ENCORE (ONCE MORE)**  
**Paul Vecchiali**

Un homme découvre à quarante ans qu'il peut aimer les hommes. Il ira jusqu'au bout. Jusqu'au sida, sans concession. Mourir vivant plutôt que vivre mort. Un film choquant, sans doute, révoltant pour certains, mais pas pessimiste, en ce sens qu'il montre un parcours sans faute dans la dignité et l'acceptation de soi. (1987, 90 mn). VHS couleur (lecture Secam). Fil à Film vidéo.

189 F.



**LES AMIS** **Gérard Blain**

Les amours d'un garçon de 16 ans et d'un homme d'âge mûr. Un film très sensible et d'un naturel parfait, sélectionné pour le Festival de Cannes. 1971. VHS Secam couleur. 90 mn.

196 F.



**UNE HISTOIRE SANS IMPORTANCE**  
**LE VOYAGE A DEAUVILLE**

**Jacques Duron**

Amours adolescentes. Les deux premiers films de Jacques Duron: *Une histoire sans importance* (1980, 39 mn) et *Le voyage à Deauville* (1983, 32 mn). VHS Secam. Platypus.

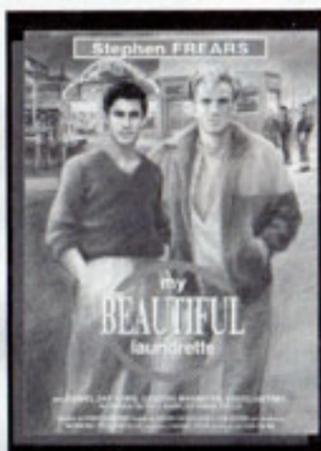
295 F.



**MAURICE** **James Ivory**

Les amours masculines dans un collège anglais de l'époque victorienne. Maurice découvre que le véritable amour ne réside pas où il le croit. Version française, couleur (VHS Secam). Durée 130 minutes. UGC Vidéo.

196 F.



**MY BEAUTIFUL LAUNDRETTE**

**Stephen Frears**

L'une des meilleures réalisations du cinéma gai de ces dernières années. La rencontre d'Omar, immigré pakistanais ambitieux et de Johnny, un skinhead jusqu'alors sans avenir. UGC Vidéo. 93 minutes en couleur. VHS Secam. Version française.

196 F.



**PRICK UP YOUR EARS**

**Stephen Frears**

L'histoire authentique de Joe Orton pré-punk gai qui fit scandale dans les années soixante. Ugc Vidéo. Durée 105 minutes, couleur, VHS Secam. Version française.

196 F.



**THE ROCKY HORROR PICTURE SHOW**

**Jim Sharman**

Le film culte des années 70. Variation musicale sur le thème de Frankenstein. Refaites le saut dans le temps! Distribué par Fox Vidéo. Durée 94 minutes, couleur (VHS Secam). Version originale sous-titrée.

175 F.



**LE BAISER DE LA FEMME ARAIGNEE**

**Hector Babenco**

Une cellule sud-américaine partagée par un homosexuel et un militant antifasciste. Leurs fantasmes leur permettent de s'évader. Avec William Hurt, Prix d'interprétation masculine à Cannes 85. CBS Vidéo, 120 minutes, couleur, VHS Secam, version française.

165 F.



**JE T'AIME MOI NON PLUS**

**Serge Gainsbourg**

Joe Dallesandro en camionneur homo tombe sous le charme de Jane Birkin en garçon manqué, et lui fait découvrir les plaisirs de la sodomie. Première réalisation de Gainsbourg. Michel Blanc et Gérard Depardieu, douze ans avant *Tenue de soirée*. France, 1976. VHS Secam couleur, en étui-pocket. 90 mn.

109 F.



**NOIR ET BLANC** **Claire Devers**

Les massages vigoureux de Dominique éveillent un plaisir troublant chez Antoine, jeune comptable timide, qui menait une vie rangée avec sa femme. Une relation SM poussée jusqu'au paroxysme de la souffrance. Inspiré d'une nouvelle de Tennessee Williams. Caméra d'Or au festival de Cannes 1986. France, VHS Secam, 1985. Noir et blanc, 80 mn.

159 F.



**REFLETS DANS UN CŒIL D'OR**

**John Huston**

Une petite gamison écrasée sous le soleil. Le major Penderton se réfugie dans ses fantasmes. L'apparition du soldat Williams nu va symboliser la brusque rupture avec ce monde étouffant. Un film incantatoire, pervers et fascinant. D'après le roman de Carson McCullers, avec Marlon Brando et Elisabeth Taylor. (1967, 106 mn). VHS couleur (lecture Secam). Version française. Warner Home Vidéo.

179 F.



**MUSCLES EN SCENE**

Pour la première fois, une cassette qui présente une image esthétique du musclic! Stretching dans la nature, posing. Si vous craquez devant les muscles, cette vidéo vous dévoilera tous les trucs des culturistes. Avec Jean-Marie Castaing, sept fois champion. Réalisation: Alain Renard. Productions du Renard. 30 mn stéréo. VHS Secam.

195 F.



**MUSCLES EN LIBERTE**

Après *Muscles en scène*, nos culturistes se retrouvent dans les calanques de la Méditerranée pour de nouveaux exercices simples et efficaces! Editions du Renard. 40 minutes, couleur. VHS Secam.

240 F.





**A tous nos lecteurs merci !**

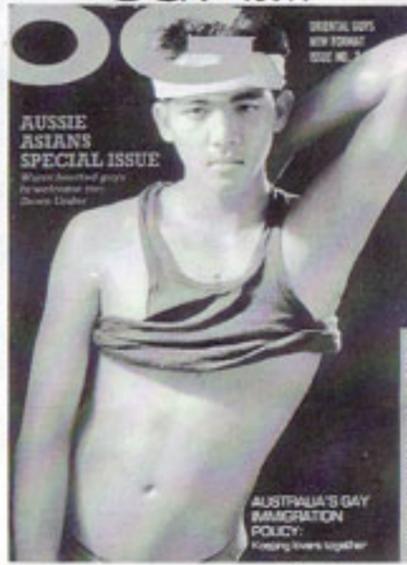
# 日本青年

## L'EXTREME ORIENT CHEZ VOUS :



**NIPPON SEINEN** 94 pages cartoline 400 F.  
Précieux livre de 62 photos, impression luxueuse:  
un fleuron pour votre bibliothèque.

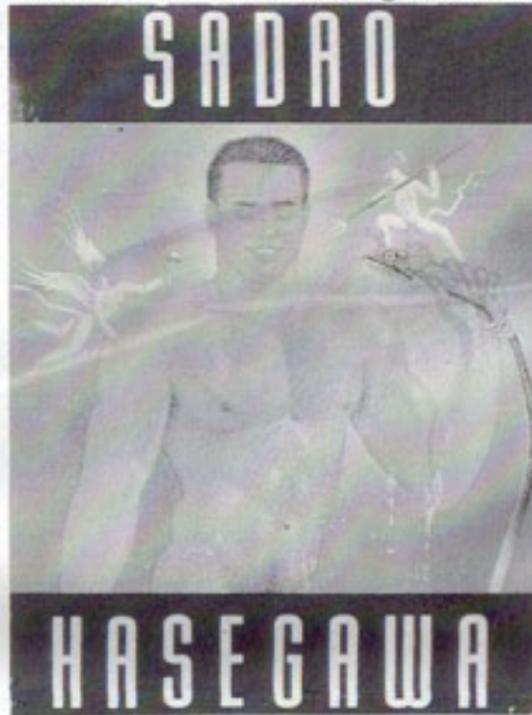
**LES PLUS BEAUX ASIATES  
SONT DANS OG**  
106 PAGES 21x30cm.  
110 PHOTOS COULEURS  
OG 7 150F.



**PEINTURES ET DESSINS EN COULEURS**  
Format 24x30cm - 80 pages 295F.



**LABYRINTH** 21 x 26 cm. 45 PHOTOS COULEURS 300 F.  
Les jeunes hommes modernes du Japon éternel.

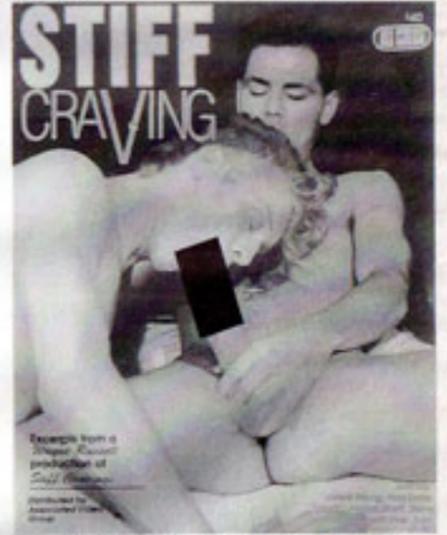


**Le safer sex, c'est notre affaire!**  
GRAND CHOIX DE "REALISTICS"  
LUBRIFIANTS - GADGETS  
ALBUMS, REVUES, ROMANS et ESSAIS



**1000 VIDEOS**  
EN VISION PERMANENTE  
dans 11 CABINES-LUXE  
GRAND ECRAN-AIR CLIMATISE

### ALBUMS U.S. TOUT COULEUR



**STIFF CRAVING 100F.**  
PRODUCTION Y.M.A.C.



**CHRISTOPHER 1 130F.**

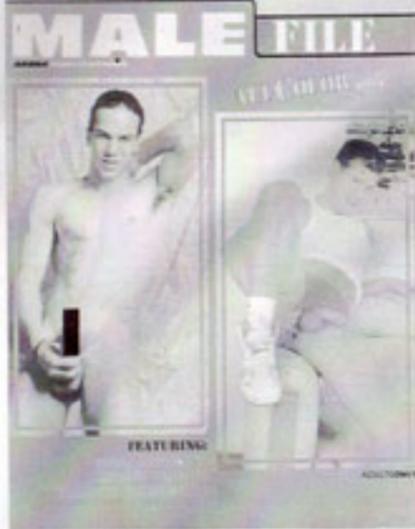


**HORNY HOT COCK 100F.**

### ALBUMS U.S. TOUT COULEUR

### REVUES ALLEMANDES

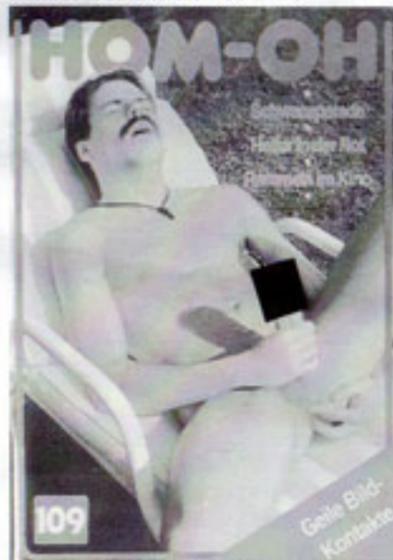
68 pages Format 16x23cm. Photos N/B et couleurs



**MALE FILE 8 70F.**



**HOM - OH 108 70F.**



**HOM - OH 109 70F.**



**SUMMER DAYS, SUMMER LOVERS**  
L'ALBUM: 70F.  
LA CASSETTE 90 minutes: 370F.

BON DE COMMANDE A retourner à VIDEOVISION 62, RUE DE ROME 75008 PARIS

NOM: \_\_\_\_\_ Prénom: \_\_\_\_\_ Je certifie être majeur  
Adresse: \_\_\_\_\_ Code: \_\_\_\_\_ Ville: \_\_\_\_\_

Je désire recevoir: \_\_\_\_\_

Frais de port: 45 F.  
Envoi discret par recommandé COUSSMO 48 heures.  
Documentation contre 10F. en timbres-poste   
Ci-joint mon règlement par CHEQUE  MANDAT   
Achat plus de 150 F.: CARTE BLEUE

CARTE BLEUE No [ ]

Montant: \_\_\_\_\_ F. Date de validité: \_\_\_\_\_  
SIGNATURE: \_\_\_\_\_



62, RUE DE ROME 75008 PARIS  
Tél.: 42 93 66 04  
Ouvert du Lundi au Samedi de 11h. à 20h.  
VENTE SUR PLACE et par CORRESPONDANCE

# L'AMAZONIAL

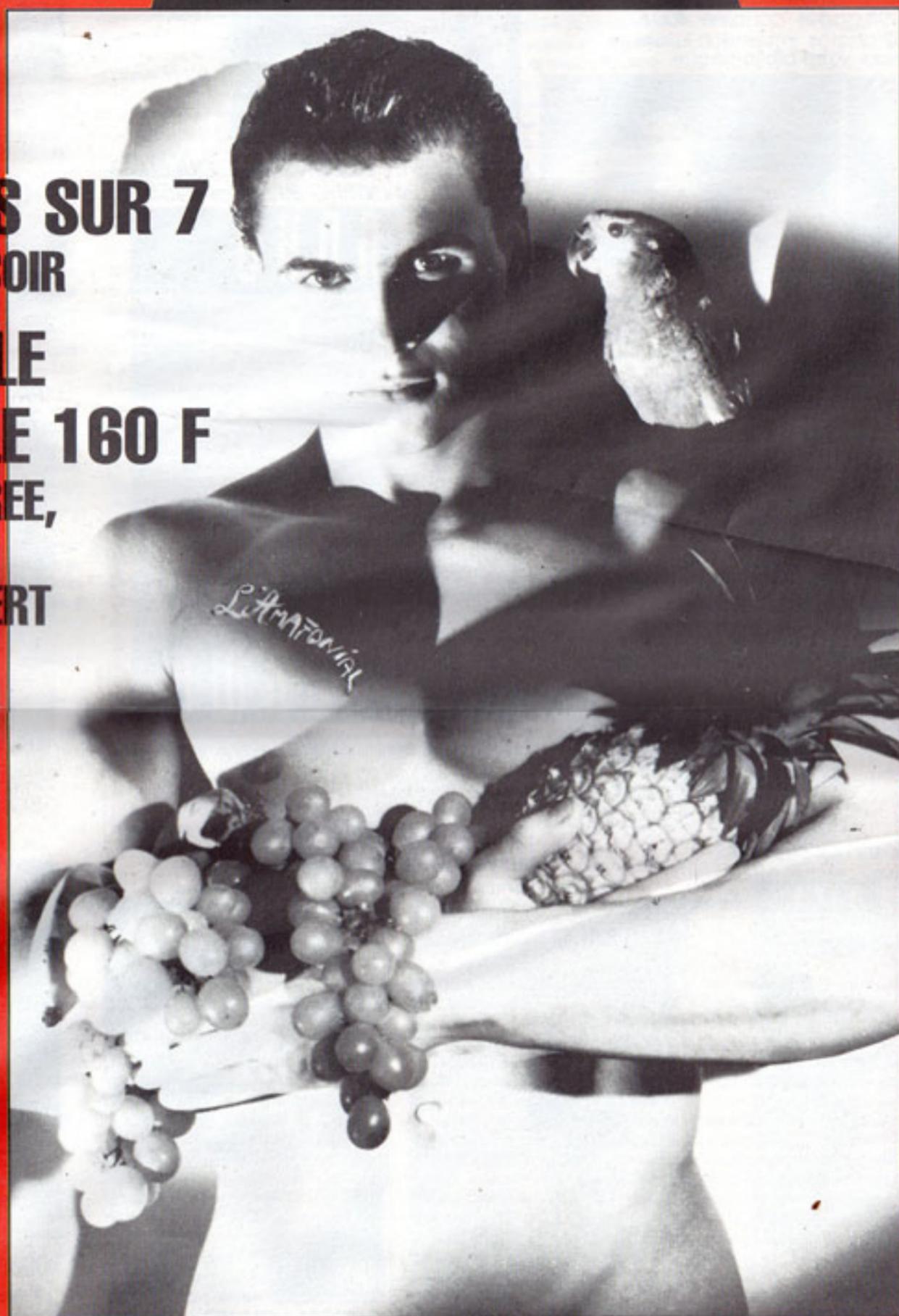
R E S T A U R A N T

**7 JOURS SUR 7**

**MIDI ET SOIR**

**NOUVELLE  
FORMULE 160 F**

**UNE ENTREE,  
UN PLAT,  
UN DESSERT**



**TERRASSE D'HIVER ET D'ETE**

**3 RUE STE OPPORTUNE 75001 PARIS "LES HALLES"**

**(1) 42 33 53 13**

**BRUNCH LE DIMANCHE DE 12H A 16H**

**NOCTURNES LES VENDREDIS ET SAMEDIS (DERNIERS CLIENTS A 3H DU MATIN)**